A. Souché



Cours élémentaire 1er degré
Classes de 10e et 9e des Lycées et Collèges

LA LECTURE COURANTE ET LE FRANÇAIS

FERNAND NATHAN

des exercices du Cours élémentaire : leçons de choses et exercices d'observation ; étude et lecture de gravures ; mouvements à mimer et jeux d'action et de langage ; lectures et contes à narrer et à jouer ; dessins et exercices manuels... Que le jeune enfant *observe, agisse, parle, raconte* : c'est *par l'action* qu'il fera l'apprentissage du français.

III. L'apprentissage de la phrase simple.

« Si nous n'avons pas encore obtenu dans l'enseignement du « français tous les résultats que nous souhaitons, c'est peut-être « parce que, trop ambitieux, nous avons eu le tort de faire commencer « trop tôt les exercices de rédaction... Il faut procéder par étapes. « Que l'enfant apprenne d'abord à exprimer une idée, c'est-à-dire « les éléments d'une proposition, *à écrire correctement une phrase* « *simple* : si, au terme du Cours élémentaire, il est rompu à cet exer- « cice, il n'aura pas perdu son temps. » (*Instructions officielles, 1923.*)

C'est là notre programme. Nous proposons des *exercices simples et gradués* qui, liés au premier apprentissage de l'orthographe et de la conjugaison, *préparent la construction de la phrase écrite et la rédaction simple* qui est une suite de phrases numérotées portant sur le même sujet. Mais il est entendu que les maîtres pourront faire sa part à la liberté du jeune enfant : une phrase *libre*, une petite rédaction *libre* seront pour l'écolier des exercices de création joyeuse.



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure (Observation et langage).

2. Leçons de choses : Les outils de l'écolier. La cloche ; le sifflet. *Dessin ; frise.*

3. Apprendre par l'action les verbes du texte. — Faire parler *la cloche.*

Vocabulaire et Lecture

1. La cloche de l'école

1. Ding, ding, don ! c'est la cloche qui appelle les écoliers. Ils se hâtent vers l'école, puis jouent avec leurs camarades.

2. Ding, ding, don ! un second coup de cloche retentit. C'est la rentrée. Les jeux cessent, les enfants s'alignent et entrent en classe. Au travail, petits écoliers !

3. Ding, ding, don ! c'est l'heure de la sortie. Les écoliers regagnent la maison : « Maman, j'ai bien travaillé ! »

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : Le n° 1.

2. Conjugaison orale puis écrite : Je me hâte vers l'école, puis je joue avec mes camarades ; tu...

3. Phrases à compléter : L'exercice n° 5, page 7.

4. La phrase simple : La cloche de l'école (exercice oral, puis écrit).

1. La cloche appelle (*qui ?*)
2. **Ils jouent** (*où ? avec qui ?*)
3. Ils entrent (*où ?*)
4. **Le soir, ils regagnent** (*quoi ?*)

Lecture

2. La soirée de Maurice

1. Une voix fraîche retentit ; un pas alerte érafla[1] les dalles du couloir.

« Papa, j'ai encore été le premier ! »

C'était Maurice qui revenait de l'école.

2. Joson Meunier attira le petit contre sa poitrine, puis il le repoussa pour mieux le tenir sous son regard. Il croyait le retrouver après une longue absence...

3. Satisfait, il dit : « Allons, Maurice, raconte-moi ta journée... »

4. Puis ils entrèrent dans la chambre où la mère préparait le souper. Quand ils eurent fini, l'enfant fit ses devoirs, rangea ses cahiers et alla se coucher dans un petit cabinet attenant[2] à la cuisine.

Émile Moselly (*Joson Meunier* Albin Michel, éditeur).

Les mots : 1. *Érafla :* toucha et écorcha légèrement (rapprocher : *éraflure*) ; 2. *Attenant* à la cuisine : qui *tient*, qui touche à la cuisine.

Exercices

1. La phrase simple : *La soirée de Maurice* (**exercice** oral, puis écrit).

1. Qu'entendit-on dans le couloir ? — *On entendit...*
2. Que fit le père ?
3. Que dit-il à son fils ?
4. Où entrèrent-ils ?
5. Que fit ensuite l'enfant ?

2. La phrase simple : *C'était l'enfant qui revenait de l'école.*

Faire quatre phrases sur ce modèle : 1. C'était *la ménagère* qui revenait (d'où ?) ; 2. ... *le facteur...* ; 3. ... *la laveuse...* ; 4. ... *le laboureur ou l'ouvrier...*

Lecture

3. La première classe

1. « Bonjour ! dit l'institutrice : vous m'amenez une petite nouvelle ? » Et tout de suite elle se baissa pour embrasser Lalie.

2. « Bonjour, ma belle mignonne ! Tu es contente de venir à l'école ? Je te donnerai un beau livre avec des images ; et puis nous nous amuserons, tu verras !

3. Comment t'appelles-tu ?

— Elle s'appelle Eulalie, dit Madeleine.

— Eulalie, sais-tu jouer à la poupée ? ou bien à cache-cache ? Je t'apprendrai à danser la ronde... Comme tu as une belle robe, Eulalie ! J'en voudrais une toute pareille ! »

4. La maîtresse souleva l'enfant, la tint sur sa poitrine... Tournée vers la cour, elle appela : « Jeanne ! Élise ! »

Deux jolies petites accoururent.

5. « Vous voyez, c'est une nouvelle. Elle s'appelle Eulalie. Embrassez-la et prenez-la par la main... C'est cela. Moi, je porterai le panier ; nous irons voir l'école, et puis nous nous amuserons...

6. — Vous, dit-elle tout bas à Madeleine il faut que vous vous en alliez. Au revoir . Et soyez tranquille ! »

Comme Madeleine ne bougeait pas, elle emmena les fillettes et les fit entrer à l'école. Alors seulement Madeleine s'en alla.

D'après Ernest PÉROCHON (*Nène*, Plon, éditeur).

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; « jouer » la scène (l'accueil empressé et joyeux de l'institutrice ; — le chagrin et les craintes de Madeleine).

2. Copie (ou dictée préparée) : le n° 5.

3. Conjugaison orale, puis écrite : Je prends mon panier et je me dirige vers l'école, tu... (*présent*).

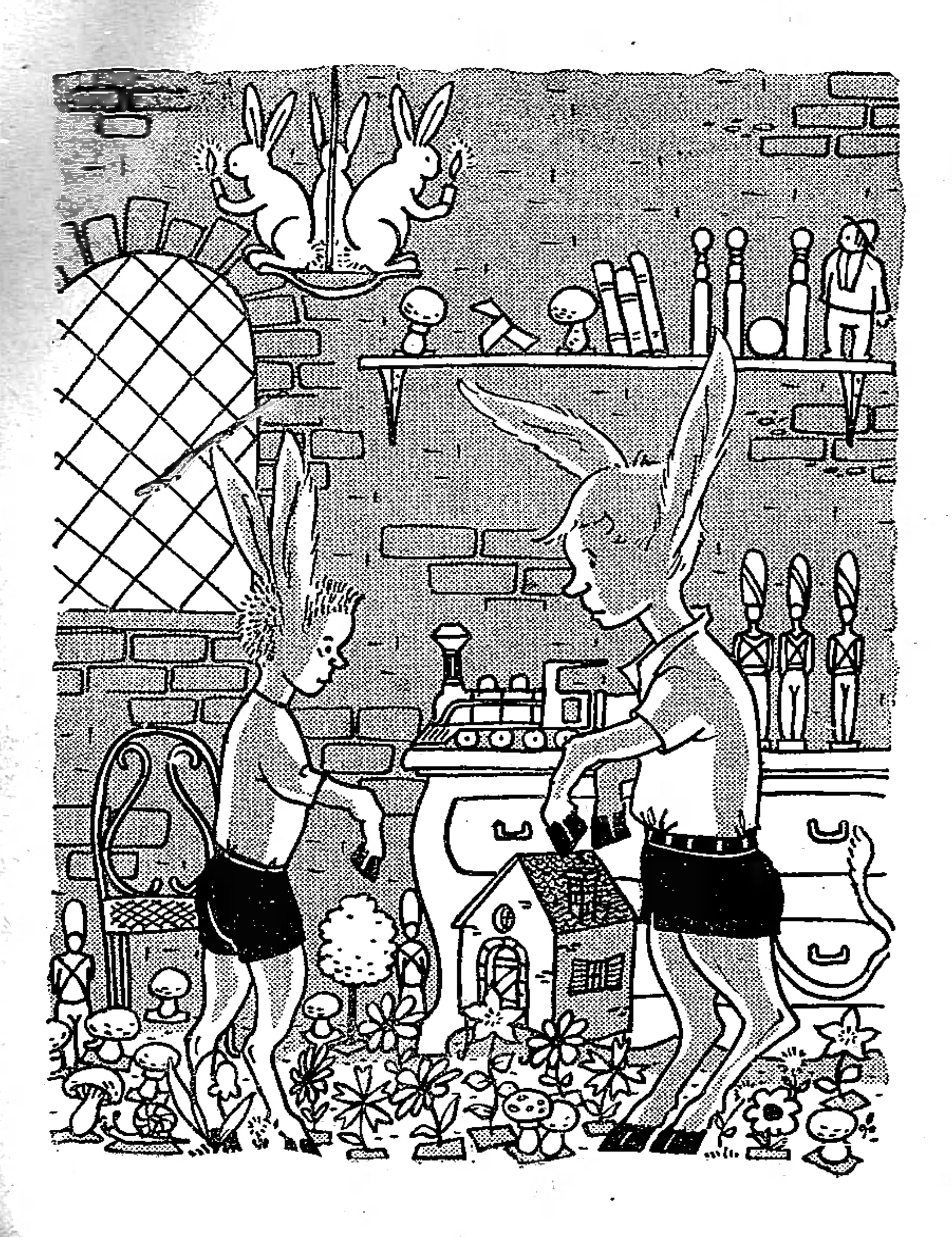
4. La phrase simple : *La première classe* (exercice oral, puis écrit).

1. Que fit tout de suite l'institutrice ? — *Elle se baissa pour...*
2. Que donnera-t-elle à Lalie ?
3. Que lui apprendra-t-elle ?
4. Quelles élèves appela-t-elle ?
5. Où fit-elle entrer les petites ?

5. Phrases à compléter : *La rentrée en classe.*
Verbes à mettre au présent : *cesser, retentir, réciter, entrer, s'aligner.*

Un second coup de cloche... Les jeux...; les écoliers s'... et... en classe. Ils... leurs leçons.





Lecture 4. Pinokio au Pays des Jouets (Conte)

I

Pinokio est un pantin de bois : une bonne Fée lui a promis qu'il deviendrait un petit garçon comme tous les autres s'il se conduisait bien. Mais, hélas ! Pinokio est étourdi, capricieux, et chaque fois qu'il fait une sottise il lui arrive aussitôt un grand malheur.

1. Pinokio avait un camarade qu'il aimait particulièrement. Ce camarade s'appelait Lumignon, et c'était le garçon le plus paresseux et le plus indocile[1] de toute l'école.

2. Ce soir-là, Pinokio le trouva caché sous le porche d'une ferme.

« Que fais-tu donc ici ? demanda Pinokio.

— J'attends minuit pour partir.

— Où vas-tu ? — Loin, loin. — Où celà ?

3. — Au pays des Jouets. Là-bas il n'y a pas d'écoles, il n'y a pas de maîtres, il n'y a pas de livres, et la semaine se compose de six jeudis et d'un dimanche. Les vacances commencent le 1er janvier et finissent le 31 décembre. Viens-tu avec moi ?

4. — Non, non, j'ai promis à ma chère Fée de devenir un bon petit garçon. Adieu et bon voyage ! — Attends encore deux minutes, dit Lumignon, tu verras passer la

voiture qui nous emmène ; nous serons cent petits garçons. »

5. Tout à coup ils entendirent un son de clochettes. « Voici la voiture, cria Lumignon, viens-tu avec moi ? — Jamais », dit Pinokio.

6. Enfin la voiture arriva. Elle était traînée par douze paires de petits ânes, tous de même taille. Le conducteur s'arrêta, se tourna vers Lumignon, et lui dit avec des grimaces alléchantes[2] : « Dis-moi, mon bel enfant, veux-tu venir aussi dans cet admirable pays ?

— Assurément, j'y veux aller.

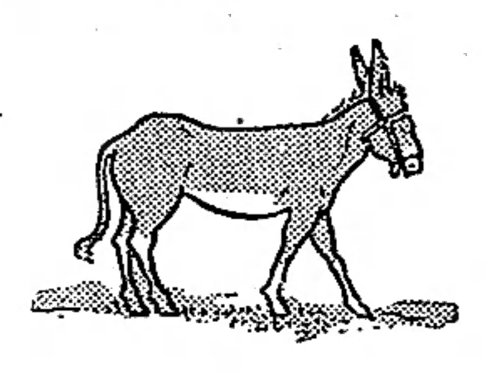
7. — Et toi, mon amour, dit le petit homme en s'adressant à Pinokio, que comptes-tu faire ? Viens-tu, ou restes-tu ? »

Pinokio poussa un soupir, puis il dit : « Faites-moi un peu de place, je vais avec vous. »

(*A suivre.*)

Les mots : 1. *Indocile* : qui n'est pas facile à conduire, à instruire ; 2. *Alléchantes* : qui cherchent à attirer, à séduire.

Les idées : Au lieu de devenir un bon petit garçon, Pinokio se laissa entraîner par son ami Lumignon, et il se sauva en cachette pour aller au Pays des Jouets. — *Mettre la scène en action* : Lumignon et Pinokio, — l'arrivée de la voiture, le conducteur.



Lecture **5. Pinokio au Pays des Jouets** (suite)

II

1. Le lendemain matin, à l'aube, on arriva au pays des Jouets.

2. Ce pays ne ressemblait à aucun autre pays du monde. Toute la population était composée d'enfants. Dans les rues, un vacarme, un tintamarre[1] à rendre fou. Partout couraient des bandes de mauvais drôles qui jouaient, chantaient, se promenaient, riaient, hurlaient, battaient des mains, sifflaient.

3. Pinokio, Lumignon et tous leurs compagnons de voiture se mêlèrent à la foule. En quelques instants, l'on devint amis. Les jours se passaient à jouer. « Ah ! quelle belle existence ! » disait Pinokio.

4. Il y avait cinq mois que durait ce bonheur, quand, un beau matin, Pinokio, en se réveillant, eut une très mauvaise surprise.

Quelle fut cette surprise ? Devinez un peu... En se grattant la tête, Pinokio s'aperçut que ses oreilles avaient allongé de plus d'une main ! Vite il courut chercher un miroir, et il vit son image ornée d'une magni-

fique paire d'oreilles d'âne ! Je vous laisse à penser la douleur, la honte, le désespoir du pauvre Pinokio. Il se mit à pleurer, à crier, à se battre la tête contre les murs.

5. Plus il se désespérait, plus ses oreilles croissaient et devenaient velues [2] vers le sommet. Alors, pour cacher sa honte, il prit un grand bonnet de coton, et il l'enfonça jusqu'au-dessous de ses oreilles.

6. Puis il sortit et se mit à rechercher Lumignon. Arrivé devant la maison, il frappa. Un moment après, la porte s'ouvrit, et figurez-vous l'étonnement de Pinokio :

Son ami Lumignon avait sur la tête un grand bonnet de coton qui lui couvrait les oreilles !

(A suivre.)

Les mots : 1. *Vacarme, tintamarre* : bruit tumultueux ; **2.** *Velues* : couvertes de poils.

Les idées : 1. Où arrivèrent les deux enfants ?
2. Quelle population habitait le pays des Jouets ?
3. Pourquoi Pinokio trouvait-il l'existence agréable ?
4. Quelle mauvaise surprise eut-il un jour ?
5. Comment cacha-t-il sa honte ?
6. Que portait également son ami Lumignon ?



Lecture 6. Pinokio au Pays des Jouets (fin)

III

1 « Lumignon, dit Pinokio en entrant, montre-moi tes oreilles. — Auparavant, je voudrais voir les tiennes, répondit Lumignon.

— Eh bien! enlevons tous les deux notre bonnet en même temps. » Et il commença à compter : « Un!... deux!... et trois!... »

Au mot trois, les deux enfants saisirent leur bonnet et le firent sauter en l'air.

2 En se voyant tous deux affligés[1] de longues oreilles, Pinokio et Lumignon ne purent s'empêcher de rire.

Mais Lumignon s'arrêta soudain, et, vacillant[2] sur lui-même, il dit à son ami :

« Au secours, Pinokio, je n'ai plus la force de me tenir sur les jambes !

3 — Ni moi non plus », s'écria Pinokio en pleurant. Tandis qu'ils parlaient ainsi, leur corps se plia vers la terre, leurs bras devinrent des jambes et leur visage devint un museau. Ils se mirent alors à pleurer, et l'on entendit deux *hi han* formidables.

4 Au même moment, on frappa à la

porte, et une voix cria : « Ouvrez. Je suis le conducteur de la voiture. Vous savez bien braire, j'ai tout de suite reconnu votre voix, et me voici. » Il entra, lissa leur poil, leur passa un licou et les conduisit au marché.

5. Avez-vous compris, maintenant, quel beau métier faisait le petit bonhomme ? Il allait de temps en temps faire un tour avec sa voiture. Chemin faisant, à l'aide de belles promesses, il racolait[3] les enfants paresseux et les conduisait au pays des Jouets. A la fin, à force de s'amuser sans jamais travailler, les pauvres enfants devenaient des ânes véritables. Alors le petit bonhomme, tout joyeux, allait les vendre dans les foires.

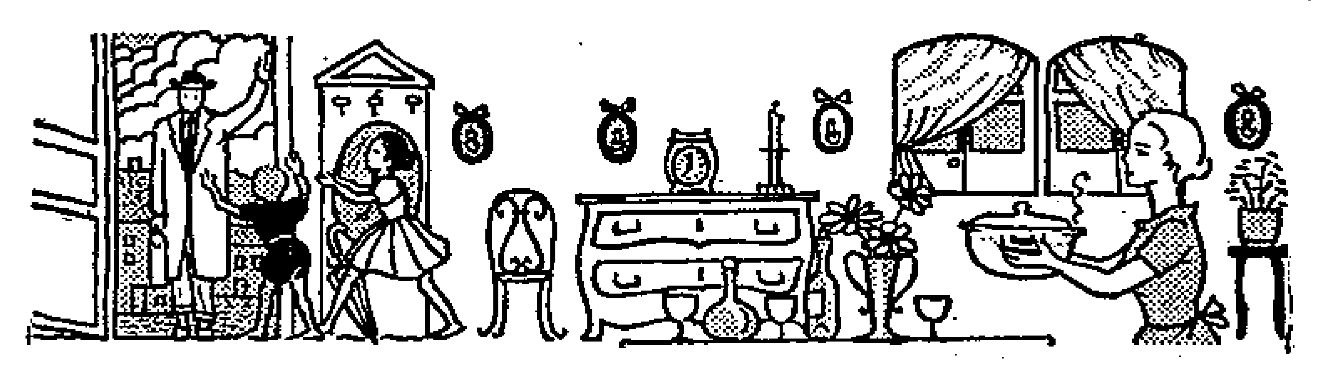
6. C'est ainsi que Lumignon fut acheté par un paysan et Pinokio vendu au directeur d'un cirque qui voulait le faire danser comme les autres animaux de la troupe.

D'après C. COLLODI (*Les Aventures de Pinokio*, Albin Michel, éditeur).

Les mots : 1. *Affligé :* frappé d'un mal ou d'une peine ; 2. *Vacillant :* qui chancelle, qui n'est pas solide sur ses jambes ; 3. *Racoler :* recruter, engager, en prenant en quelque sorte au *collet.*

Les Idées : Elle est bien amusante, la mésaventure survenue à nos deux petits paresseux, et vous comprenez quelle est leur honte et leur désespoir.

Vous prendrez plaisir *à jouer la scène :* les deux enfants, ... un, deux, trois hi, han... l'arrivée du petit bonhomme... (*Suite p. 126.*)



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Apprendre par l'action les verbes du texte ci-dessous : sonner, retentir, s'ouvrir, rentrer, etc.

3. Actions mimées : Suivre *la mère* dans son travail de la maison.

Vocabulaire et Lecture

7. En famille

1. Six heures sonnent. Un pas lourd retentit dans la cour ; la porte s'ouvre. C'est papa qui rentre du travail.

2. « Bonsoir, papa ! — Bonsoir, mes enfants ! » Le père s'assoit près du foyer et attire ses deux enfants sur ses genoux. Il les caresse tendrement : « Eh bien ! petits écoliers, la journée a-t-elle été bonne ? »

3. Maman prépare le dîner. « A table ! » s'écrie-t-elle en apportant la soupe fumante.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.

2. Conjugaison : Je préparerai le dîner et j'apporterai la soupe fumante, tu... (*futur*).

3. Phrases à compléter : l'exercice n° 6, page 17.

4. La phrase simple : *En famille* (exercice oral, puis écrit).

1. Un pas retentit (*où ?*)	3. Il s'assoit (*où ?*)	5. Maman prépare (*quoi ?*)
2. Papa rentre (*d'où ?*)	4. Il caresse (*qui ? comment ?*)	6. Elle apporte (*quoi ?*)

Lecture

8. Le père et la fille

1. Elle avait dix ans, et moi trente,
J'étais pour elle l'univers [1].
Oh ! comme l'herbe est odorante
Sous les arbres profonds et verts !

2. A travers mes songes sans nombre,
J'écoutais son parler joyeux,
Et mon front s'éclairait dans l'ombre
A la lumière de ses yeux.

3. Elle avait l'air d'une princesse [2]
Quand je la tenais par la main.
Elle cherchait des fleurs sans cesse
Et des pauvres dans le chemin.

4. Le soir, auprès de ma bougie,
Elle jasait à petit bruit,
Tandis qu'à la vitre rougie
Heurtaient les papillons de nuit.

Victor HUGO (*Les Contemplations*).

Les mots : 1. *L'univers :* le monde tout *entier* ; j'étais tout pour elle. suffisais à son bonheur ; 2. *Une princesse :* le prince, la princesse sont les *premiers* personnages d'un royaume. En quoi la fillette pouvait-elle avoir l'air d'une *princesse* ?

La diction : Bien rendre tout ce qu'il y a de *tendresse émue* et de *douceur* dans ces vers.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : Les quatre derniers vers.

2. La phrase simple : Étude des verbes *écouter éclairer, chercher, jaser.*

1. L'écolier *écoute* (*qui ?*)
2. La lampe *éclaire* (*qui ? quand ?*)
3. La fillette *cherche* (*quoi ? où ?*)
4. Bébé *jase* (*où ? quand ?*)

Lecture

9. Maman

1. Je me rappelle que, lorsque j'étais las de courir, je venais m'asseoir dans un fauteuil. Il était déjà tard, mes yeux se fermaient de sommeil ; mais je ne bougeais pas ; je restais tranquille et j'écoutais.

2. Maman cause avec une des personnes présentes, et le son de sa voix est si doux, si aimable ! A lui seul il me dit tant de choses !... « Tu t'endors, mon petit Nicolas, me dit maman. Tu ferais mieux d'aller te coucher.

— Je n'ai pas envie de dormir, maman. »

3. Le bon sommeil de l'enfance ferme mes paupières... Tout le monde est parti. Maman se blottit[1] dans le fauteuil où je dors, passe sa belle main fine dans mes cheveux, se penche à mon oreille et murmure de sa jolie voix que je connais si bien : « Lève-toi, mon enfant ; il est temps d'aller se coucher. »

4. Elle met son autre main dans mon cou et me chatouille avec ses doigts effilés[2]. Je me lève d'un bond. Je jette mes bras autour

de son cou, je me serre contre sa poitrine en murmurant : « O maman, chère petite maman, comme je t'aime ! »

D'après Léon Tolstoï (*Souvenirs*, Hachette, éditeur).

Les mots : 1. *Se blottit :* se replie sur elle-même, se pelotonne pour tenir moins de place ; l'oiseau *se blottit* dans son nid, l'enfant *se blottit* dans les bras de sa mère ; 2. *Ses doigts effilés :* allongés comme un *fil.*

Les idées : Un jeune enfant qui entoure sa mère d'une affection touchante et sans bornes : scène que vous vous représenterez dans sa précision et que vous pourrez dessiner.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Copie (ou dictée préparée) : le nº 4.

3. Conjugaison orale, puis écrite : Je saisis la main de ma mère et je la presse sur mes lèvres, tu... (*présent*).

4. La phrase simple : *Maman :* (exercice oral, puis écrit).

1. Où venait s'asseoir ce petit enfant ?
2. Quelle personne aimait-il entendre ?
3. Où allait-il doucement se coucher ?
4. Où la maman met-elle sa main ?
5. Que fait alors l'enfant ?

5. La phrase simple : *Verbes à étudier : s'asseoir, se coucher, dormir, se blottir.*

1. Je m'assois *(où ? quand ?)*
2. Bébé couche *(où ?)*
3. L'enfant dort *(où ?)*
4. L'oiseau se blottit *(où ?)*

6. Phrases à compléter : *Verbes : soigner, gagner, consoler,* à mettre au présent.

7. Vocabulaire : Etudions les verbes : *se blottir* (nº 3), *pelotonner, s'accroupir* ; puis les verbes *murmurer* (nº 3), *chatouiller* (nº 4). Employons-les dans des phrases.

8. Une phrase libre : Dites à votre maman que vous l'aimez bien.

9. Petite rédaction libre : *Maman, merci...*

10. Langage : Si, comme Pinokio, vous aviez pour marraine une fée, que lui demanderiez-vous : *Pour votre maman ?... Pour vous ?...*

1. *Quand je suis malade, maman me...*
2. *Quand je pleure, elle me...*
3 *Papa... le pain de la famille*

Lecture

10. Le petit feu de fougères

1. Un malheur arriva à la maison à cause de la trop grande bonté de notre père.

Un jour, mon frère était descendu à la carrière [1]. C'était l'automne, il faisait froid. Le pauvre enfant avait allumé un petit feu de fougères sèches pour chauffer ses petites mains contre la flamme.

2. Mon père lui dit : « Prends garde, Gratien, de ne pas toucher à une poussière noire qui est là dans un papier auprès de mon carnier [2] ; elle saute aux yeux quand on l'approche du feu. »

3. Mais le pauvre enfant, qui n'était jamais grondé, voulut voir comment cette poussière noire sautait aux yeux. Il alla en prendre une pleine main pendant que mon père ne faisait plus attention à son petit. Il la jeta sur le brasier [3] ; la poudre s'enflamma et l'aveugla.

4. Depuis ce temps, Gratien n'y voyait plus pour se conduire. Ses yeux étaient clairs et beaux tout de même. La poudre ne lui avait brûlé que la vue. Vous ne l'auriez

pas dit aveugle, mais il n'y voyait que le soleil dehors et le feu à la maison.

5. Ce fut un bien grand malheur dans les Huttes. Tout le monde vint pleurer avec ma mère... Notre pauvre père eut tant de chagrin qu'il en mourut l'hiver d'après.

LAMARTINE (*Le tailleur de pierres de Saint-Point*).

Les mots : 1. *Carrière :* lieu d'où l'on tire les pierres ; 2. *Carnier :* sorte de sac en filet dans lequel les chasseurs mettent la *chair,* c'est-à-dire le gibier qu'ils ont tué ; 3. *Brasier* (*de braise*) *:* feu ardent.

Les idées : Une page que vous lirez avec émotion : une désobéissance d'enfant qui cause les plus grands malheurs (le pauvre enfant aveugle, le père qui meurt de désespoir).

Exercices

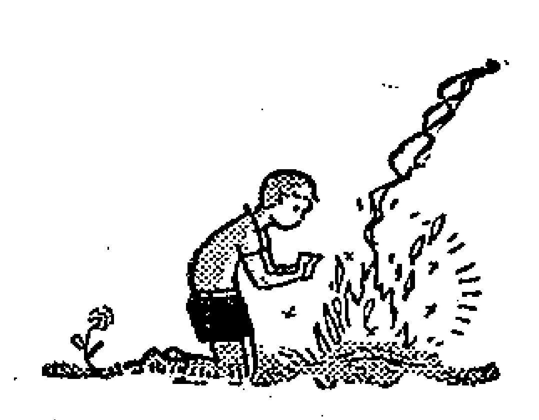
1. Langage : Narrer le récit.

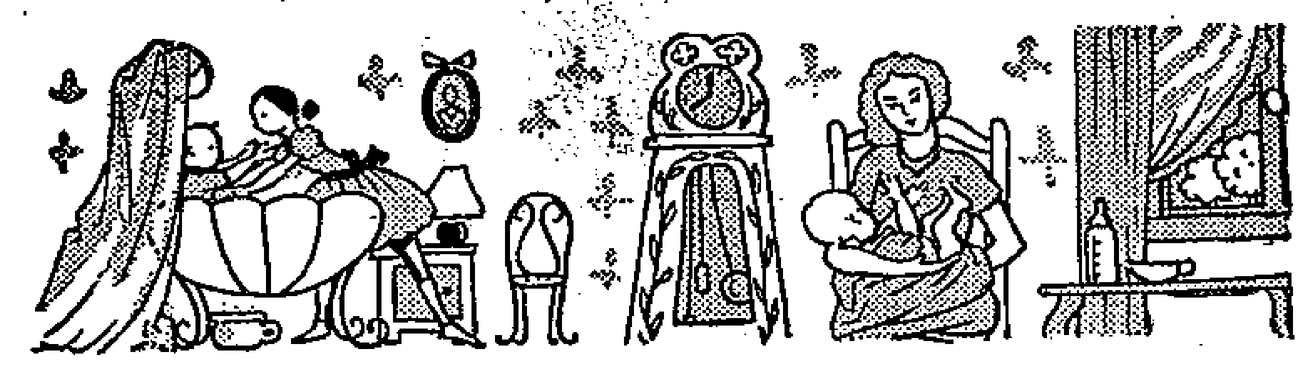
2. Copie (ou dictée préparée) : le n° 2.

3. Conjugaison orale, puis écrite : J'allume du feu et je me chauffe, tu...

4. La phrase simple : *Le petit feu de fougères* (exercice oral, puis écrit).

1. Où le petit frère était-il descendu ?
2. Qu'avait-il allumé ?
3. Pourquoi ne fallait-il pas toucher à cette poudre noire ?
4. Qu'alla faire l'enfant ?
5. Que se passa-t-il alors ?
6. Que devint le pauvre père ?





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.
2. Dessin et exercices manuels : Un berceau, un hochet.
3. Jeu d'action et de langage : *Bébé et sa maman ; Bébé et sa grande sœur.*
4. Apprendre par l'action les verbes du texte ci-dessous.

Vocabulaire et Lecture

11. Bébé

1. Maman allaite son petit enfant ; elle le berce et le promène ; elle lui sourit, le caresse, le dorlote.

2. Quand maman s'absente, c'est Jeannette qui surveille Bébé. Elle chante doucement pour l'endormir ; puis elle tire le rideau et s'éloigne sur la pointe des pieds.

3. Voici que Bébé s'éveille et gazouille dans son berceau.

4. Quand Jeannette s'approche, il rit aux éclats et lui tend les bras.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.
2. Conjugaison orale, puis écrite : Je surveillerai Bébé, je le caresserai et je le dorloterai, tu...
3. Phrases à compléter : l'exercice n° 6, page 23.
4. La phrase simple : *Bébé* (exercice oral, puis écrit).

1. Maman allaite (*qui ?*)
2. Jeannette surveille (*qui ? quand ?*)
3. Elle chante (*comment ? pourquoi ?*)
4. Bébé tend (*quoi ? à qui ?*)

Lecture

12. Le sommeil de la poupée

1. « Do ! Do ! L'enfant do... dormira bientôt. » Debout, près du petit lit, Zette tient dans ses bras une poupée en chemise.

C'est sa fille...

2. Doucement, Zette caresse la tête charmante qui sourit toujours. Attention ! elle va s'endormir... Les paupières vont se fermer, elles se ferment. Lucile dort.

3. Avec précaution, Zette se penche sur le lit... Elle murmure : « Là ! mademoiselle !... » Toute la tendresse d'une petite maman est dans sa voix...

4. Zette, d'une main légère, tapote[1] le traversin[2], borde la couverture !... Les rideaux, maintenant !... Elle les croise, silencieusement. Elle s'éloigne sur la pointe du pied...

D'après P. et V. Margueritte (*Zette*, Plon, éditeur).

Les mots : 1. *Tapote :* donne de petits coups à plusieurs reprises ; 2. *Traversin :* oreiller qui occupe toute la largeur du lit (*en travers*).

Exercices

1. Langage : *Jouer* la scène et traduire à mesure (une poupée et son lit ; une fillette).

2. Copie (ou dictée préparée) : le n° 4.

3. Conjugaison orale, puis écrite : Je borde la couverture, puis je m'éloigne sur la pointe des pieds, tu...

4. La phrase simple : *Le sommeil de la poupée* (exercice oral, puis écrit).

1. Zette tient (*quoi ?*)
2. Elle caresse (*quoi ?*)
3. Elle se penche (*où ?*)
4. Elle tapote (*quoi ?*)
5. Elle borde (*quoi ?*)
6. Elle s'éloigne (*comment ?*)

Lecture

13. Le petit enfant

1. On m'apprit d'abord à nommer les objets. Il y avait des choses que j'appelais : *Bu* ; d'autres que j'appelais : *Ba* ; d'autres encore que j'appelais : *Poum!*

2. On m'apprit à connaître les bêtes.

Il y a l'âne aux grandes oreilles qui bougent. Il y a les bons moutons couverts de laine. Il y a les poules qui sont un peu folles. Mais il y a surtout les petits veaux que l'on aime parce qu'ils sont des enfants.

3. Lorsqu'on sait imiter les bêtes, on les connaît bien mieux. — Comment fait le petit de l'âne? — *Hi han!* — Le petit veau? — *Meu eu eu...* — La poule? — *Kate Kadette!*

4. Ainsi, je reconnaissais les objets pour les avoir vus et les avoir touchés. Je mangeais des aliments solides. J'imitais les animaux. J'avais quinze mois et j'étais fort.

5. Et donc, attiré par ce qui m'entourait, je devais marcher. Cela se fit un matin, dans la boutique de mon père, pendant que maman épluchait[1] des pommes de terre...

6. « Messieurs et mesdames, vous ne sa-

vez pas ? Mon petit garçon, eh bien ! il marche tout seul.

Ça lui a pris l'autre jour pendant que j'épluchais les pommes de terre. Il était assis. Il s'est levé et il est venu à moi.

J'ai cru que mon cœur était du soleil[2], tant j'éprouvais de bonheur. Messieurs et mesdames, mon petit enfant est un homme, et j'en suis fière. »

Charles-Louis PHILIPPE (*La Mère et l'Enfant*, Nouvelle Revue française).

Les mots : 1. *Épluchait :* enlevait la peau qui recouvre la pomme de terre ; 2. *Mon cœur était du soleil :* mon cœur était rempli de joie ; le soleil apporte en effet la joie partout où il brille.

Les idées : Ce petit enfant, c'est vous-même lors de vos premières années, c'est votre petit frère, c'est Bébé apprenant *à nommer les objets*, *à connaître les bêtes, puis à marcher*...

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Copie (ou dictée préparée) : le n° 2.

3. Conjugaison orale, puis écrite : J'avais quinze mois et j'étais fort, tu...

4. La phrase simple : *Le petit enfant* (exercice oral, puis écrit).

1. Quels animaux l'enfant apprit-il à connaître ?
2. Comment fait le petit de l'âne ?
3. Comment fait le petit veau ?
4. Que mangeait l'enfant ?
5. Où apprit-il à marcher ?
6. Que faisait alors la mère ?

5. La phrase simple : Trois légumes que l'on *épluche*, trois aliments que l'enfant *mange*, trois animaux qu'il *sait imiter*.
1. Maman épluche (*quoi ?*) 2. L'enfant mange... 3. Il imite...

6. Phrases à compléter : *Verbes : surveiller, chanter, gazouiller*, à mettre au présent.

1. C'est Jeannette qui... Bébé.
2. Elle... pour l'endormir.
3. Bébé... dans son berceau.

Lecture

14. Le travail de l'aîné

1. Ma mère avait bien du mal à nous nourrir ; moi, mon frère aveugle[1], une petite sœur et une femme de trente ans, c'étaient bien des dents autour d'un pain.

2. Cela me faisait honte et peine de voir tant de travail, tant de misère et tant de bouches à la maison. Je me sentais déjà courageux et fort. Je dis à ma mère : « Le champ de seigle est maigre[2], les châtaigniers n'ont guère de chatons[3] cette année : donnez-moi les outils de mon père. » Elle me les donna, en pleurant de les revoir.

3. Je descendis aux hameaux d'en bas, et je dis : « Qui est-ce qui veut que je tire de la pierre pour lui ? Je travaillerai rien que pour mon pain. » Quelques-uns me dirent : « Va à la carrière, nous verrons si tu vaux ton pain[4]. »

4. Je commençai à travailler pour l'un et pour l'autre. Afin de prolonger mes journées, je couchais sous quelques planches, ou bien dans l'écurie, dans la crèche des bœufs.

5. Je ne remontais que le samedi soir aux Huttes, et je rapportais à ma mère le peu

d'argent que j'avais gagné et le peu de pain que j'avais épargné dans la semaine. Ma mère m'embrassait et me disait : « Quel malheur que tu n'aies pas les bras ! car tu as le cœur [5] de ton père. »

LAMARTINE (*Le tailleur de pierres de Saint-Point*).

Les mots : 1. *Mon frère aveugle* (voir la lecture pages 18-19) ; 2. *Maigre :* qui a peu ou point de graisse ; ici : la récolte sera faible et sans valeur ; 3. *Chatons :* touffes de fleurs du châtaignier, du noyer, du noisetier, qui rappellent la queue d'un *chat* ; 4. *Si tu vaux ton pain :* si ton travail a autant de *valeur* que le pain que l'on te donnera ; 5. *Tu as le cœur :* tu es aussi *courageux* que ton père.

Les idées : Il est bien courageux, ce jeune enfant qui veut gagner son pain et aider sa pauvre mère. Le samedi soir, le baiser de sa mère lui est une douce récompense.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit (faire parler l'enfant).

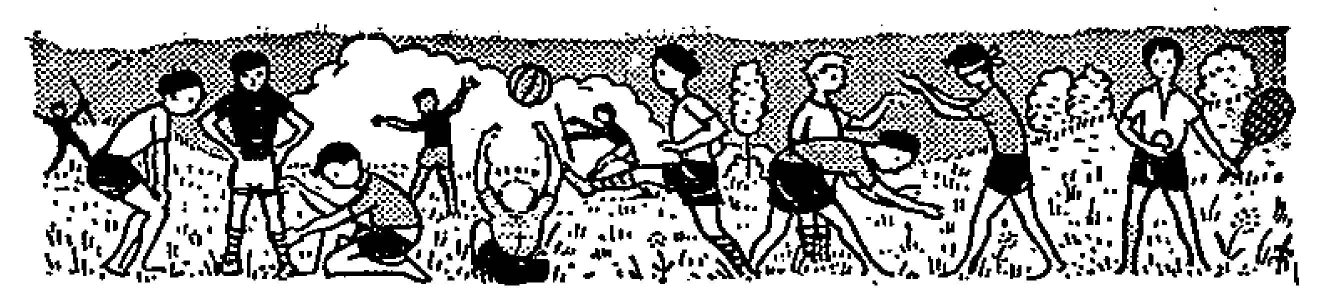
2. Conjugaison orale, puis écrite : Je rapporte l'argent que j'ai gagné, tu...

3. Copie (ou dictée préparée) : le n° 5.

4. La phrase simple : *Le travail de l'aîné* (exercice oral, puis écrit).

1. Combien y avait-il de bouches à la maison ?
2. Quels outils l'enfant demanda-t-il ?
3. Où alla-t-il travailler
4. Où couchait-il ?
Que rapportait-il à sa mère





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçon de choses : Un jouet (toupie, poupée, etc.). *Dessin ; exercices manuels.*

3. Jeu d'action et de langage : Organiser une partie de *colin-maillard* ou de *toupie* ; — traduire les actions à mesure (verbes ci-dessous).

Vocabulaire et Lecture

15. En récréation

1. Un coup de cloche retentit : tous les enfants s'élancent dans la cour. Les groupes se forment, les jeux s'organisent.

2. Ici, l'on joue à colin-maillard. Jacques, les yeux bandés, étend les bras, avance lentement, cherche de tous côtés, s'arrête, écoute, repart, et enfin saisit un camarade : « Tu es pris », s'écrie-t-il.

3. Plus loin, d'autres enfants lancent leur toupie sur le pavé de la cour. La toupie tourne et ronfle ; bientôt elle vacille, puis roule sur le sol...

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le nº 1.

2. Conjugaison orale, puis écrite : J'étends les bras, j'avance lentement et je cherche de tous côtés, tu... (*présent*).

3. Phrases à compléter : l'exercice nº 6, page 29.

4. La phrase simple : *En récréation* (exercice oral, puis écrit).

1. Jacques joue (*à quoi ? avec qui ?*)
2. Il étend (*quoi ?*)
3. Il avance (*comment ?*)
4. Il saisit (*qui ?*)

Lecture

16. Mon ami Garrone

1. Tout ce qu'on lui demande : canif, crayon, gomme, papier, il vous le prête ou vous le donne toujours de bon cœur.

2. Pendant la classe, il ne cause jamais, il ne fait jamais aucun bruit. Toujours immobile sur son banc, trop étroit pour lui, on le voit le dos arrondi et la tête dans les épaules. Quand je le regarde, il me sourit des yeux, comme pour me dire : « Nous sommes amis, n'est-ce pas, Henri ? »

3. Le maître regarde Garrone avec bonté, et, chaque fois qu'il passe près de lui, il lui donne sur la joue une petite tape affectueuse. Je l'aime bien, mon ami Garrone. Je suis content de serrer sa grosse main dans la mienne.

E. de Amicis (*Grands Cœurs*, traduction Piazzi, Delagrave, éditeur).

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.

3. Conjugaison : Quand je regarde Garrone, il me sourit ; quand tu...

4. La phrase simple : Mon ami Garrone (exercice oral, puis écrit).

1. Quels objets Garrone prête-t-il ?
2. Comment se conduit-il en classe ?
3. Quand je le regarde, que fait-il ?
4. Que fait le maître quand il passe près de lui ?

5. La phrase simple (exercice oral, puis écrit).

L'enfant est immobile sur son banc (*ou à sa place*). De même :

1. Grand-père est assis (*où ?*)
2. Bébé est couché (*où ?*)
3. Le malade est étendu (*où ?*)
4. Le petit enfant est blotti (*où ?*)
5. Le laboureur est courbé (*où ?*)
6. L'écolier est debout (*où ?*)

Lecture

17. Loup, y es-tu?

1. « Zette, veux-tu jouer au loup? — Oui, Poum, je veux bien ! — Tu seras le loup ! — Non, ce sera toi, mais tu me feras bien peur ! »

2. Poum roule les yeux, claque des mâchoires, hurle « hou ! hou ! » Zette se cache les yeux, effrayée d'avance, et demande encore : « Et puis, tu seras très long à t'habiller ! »

Il promet, se cache au plus profond du jardin, tandis que Zette, le cœur battant, attend le « hou ! hou ! » prolongé qui annonce que « ça y est ! »

3. Puis elle chante :

Promenons-nous dans les bois,
Pendant que le loup n'y est pas;
Si le loup y était,
Il nous mangerait.

Et, de toutes ses forces : « Loup, y es-tu ? » La voix de Poum répond :

« Je mets mes lunettes. »

4. *Promenons-nous dans les bois...*

« Loup, y es-tu ? — Je mets mes bas. »

Il met ses bas, bon! on a le temps.

Promenons-nous dans les bois...
« Loup, y es-tu ? — Je boutonne mon gilet. »

5. *Promenons-nous dans les bois...*
« Loup, y es-tu ? » Il endosse son paletot, il met son chapeau, il prend son parapluie. Il... il... ouvre sa porte.

6. Un dernier « Loup, y es-tu ? »

— Oui ! rugit une voix terrible, et les branches s'écartent brutalement, et le loup bondit. Zette s'enfuit. Quelle poursuite !... Hou ! Hou !

D'après P. et V. MARGUERITTE (*Zette*, Plon, éditeur).

Exercices

1. **Langage** : Narrer le récit ; *jouer* la scène.
2. **Conjugaison orale, puis écrite** : Je mets mes bas, je boutonne mon gilet et je prends mon parapluie, tu... (*présent*).
3. **Copie** (ou dictée préparée) : le n° 6.
4. **La phrase simple** : *Loup, y es-tu ?* (exercice oral, puis écrit).
   1. A quel jeu jouent les deux enfants ?
   2. Où Poum se cache-t-il ?
   3. Que crie Zette de toutes ses forces ?
   4. Que répond Poum la première fois ?
   5. Et la seconde fois ? La troisième fois ?
   6. Que fait-il ensuite ?
   7. Et que fait Zette quand le loup la poursuit ?
5. **La phrase simple** (exercice oral, puis écrit) : *Mes vêtements.*
   1. Je mets mes bas, mes..., mes...
   2. Je boutonne mon..., mon..., mon...
   3. J'endosse mon..., mon..., mon...
   4. Je prends mon parapluie, mes..., mes...
6. **Phrases à compléter** : *Ma toupie.*
Verbes : lancer, tourner, ronfler, enrouler.

1. *Autour de ma toupie, j'... une ficelle.*
2. *Puis je... la toupie sur le pavé de la cour.*
3. *Elle... sur sa pointe et...*

Lecture

18. La dînette

1. La jolie chose que la dînette[1]! Thérèse et sa petite sœur Pauline ont invité Pierre et Marthe à une dînette à la campagne.

2. On en a parlé longtemps à l'avance. La table sera dressée sous la tonnelle.

Pourvu qu'il fasse beau temps !

Voici que le jour de la dînette s'est levé pur et radieux[2]. Pas un nuage dans l'air.

3. Les deux invités sont venus. Quel bonheur! Marthe était enrhumée, et l'on pouvait craindre qu'elle ne fût point guérie à temps. Quant au petit Pierre, tout le monde sait qu'il manque toujours le train.

4. Le couvert est mis. A table pour la dînette! C'est Thérèse qui sert. Elle est sérieuse, car des instincts[3] de ménagère s'éveillent dans son cœur.

5. Pierre découpe. Le nez dans l'assiette et les coudes par-dessus la tête, il divise, avec effort, une cuisse de poulet.

6. Mademoiselle Marthe mange avec élégance, sans bruit, comme les dames. Pauline

y fait moins de façons. Elle mange comme elle peut, et tant qu'elle peut.

Le petit chien Gyp est venu manger les restes et croquer les os.

7. La jolie chose que la dînette !

Anatole FRANCE (*Filles et Garçons*, Hachette, éditeur).

Les mots : 1. *La dînette :* petit dîner, entre enfants.

2. *Radieux :* qui *rayonne* et brille de tout son éclat.

3. *Des instincts de ménagère :* Thérèse a des dispositions naturelles à diriger le ménage ; elle sait déjà recevoir ses amis et les servir à table.

Exercices

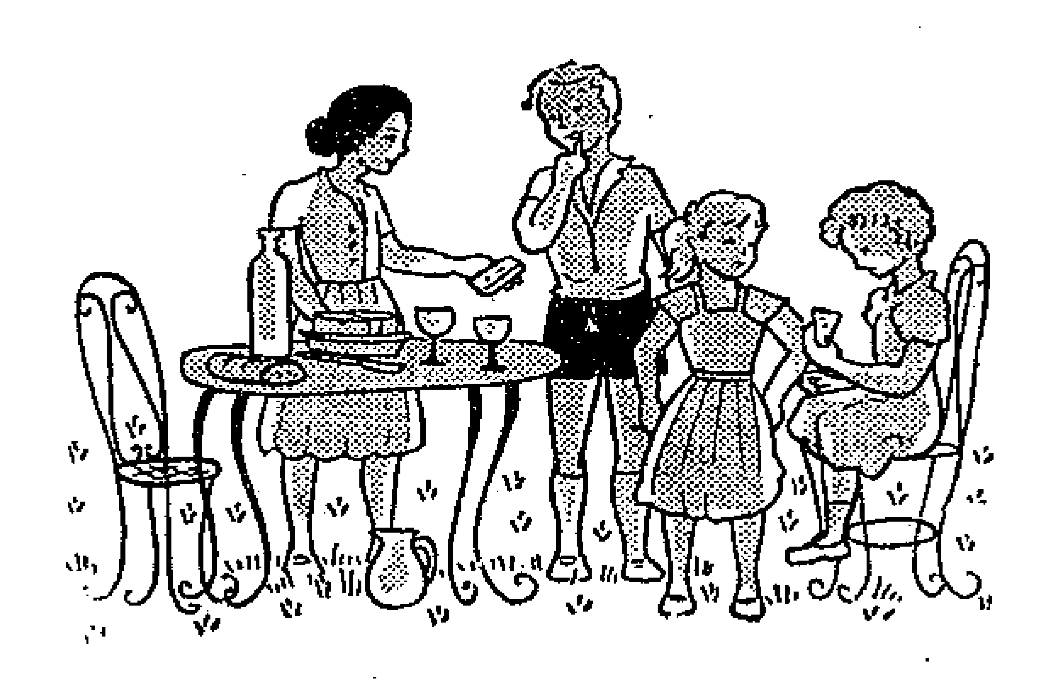
1. Langage : La jolie chose que la dînette ! Narrer le récit, *jouer* la scène en mimant les attitudes et les actions de chaque convive (Thérèse, Pierre, Marthe, Pauline, Gyp).

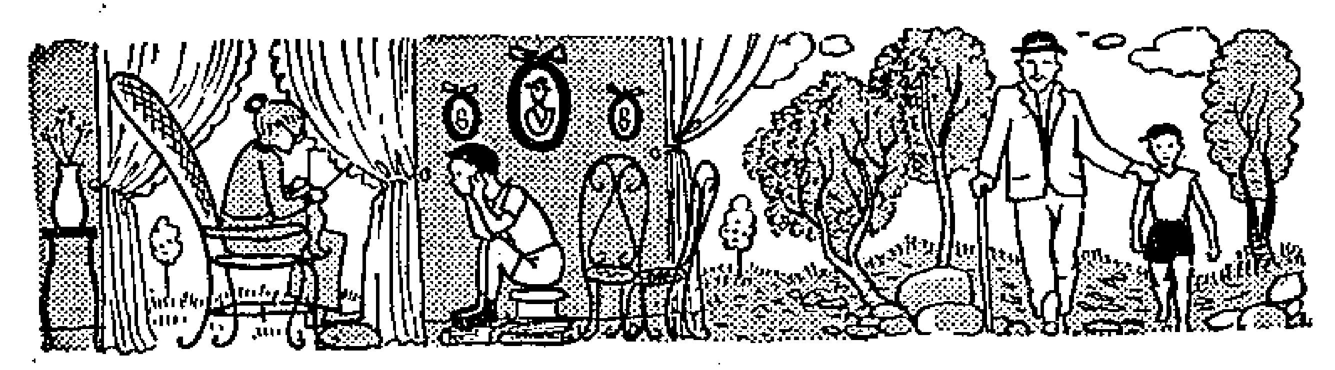
2. Conjugaison orale, puis écrite : J'ai invité mes amis à une dînette, tu...

3. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.

4. La phrase simple : *La dînette* (exercice oral, puis écrit).

1. Où a lieu la dînette ?
2. Quels sont les enfants qui s'assoient à la table ?
3. Que fait Thérèse ?
4. Pierre ? Pauline ? Gyp ?





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Actions mimées : *Le petit-fils et ses grands-parents* ; apprendre par l'action chacun des verbes du texte ci-dessous.

3. Scènes à mettre en action : Grand-père au coin du feu ; grand'mère tricote...

Vocabulaire et Lecture

19. Les grands-parents

1. Petit Pierre est tout heureux de faire plaisir à son vieux grand-père. Il lui lit le journal ; il lui apporte sa canne ; il l'accompagne dans ses promenades.

2. Grand-père s'appuie sur l'épaule de Pierre. Ils marchent tous les deux lentement et évitent les grosses pierres du chemin.

3. A la maison, grand'mère tricote dans son fauteuil ; elle raconte à Petit Pierre de belles histoires ; elle le caresse et le gâte.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 3.

2. Conjugaison orale, puis écrite : J'accompagne grand-père dans ses promenades, tu... (*présent*).

3. La phrase simple : *Les grands-parents* (exercice oral, puis écrit).

1. Je lis (*quoi ? à qui ?*)
2. Je lui apporte (*quoi ?*)
3. Je l'accompagne (*où ?*)
4. Grand-père s'appuie (*où ?*)
5. Grand'mère tricote (*où ?*)
6. Elle me raconte (*quoi ?*)

Lecture

20. Petite Jeanne

Jeanne songeait, sur l'herbe assise, grave et rose.
Je m'approchai : « Dis-moi si tu veux quelque chose,
Jeanne ! » Car j'obéis à ces charmants amours [1],
Je les guette [2], et je cherche à comprendre toujours
Tout ce qui peut passer par ces divines têtes [3].
Jeanne m'a répondu : « Je voudrais voir des bêtes. »
Alors je lui montrai dans l'herbe une fourmi :
« Vois ! » Mais Jeanne ne fut contente qu'à demi.
« Non ! les bêtes, c'est gros », me dit-elle...
« Je n'ai pas d'éléphant sous la main, répondis-je.
Veux-tu quelque autre chose? ô Jeanne, on te le doit !
Parle. » Alors Jeanne au ciel leva son petit doigt :
« Ça », dit-elle. — C'était l'heure où le soir commence !
Je vis à l'horizon surgir [4] la lune immense.

Victor HUGO (*L'Art d'être grand-père*).

Les mots : 1. *Ces charmants amours :* ces enfants aimables et gracieux ; 2. *Je les guette :* [illegible]etter, c'est surveiller, épier ; le poète surveille tout ce que les enfants peuvent penser, imaginer, dire ; 3. *Ces divines têtes :* ces têtes sacrées et chères ; 4. *Surgir :* s'élever, sortir de.

Les idées : Le bon grand-père nous parle tendrement, et en souriant, de sa petite-fille Jeanne. *Jeanne voudrait voir des bêtes,* non pas des fourmis, mais de grosses bêtes ; puis, du doigt, elle montre à l'horizon *la lune immense :* « Je voudrais ça. »

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : les cinq derniers vers

2. La phrase simple : *Petite Jeanne.*

1. Où Jeanne était-elle assise ?
2. Que voudrait-elle voir ?
3. Que lui montre alors son grand-père ?
4. Que répond-elle ?
5. Que demande-t-elle ensuite ?

Lecture 21. Fanchon chez sa grand'mère

1. Le temps passe et voici venue l'heure de préparer le dîner de midi. La mère-grand ranime le feu de bois qui sommeille ; puis elle casse les œufs dans la tuile[1] noire. Fanchon regarde avec intérêt l'omelette au lard qui se dore et qui chante à la flamme. Sa grand'maman sait mieux que personne faire des omelettes et conter des histoires.

2. Fanchon, assise sur la bancelle[2], le menton à la hauteur de la table, mange l'omelette qui fume et boit le cidre qui pétille. Cependant la grand'mère prend, par habitude, son repas debout à l'angle du foyer. Elle tient son couteau dans la main droite, et elle a, de l'autre main, son fricot[3] sur une croûte de pain. Quand elles ont fini de manger toutes deux : « Grand'-mère, dit Fanchon, conte-moi l'Oiseau bleu[4]. »

3. Et la grand'mère dit à Fanchon comment, par la volonté d'une méchante fée, un beau prince fut changé en un oiseau couleur du temps, et la douleur que ressentit la princesse quand elle apprit ce changement et

lorsqu'elle vit son ami voler tout sanglant vers la fenêtre de la tour où elle était renfermée.

Anatole FRANCE (*Nos Enfants*, Hachette, éditeur).

Les mots : 1. *La tuile :* le plat en terre cuite ; 2. *La bancelle :* le *banc* long, étroit et sans dossier ; 3. *Fricot :* ragoût de viande fricassée et, de façon générale, tout mets apprêté, que l'on mange avec le pain ; 4. *L'Oiseau bleu :* conte de fée.

Les idées : Fanchon est venue voir sa grand'mère : ce fut une journée délicieuse. Deux tableaux que vous pouvez vous représenter et dessiner : le repas de midi ; le conte de grand'mère.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit. Mimer les attitudes et les mouvements de la grand'mère et de la fillette.

2. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1, jusqu'à « tuile noire ».

3. Conjugaison orale, puis écrite : J'ai mangé l'omelette et j'ai bu le cidre.

4. La phrase simple : *Fanchon chez sa grand'mère* (exercice oral, puis écrit).

1. Que fait la grand'mère ?
2. Qu'est-ce que Fanchon regarde avec plaisir ?
3. Puis que fait-elle ?
4. Où la grand'mère prend-elle son repas ?
5. Puis que fait la grand'mère ?

5. La phrase simple : *Les outils du travail.*

Grand'mère tient son couteau dans la main droite (ou *prend, saisit...*).

Faire *cinq phrases* sur ce modèle : 1. L'écolier tient... ; 2. La couturière ou la laveuse... ; 3. Le forgeron... ; 4. Le cordonnier... ; 5. Le bûcheron...

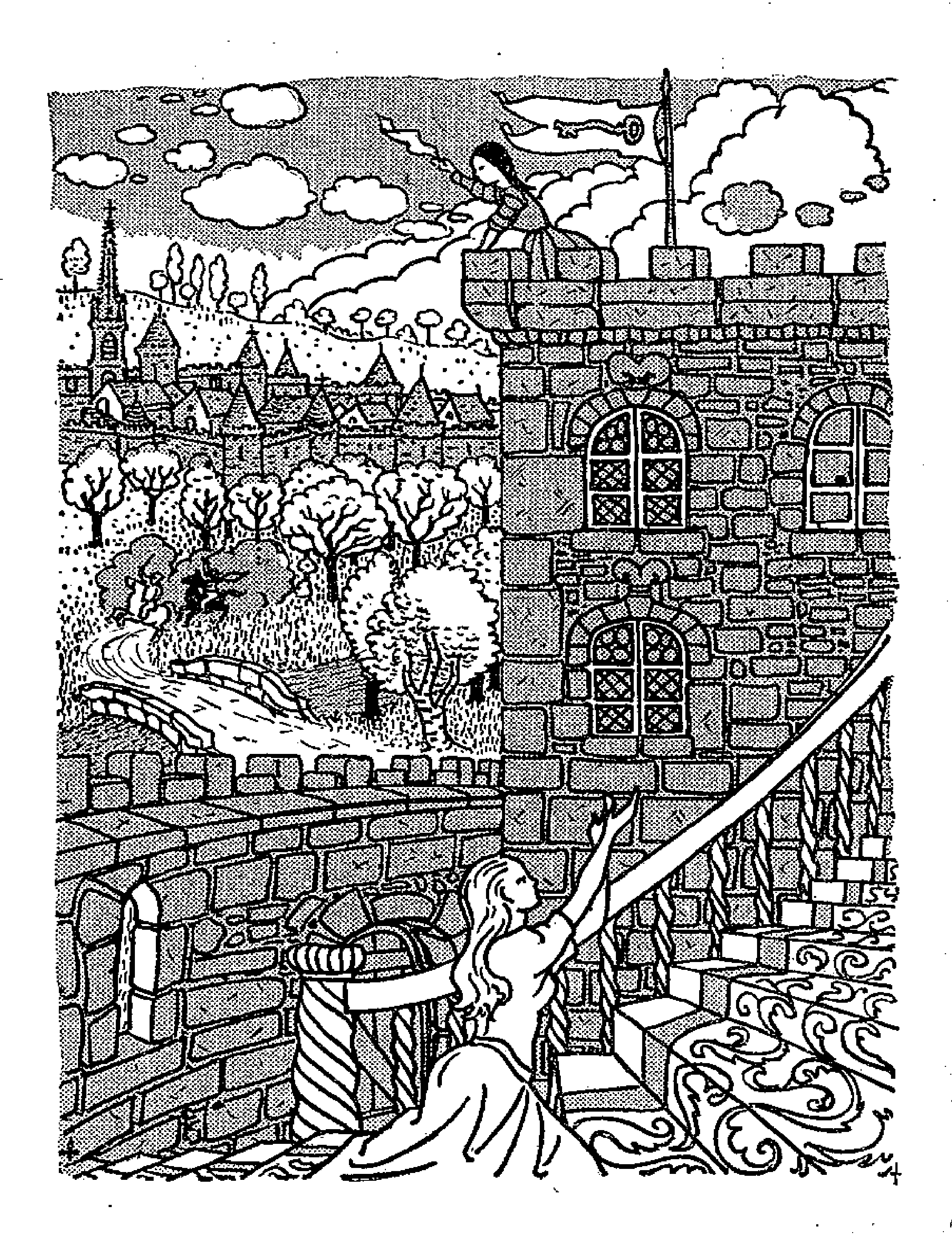
6. Phrases à compléter : *Fanchon et sa grand'mère.*

Verbes : se dorer, casser, fumer, pétiller, chanter.

7. Une petite rédaction libre, *au choix : Grand'mère.* (Par exemple : une journée chez grand'mère ; — ou une histoire racontée par grand'mère : — ou une courte lettre illustrée...)

8. Langage : ***Un conte de grand'mère.*** **Jouons-le. Dessinons les scènes.**

1. *Grand'mère... les œufs.*
2. *L'omelette se... et... à la flamme.*
3. *Fanchon mange l'omelette qui... et boit le cidre qui...*



Un conte de la grand'mère :

Lecture

22. Barbe-Bleue

Barbe-Bleue, partant en voyage, laissa à sa femme les clefs de la maison; il lui défendit d'ouvrir la porte du petit cabinet. Mais la femme s'empressa d'ouvrir la porte du cabinet : elle y trouva toutes les femmes que la Barbe-Bleue avait épousées et qu'il avait égorgées. Elle eut tellement peur que la clé lui tomba de la main et se tacha de sang. Elle eut beau laver et frotter la clé, il y demeura toujours du sang. Dès son retour, Barbe-Bleue lui demanda la clé.

I

1. Il fallut apporter la clé. La Barbe-Bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme :

« Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clé ?

— Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort.

— Vous n'en savez rien! reprit la Barbe-Bleue ; je le sais bien, moi. Vous avez voulu entrer dans le cabinet! Eh bien ! madame, vous y entrerez et irez prendre votre place auprès des dames que vous y avez vues. »

2. Elle se jeta aux pieds de son mari, en pleurant, mais la Barbe-Bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher. « Il faut mourir, madame, lui dit-il, et tout de suite.

— Puisqu'il faut mourir, répondit-elle, donnez-moi un peu de temps pour prier Dieu.

Je vous donne un demi-quart d'heure, reprit la Barbe-Bleue. »

3. Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur et lui dit : « Ma sœur, monte, je te prie, sur le haut de la tour ; mes frères m'ont promis de venir aujourd'hui ; et, si tu les vois, fais-leur signe de se hâter. »

La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée [1] lui criait de temps en temps : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? » Et la sœur Anne lui répondait : « Je ne vois rien que le soleil qui poudroie [2] et l'herbe qui verdoie. »

4. Cependant la Barbe-Bleue, tenant un grand coutelas à la main, criait de toute sa force à sa femme : « Descends vite, ou je monterai là-haut. — Encore un moment, s'il vous plaît », lui répondait la femme ; et aussitôt elle criait tout bas : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? »

Et la sœur Anne répondait : « Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdoie. »

(A suivre.)

Les mots : 1. *Affligée* : qui est frappée, abattue par une peine, un chagrin ; 2. *Le soleil qui poudroie* : dont les rayons brillent comme *une poussière d'or*.

Lecture

23. Barbe-Bleue *(suite)*

II

5. « Descends vite, criait la Barbe-Bleue, ou je monterai là-haut ! — Je m'en vais », répondait la femme ; et puis elle criait : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répondit la sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci...

— Sont-ce mes frères ? — Hélas ! non, ma sœur : c'est un troupeau de moutons...

6. — Ne veux-tu pas descendre ? criait la Barbe-Bleue. — Encore un moment, répondait sa femme, et puis elle criait : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

— Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté-ci, mais ils sont bien loin encore... Dieu soit loué ! s'écria-t-elle, ce sont mes frères. Je leur fais signe tant que je puis de se hâter. »

7. La Barbe-Bleue se mit à crier si fort que toute la maison en trembla. La pauvre femme descendit et alla se jeter à ses pieds, en pleurant. « Cela ne sert à rien, dit la Barbe-Bleue ; il faut mourir ! »

La prenant d'une main par les cheveux, et de l'autre levant le coutelas en l'air, il allait lui abattre la tête, lorsqu'on heurta si fort à la porte que Barbe-Bleue s'arrêta tout court. On ouvrit et aussitôt on vit entrer deux cavaliers qui, mettant l'épée à la main, coururent droit à Barbe-Bleue.

8. Il reconnut que c'étaient les frères de sa femme ; il s'enfuit aussitôt, mais les deux frères le poursuivirent et l'attrapèrent. Ils lui passèrent l'épée au travers du corps, et le laissèrent mort. La pauvre femme était presque aussi morte que son mari et n'avait pas la force d'embrasser ses frères.

Ch. Perrault (*Contes*).

Exercices

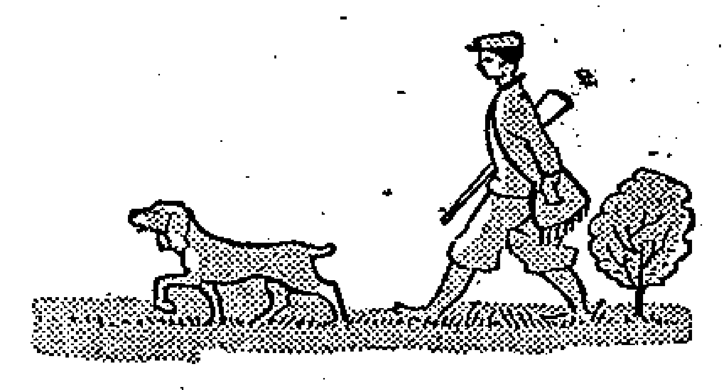
1. Langage : Narrer le conte, *jouer* la scène (Barbe-Bleue, sa femme, sœur Anne).

2. Conjugaison : Je ne vois rien que le soleil qui poudroie, tu... (*présent*).

3. La phrase simple : *Barbe-Bleue* (exercice oral, puis écrit).

1. Quelle tache y avait-il sur la clé ?
2. Que veut faire Barbe-Bleue ?
3. Combien de temps laisse-t-il à sa femme ?
4. Quelle personne appela-t-elle ?
5. Que répondait sœur Anne ?
6. Que criait Barbe-Bleue ?
7. Que firent les deux cavaliers ?





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.
2. Le jeu du chasseur : *Mimer les mouvements du chasseur.* *Verbes* du texte ci-dessous. (On peut organiser le jeu dans la cour : le chasseur... le chien... le gibier...) — **3. Langage :** Le chasseur raconte sa journée...

Vocabulaire et Lecture

24. Le chasseur

1. Le chasseur siffle son chien et part, le carnier en bandoulière, le fusil sous le bras. Il parcourt les champs et les bois, franchit les fossés, écarte les broussailles.

2. Le chien trotte et flaire le sol ; ses yeux brillent ; sa queue frétille.

3. Une compagnie de perdreaux s'envole. Le chasseur épaule, vise, tire : — Pan ! Pan ! deux coups de fusil retentissent.

4. Une perdrix tombe. Le chien bondit, et, tout joyeux, il la rapporte à son maître.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.
2. Conjugaison orale, puis écrite : 1° J'ai tiré un lièvre, mais je l'ai manqué, tu... (*passé composé*) ; 2° mettre le n° 1 au futur simple.

3. La phrase simple : *Le chasseur.*

1. Il siffle (*qui ?*)	3. Il franchit (*quoi ?*)	5. Le chien flaire (*quoi ?*)
2. Il parcourt (*quoi ?*)	4. Il écarte (*quoi ?*)	6. Il rapporte (*qui ? à qui ?*)

Lecture

25. La mort du chevreuil

1. J'étais à la chasse ; un chevreuil bondissait de joie sur la lisière d'un bois. Je l'apercevais par-dessus les bruyères, dressant les oreilles ; je le tenais au bout de mon fusil.

2. Le coup partit ; le charmant animal tomba, l'épaule brisée par la balle ; il me regardait, la tête couchée sur l'herbe, les yeux pleins de larmes.

3. Je n'oublierai jamais ce regard qui me disait : « Je ne t'ai jamais fait de mal ; pourquoi m'as-tu frappé à mort ? Cependant je te pardonne. Il n'y a pas de colère dans mes yeux, tant ma nature est douce même contre mon assassin : il n'y a que de l'étonnement, de la douleur, des larmes. »

4. De ce jour, je n'ai plus tué.

D'après LAMARTINE (*Confidences*).

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.
2. Copie (ou dictée préparée) : le n° 2.
3. Conjugaison orale, puis écrite : Je n'oublierai jamais ce regard, tu...
4. La phrase simple : *La mort du chevreuil* (exercice oral puis écrit).

1. Je vis un chevreuil (*où ?*)
2. Il dressait (*quoi ? où ?*)
3. Son épaule est brisée (*par quoi ?*)
4. Ses yeux étaient pleins (*de quoi ?*)

Lecture

26. La ruse du chasseur

1. Goupil le Renard, poursuivi par un chasseur, se cache dans un trou et attend.

Les abois du chien deviennent menaçants, et le Renard sent que le chien cherche à se faufiler[1] dans son boyau[2] de terre.

2. Un second chasseur arrive et dit : « Passe-moi le fusil et emmène Miraut. Tu verras que le renard sortira du trou quand il te croira parti. »

Ce que Goupil comprit, ce fut le « Viens ici, Miraut ! » du chasseur appelant son chien, et les pas qui s'éloignaient, et le tintement du grelot qui décroissait dans le brouillard.

3. Une joie silencieuse l'envahit : « Ah ! ils renonçaient à sa poursuite ! Le mieux était de filer. » Et, doucement, rampant d'abord pour se redresser ensuite, il arriva à l'entrée du terrier.

4. Baoum ! un coup terrible retentit.

Une charge de plomb formidable[3] et qui fit balle, heureusement pour lui, siffla sous son ventre, entre ses pattes lui pela net l'extrémité de la queue.

Il bondit devant lui, affolé[4] de la secousse.

5. Baoum ! un nouveau coup lui siffla aux oreilles ; des plombs lui trouèrent la croupe.

Mais Goupil ne perdit point de temps à reconnaître l'ennemi ; il détala[5] à toute vitesse...

D'après Louis PERGAUD
(*La Vie des Bêtes*, Mercure de France, éditeur).

Les mots : 1. *Se faufiler :* se glisser, s'insinuer par un mouvement semblable à celui du *fil* quand on faufile ; 2. *Boyau :* passage long et étroit comme des intestins ; 3. *Formidable :* redoutable, qui cause de la *terreur* ; 4. *Affolé :* rendu *fou* ; 5. *Détaler :* enlever l'*étalage*, plier bagages ; et ici : partir au plus vite.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; le mettre en action.

2. Copie (ou dictée préparée) : le nº 5.

3. Conjugaison : Je me cacherai dans un trou et j'attendrai, tu...

4. La phrase simple : *La ruse du chasseur* (exercice oral, puis écrit).

1. Par qui Goupil est-il poursuivi ?
2. Où se cache-t-il ?
3. Que fait le premier chasseur ?
4. Que fait alors le renard ?
5. Qu'est-ce qui retentit ?
6. Où passa la première charge de plomb ?
7. Et la seconde ?

5. La phrase simple : Étude du verbe *bondir. Exemple :* Le vieux renard *bondit* à travers la forêt.

1. Le chien de chasse *bondit* (*sur qui ? où ?*).
2. Le chien de garde ; 3. Le chat ; 4. Le lapin.

6. Phrases à compléter : *Verbes : franchir, rapporter, s'envoler, parcourir, tirer.*

1. *Le chasseur... les champs et... les fossés.*
2. *La perdrix s'..., le chasseur...*
3. *Le chien... le gibier tombé.*

Lecture

27. La plainte de la biche

La biche brame[1] au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon[2] délicieux[3]
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
A la forêt de ses aïeux[4],
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
A ses longs appels anxieux[5] !
Et, le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune[6],
La biche pleure au clair de lune.

Maurice ROLLINAT
(*Le Livre de la Nature*, Delagrave, éditeur).

Les mots : 1. *Brame :* bramer, c'est crier (en parlant de la biche et du cerf) ; 2. *Faon :* petit de la biche ; 3. *Délicieux :* qui *attire*, séduit, charme nos sens ou notre cœur (un conte *délicieux*, un parfum *délicieux*, un livre *délicieux*) ; 4. *Les aïeux :* les grands-parents et les ancêtres ; 5. *Ses appels anxieux :* inquiets, tourmentés, qui serrent le cœur ; 6. *Rancune :* sentiment de haine et de colère que l'on garde d'une offense.

Les idées : Pauvre biche ! Elle est *folle d'amour* pour son jeune faon disparu, et *folle de rancune* contre les chasseurs ou les bêtes sauvages qui le lui ont enlevé. C'est en vain qu'elle pleure et appelle son petit...



Lecture

28. Les lapins

1. Ce sont les lapins qui ont été étonnés !

2. La nuit de mon arrivée, il y en avait bien, sans mentir, une vingtaine assis en rond sur la plate-forme[1], en train de se chauffer les pattes à un rayon de lune.

3. Le temps d'ouvrir une lucarne, frrt ! voilà le bivouac en déroute[2], et tous ces petits derrières blancs qui détalent, la queue en l'air, dans le fourré[3].

4. J'espère bien qu'ils reviendront.

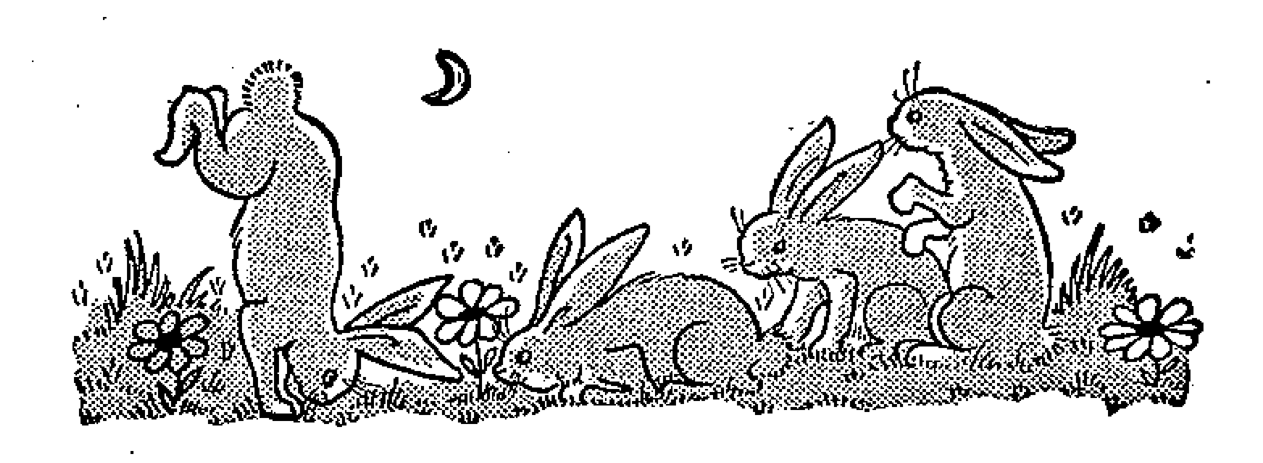
Alphonse DAUDET (*Lettres de mon Moulin*, Fasquelle, éditeur).

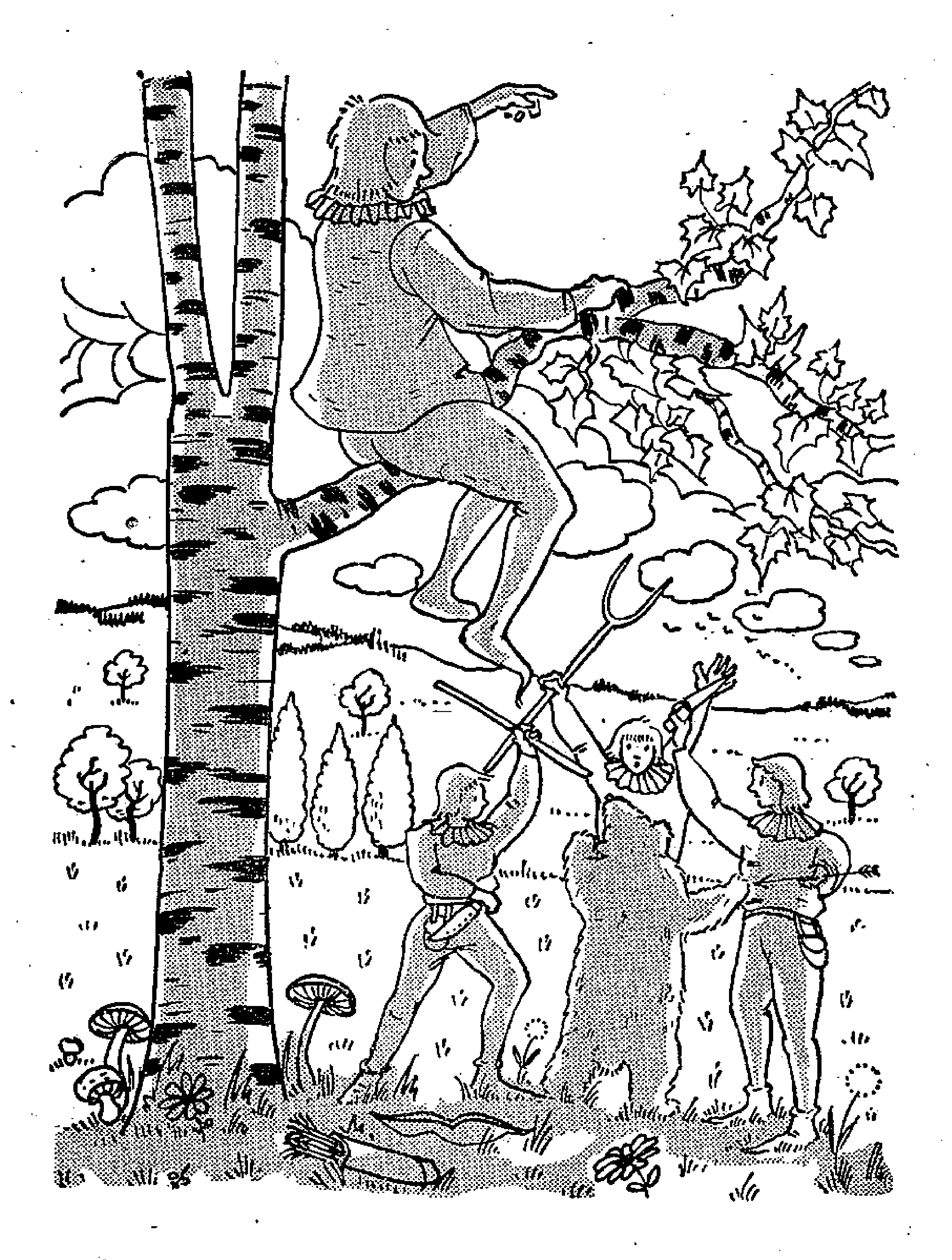
Les mots : 1. *Plate-forme :* toiture plate qui couvre un bâtiment ; 2. *Voilà le bivouac en déroute :* la troupe des lapins qui campaient en plein air s'enfuit de tous côtés ; 3. *Fourré :* bois très épais.

Les idées : L'auteur est allé s'installer dans un vieux moulin abandonné. Représentez-vous son arrivée, qu'il décrit de façon charmante : les lapins assis... se chauffant... fuyant... voyez-les...

La phrase simple : *Les lapins* (exercice oral, puis écrit).

1. Où s'étaient-ils installés ?
2. Que faisaient-ils ?
3. Que se passa-t-il tout à coup ?
4. Qu'espère l'auteur ?





Lecture

29. L'ours et le poltron

1. *(Moron aperçoit un ours qui vient à lui.)* Ah ! Monsieur l'Ours, je suis votre serviteur de tout mon cœur. De grâce, épargnez-moi. Je vous assure que je ne vaux rien du tout à manger, je n'ai que la peau et les os, et je vois de certaines gens là-bas qui feraient bien mieux votre affaire.

Hé ! hé ! hé ! Monseigneur, tout doux, s'il vous plaît ! Là, là, là, là. *(Il caresse l'ours et tremble de frayeur.)* Ah ! Monseigneur, que votre Altesse[1] est jolie et bien faite ! Elle a tout à fait l'air galant[2] et la taille la plus mignonne du monde. Ah ! beau poil ! belle tête ! beaux yeux brillants et bien fendus ! Ah ! beau petit nez ! belle petite bouche ! petites quenottes[3] jolies ! Ah ! belles petites menottes[4] ! petits ongles bien faits !

2. *(L'ours se lève sur ses pattes de derrière.)* A l'aide ! au secours ! je suis mort ! miséricorde[5] ! Pauvre Moron ! Ah ! mon Dieu ! hé ! vite à moi ! je suis perdu !

3. *(Moron, monté sur un arbre, aux chasseurs)* : Hé ! messieurs, ayez pitié de moi !

(Les chasseurs combattent l'ours). Bon ! messieurs, tuez-moi ce vilain animal-là ! Bon, le voilà qui fuit. Le voilà qui s'arrête et qui se jette sur eux. Bon, en voilà un qui vient de lui donner un coup dans la gueule. Les voilà tous à l'entour de lui. Courage, ferme ! Allons, mes amis ! Bon, poussez fort ! encore ! Ah ! le voilà qui est à terre ; c'en est fait, il est mort.

4. Descendons maintenant pour lui donner cent coups *(Moron descend de l'arbre)*. Maintenant que vous l'avez tué, je m'en vais l'achever et en triompher avec vous *(Moron donne mille coups à l'ours qui est mort, pendant que les chasseurs rient de lui)*.

MOLIÈRE (*La Princesse d'Élide*).

Les mots : 1. *Altesse* (idée de *hauteur*, de place élevée) : titre d'honneur donné aux princes ; 2. *Galant :* vif, gracieux, de bonnes manières ; 3. *Quenottes :* dents du petit enfant ; 4. *Menottes :* mains du petit enfant ; 5. *Miséricorde :* pitié pour les *misérables*.

Les idées : *Une scène bien amusante* que vous prendrez plaisir à jouer et à dessiner :

1° *Le poltron flatte et caresse l'ours :* pourquoi ? que lui dit-il ?
2° *Il appelle au secours ;*
3° *Il encourage les chasseurs ;*
4° *Il triomphe avec eux :* comment ? Pourquoi rient-ils de lui ?

Vous saurez *rendre par la voix ces divers sentiments :* flatterie, frayeur, appels, joie...



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçons de choses : *les outils de la ménagère :* l'aiguille, les ciseaux, le battoir, le balai. *Dessins ; exercices manuels.*

3. Le jeu de la ménagère : Mimer les diverses actions de la ménagère : je balaie, je nettoie, je frotte, je couds, je lave, etc. (*Le jeu des outils de la ménagère...*)

Vocabulaire et Lecture

30. La journée de la ménagère

1. La ménagère se lève avant le soleil. Elle embrasse ses enfants : « Debout, mes petits ! » Elle surveille leur toilette, leur sert une soupe chaude et les envoie à l'école.

2. Puis elle balaie les chambres, frotte les meubles, orne et fleurit la maison.

3. Elle court au marché et prépare le déjeuner. L'après-midi, elle raccommode les vêtements ; parfois elle lave le linge.

4. C'est une journée **bien** remplie que la journée de la ménagère !

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le nº 1.

2. Conjugaison : Je nettoie, j'orne et je fleuris la maison, tu...

3. Phrases à compléter : l'exercice nº 6, page 51.

4. La phrase simple : *La journée de la ménagère.*

1. Elle surveille (*quoi ?*) et leur sert (*quoi ?*) 3. Elle court (*où ?*) et prépare (*quoi ?*)
2. Elle balaie (*quoi ?*) et frotte (*quoi ?*) 4. Elle raccommode (*quoi ?*) et lave (*quoi?*)

Lecture

31. L'éplucheuse de pommes de terre

1. La vieille Thérèse est près de la fenêtre de la salle à manger. Elle tient un grand couteau. D'un côté, il y a un panier de pommes de terre, de l'autre, un saladier.

2. Elle prend les pommes de terre dans le panier, en enlève la peau avec le grand couteau et puis les jette dans le saladier, en laissant tomber les épluchures sur son tablier.

3. Elle est très adroite, Thérèse. Le couteau court vite sur les pommes de terre et n'en enlève que la peau...

4. La vieille Thérèse se lève péniblement. Elle rassemble les épluchures dans son tablier, ramasse le panier vide et le saladier plein, et s'en va en traînant les pieds.

A. Lichtenberger (*Mon petit Trott*, Plon, éditeur).

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; *jouer* la scène : le panier, le saladier, les mouvements, surtout le nº 2 et le nº 4.

2. Copie (ou dictée préparée) : le nº 2.

3. Conjugaison orale, puis écrite : le nº 2 : Je prends..., j'en enlève... et puis je les jette... ; tu... (mimer à mesure).

4. La phrase simple : *L'éplucheuse de pommes de terre.*

1. Thérèse prend (*quoi ? où ?*)
2. Elle en enlève (*quoi ? avec quoi ?*)
3. Elle jette (*quoi ? où ?*)
4. Elle laisse tomber (*quoi ? où ?*)

5. La phrase simple : *Les outils de la ménagère.*

Avec son grand couteau, Thérèse épluche les pommes de terre.

Quatre phrases sur ce modèle : 1. *Avec son aiguille,* que fait-elle ? 2. *Avec son balai...* ; 3. *Avec son battoir...* ; 4. *Avec son torchon...*

Lecture

32. Bonne Perrette

1. Elle était rude, bonne Perrette, et maigre, et sèche comme un clou... Elle nous avait tous élevés. En récompense, nous la tutoyions. Personne n'a mieux su ranger une armoire, plier un vêtement sur une chaise, ou surveiller une partie de loup caché.

2. Sa propreté était minutieuse [1]. Une tache lui faisait horreur [2], bien plus qu'à nous, hélas ! et j'entends encore les soupirs qu'elle poussait lorsque, ayant glissé sur l'herbe, dans le grand élan du jeu, nous revenions avec des genouillères vertes sur un pantalon gris. « Ma petite Perrette, lui disions-nous, ne le dis pas, tu nous ferais gronder ! »

3. Et, tard dans la nuit, pendant que nous dormions, Perrette frottait, puis étendait devant le feu nos culottes compromises [3].

4. Si nous étions malades, elle veillait jusqu'à l'aube, sans prendre une heure de sommeil, attentive à ramener sur nos bras les couvertures, écoutant le bruit de nos respirations, triste de nous voir souffrir.

5. Comme je me la rappelle, l'expression tendre et inquiète de ce regard, lorsque, dans

les jours de fièvre, je m'éveillais pour demander : « Perrette, as-tu à boire ? J'ai soif. » Elle se levait de sa chaise, la vieille bonne, et elle allait chercher une tisane tiède.

René BAZIN (*Contes de Bonne Perrette*, Calmann-Lévy, éditeur).

Les mots : 1. *Propreté minutieuse :* propreté qui se fait remarquer jusque dans les *petits* détails ; 2. *Horreur :* impression d'effroi et de dégoût qui donne le frisson *et qui fait dresser les cheveux* ; 3. *Culottes compromises :* pantalon mis en péril (par suite des taches).

Les idées : C'est avec émotion que l'auteur rappelle le souvenir de *bonne Perrette* et cite les traits qui nous montrent *ses qualités de propreté, d'adresse, de dévouement, de tendresse.* Quels sont ces traits ?

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Copie (ou dictée préparée) **: Les deux dernières** phrases.

3. Conjugaison : J'ai soif et je demande à boire, tu... (*présent*).

4. La phrase simple : *Bonne Perrette* (exercice oral, puis écrit).

1. Perrette rangeait (*quoi ?*)
2. Elle pliait (*quoi ? où ?*)
3. Elle surveillait (*quoi ?*)
4. Elle étendait (*quoi ? où ?*)
5. Elle veillait (*quand ?*)
6. Elle écoutait (*quoi ?*)
7. Elle se levait (*d'où ?*)
8. Elle allait chercher (*quoi ?*)

La phrase simple : Les choses que la ménagère *plie, lave, raccommode, brosse, prépare.*

Exemple : *La ménagère plie* les mouchoirs, les serviettes et les chemises. — Elle *lave* (*quoi ?*). — Elle *raccommode...* — Elle *brosse...* — Elle *prépare...*

6. Phrases à compléter : *La ménagère.*

Verbes : laver, balayer, ranger et *repasser* (au présent).

1. *C'est la ménagère qui... les chambres.*
2. *C'est elle qui... le linge et le...*
3. *C'est elle qui le... dans l'armoire.*





Lecture

33. Comment Gargantua mangea en salade les six pèlerins

Vous allez connaître le géant Gargantua : il avalera par mégarde six pèlerins qui considéreront sa bouche comme « un pays ». Les choses sont à son image : laitues de la grandeur d'un noyer, plat grand comme la tonne de Cîteaux; trait de vin qui est comme un torrent...

I

1. Six pèlerins[1], qui étaient très fatigués, se couchèrent dans le jardin parmi les laitues ; ils décidèrent d'y passer la nuit.

2. Gargantua, étant altéré, demanda si l'on pouvait trouver des laitues pour faire une salade. On lui répondit qu'il y en avait de grandes comme pruniers ou noyers ; il alla lui-même au jardin cueillir ses salades. Il prit en même temps les six pèlerins : ils avaient si grand'peur qu'ils n'osaient parler.

3. Tandis que Gargantua lavait les laitues dans la fontaine, les pèlerins disaient à voix basse l'un à l'autre :

« Que faut-il faire ? Nous allons être noyés ; parlerons-nous ? Mais, si nous parlons, il nous tuera comme espions.[2] »

4. Gargantua mit les pèlerins avec ses laitues dans un plat de la maison, grand

comme la tonne de Cîteaux[3]. Et avec de l'huile, du vinaigre et du sel, il les mangea pour se rafraîchir avant le souper; il avait déjà englouti cinq des pèlerins.

5. Le sixième était dans le plat, caché sous une laitue; seul paraissait son bâton de pèlerin. En le voyant, Grandgousier[4] dit à Gargantua : « Je crois que c'est là la corne d'un limaçon; ne le mangez point. »

— Pourquoi? dit Gargantua, les limaçons sont bons tout ce mois. »

6. Et, tirant le bâton, il enleva aussi le pèlerin et le mangea. Puis il but un horrible[5] trait de vin. *(A suivre.)*

Les mots : 1. *Pèlerins :* voyageurs; se dit surtout de ceux qui font un voyage à un lieu de dévotion; 2. *Espion :* qui *épie*, observe en secret (il y avait alors la guerre dans le pays) : en temps de guerre, l'espion se glisse chez l'ennemi pour surprendre ses secrets; 3. *Tonne de Cîteaux :* les moines de l'abbaye de Cîteaux dans la Côte-d'Or recueillaient leur vendange dans un énorme tonneau; 4. *Grandgousier :* le père de Gargantua (*grand gosier*); 5. *Horrible :* qui cause un frisson d'*horreur* (voir note 2, lecture précédente).



Lecture

34 Comment Gargantua mangea en salade six pèlerins (fin)

II

1. Les pèlerins, ainsi dévorés, se tirèrent hors des meules de ses dents le mieux qu'ils purent ; ils pensaient qu'on les avait mis dans une basse fosse des prisons.

2. Et, lorsque Gargantua but le grand trait, ils faillirent se noyer en sa bouche ; le torrent de vin les emporta vers le gouffre de son estomac. Toutefois, sautant avec leurs bâtons, ils se mirent en sûreté à l'orée[1] des dents.

3. Mais par malheur l'un d'eux, tâtant le pays avec son bâton pour savoir s'ils étaient en sûreté, frappa rudement une dent creuse ; et Gargantua cria de douleur.

4. Pour se soulager du mal, il fit apporter son cure-dent et vous dénicha[2] bien messieurs les pèlerins ; car il attrapa l'un par les jambes, l'autre par les bras, l'autre par la besace[3], et celui qui l'avait frappé du bâton il l'accrocha par ses chausses[4]. Alors les

pèlerins dénichés s'enfuirent à travers le jardin, et la douleur s'apaisa.

D'après Rabelais (*Gargantua*).

Les mots : 1. *L'orée : le bord,* la lisière ; 2. *Dénicha :* ôta du *nid* (les pèlerins étaient « nichés » à l'orée des dents) ; 3. *Besace :* proprement, *sac* à deux poches ; 4. *Chausses :* vêtement qui allait de la ceinture aux genoux.

Les idées : Relevez les *traits qui vous ont paru particulièrement amusants :* le saladier, la corne de limaçon, le pèlerin enlevé, le trait de vin, les pèlerins dénichés...

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Conjugaison : Si je parle, il me tuera comme espion ; si tu...

3. La phrase simple : *Gargantua et les six pèlerins.*

1. Où se couchèrent les pèlerins ?
2. Qu'est-ce que Gargantua alla chercher au jardin ?
3. Que prit-il en même temps ?
4. Où mit-il les pèlerins ?
5. Que fit-il alors ?
6. Où les pèlerins se mirent-ils en sûreté ?
7. Avec quoi les dénicha-t-il ?...
8. Où s'enfuirent-ils ?

4. La phrase simple : *Le verbe laver.* Construire quatre phrases sur ce modèle : *Gargantua lave les laitues à la fontaine.*

1. Maman lave (*quoi ? où ?*)
2. La laveuse lave (*quoi ? où ?*)
3. Le matin, je me lave (*quoi ? où ?*)
4. A l'école, nous nous lavons (*quoi ? où ?*)





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure (Observation et langage).

2. Actions mimées : *Apprendre par l'action* chacun des verbes du texte ci-dessous.
Exemple : gémir ; le vent gémit : hi, hi, hi ; le malade gémit...

3. Langage : Je suis le vent, c'est moi qui... (les méfaits du vent ; ses bienfaits).

Vocabulaire et Lecture

35. Le Vent d'hiver

1. Hou ! hou ! hou ! le vent souffle en tempête. Sa grande voix tour à tour gronde et gémit au dehors.

2. Il secoue les arbres, dont les branches craquent, s'entre-choquent et se brisent.

3. Il siffle sous les portes, hurle dans les cheminées, grince sur les toits.

4. Dans la rue, les passants courbent le dos sous la rafale. Parfois un chapeau s'envole brusquement et roule sur la chaussée comme un cerceau.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée): les nos 1 et 2.

2. Conjugaison orale, puis écrite : Je secoue les arbres, je siffle sous les portes et grince sur les toits ; tu... (*présent*).

3. Phrases à compléter : l'exercice no 5, page 59.

4. La phrase simple : *Le vent d'hiver* (exercice oral, puis écrit).

1. Le vent secoue (*quoi ?*)
2. Il siffle (*où ?*)
3. Il hurle (*où ?*)
4. Il grince (*où ?*)
5. Le passant courbe (*quoi ?*)
6. Un chapeau roule (*où ? comment ?*)

Lecture

36. La Bise

Sur un ton monotone[1]
La bise hurle et tonne
Dans le corridor noir ;
C'est l'hiver, c'est décembre,
Il faut garder la chambre
Du matin jusqu'au soir.

Les fleurs de la gelée
Sur la vitre étoilée
Courent en rameaux[2] blancs ;
Et mon chat qui grelotte
Se ramasse en pelote
Près des tisons croulants[3].

Théophile GAUTIER (*Premières Poésies*).

Les mots : 1. *Monotone :* qui est toujours sur le même *ton* ; 2. *Rameau :* petite branche d'arbre ; observez les dessins que fait la gelée sur les vitres ; 3. *Croulant :* qui tombe en s'affaissant.

Les idées : *C'est l'hiver :* la bise hurle, la gelée fleurit les vitres, le chat se pelotonne près du feu...

Exercices

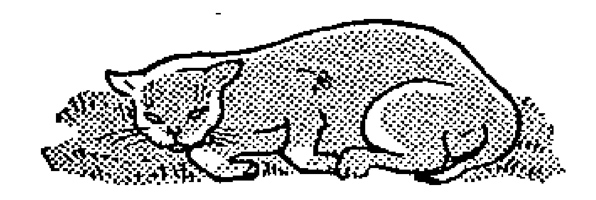
1. Langage : La bise... ; la gelée... *Dessin :* le chat auprès du feu.

2. Copie (ou dictée préparée) : Les six premiers vers.

3. Conjugaison orale, puis écrite : Je grelotterai sous la bise, tu... (*futur*)

4. La phrase simple : *La bise* (exercice oral, puis écrit).

1. La bise hurle (*où ?*)
2. Il faut garder (*quoi ?*)
3. La gelée décore (*quoi ?*)
4. Le chat se couche (*où ?*)





Lecture

37. Le Vent et le Soleil

1. Un jour que le Vent, serviteur de l'Hiver, et le Soleil, serviteur du Printemps, s'étaient disputés plus que de coutume, ils s'arrêtèrent un instant, lassés, et le Vent se mit à dire au Soleil :

2. « Vois-tu ce voyageur qui chemine là-bas, vêtu d'un grand manteau ? — Je le vois.

— Parions que tu ne sauras même pas lui arracher son manteau, tandis qu'en un instant j'y réussirai.

— Essayons ; tu n'as qu'à commencer, ce sera mon tour ensuite. »

3. Et le Vent se mit à souffler de toute sa force. Il chassa d'énormes nuages qui cachèrent le Soleil ; il tourmenta les pauvres arbres fruitiers dont il fit tomber les fleurs ; il engourdit[1] les abeilles et les papillons ; il arracha des tuiles aux vieux toits ; il jeta dans la boue les chapeaux des messieurs ; enfin il fit toutes ses sottises habituelles.

4. Mais il eut beau souffler, le manteau resta sur le dos du voyageur avisé[2], qui l'avait boutonné soigneusement, depuis le haut jusqu'en bas.

— « A ton tour », dit le Vent furieux.

5. Le bon Soleil brilla ; il dissipa les nuages ; il réjouit les plantes, les bêtes et les gens. Il chauffa si bien que le voyageur ravi s'écria : « Pourquoi garder ce manteau d'hiver sur mon dos ? »

Et il l'enleva prestement[3].

6. « J'ai gagné », dit le Soleil. Et le Vent, honteux, ne reparut plus de tout le jour.

D'après une fable de LA FONTAINE.

Les mots : 1. *Engourdir :* rendre *gourd,* ôter le mouvement et la sensibilité (rapprocher : les doigts *gourds, dégourdir*) ; 2. *Avisé :* qui a de bons *avis,* une bonne manière de *voir* dans une circonstance donnée ; 3. *Prestement :* avec agilité et promptitude (même origine que le mot *prêt*).

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; le mettre en action.

2. Copie (ou dictée préparée) : le n° 3 jusqu'à *fleurs*

3. Conjugaison orale, puis écrite : Que fais-tu de ce manteau d'hiver sur ton dos ? Que fait-il... ? (*ou* : Qu'est-ce que tu fais... ?).

4. La phrase simple : *Le Vent et le Soleil* (exercice oral, puis écrit).

1. De quoi le voyageur était-il vêtu ?
2. Qu'est-ce que le vent se mit à faire ?
3. Que fit alors le voyageur ?
4. Mais que fit-il lorsque le soleil chauffa la campagne ?

5. La phrase simple (exercice oral, puis écrit).

1. Le vent chassa (*quoi ?*)
2. Il tourmenta (*quoi ?*)
3. Il engourdit (*quoi ?*)
4. Il arracha (*quoi ?*)
5. Il jeta (*quoi ? où ?*)
6. Enfin il fit (*quoi ?*)
7. Le soleil dissipa (*quoi ?*)
8. Il réjouit (*quoi ?*)

6. Phrases à compléter : *Le vent d'hiver.*

Verbes à mettre au *présent : gronder et gémir ; craquer, s'entre-choquer et se briser.*

1. Écoutez la voix du vent qui... et...
2. Les branches des arbres qui..., s'... et se...

Lecture

38. Les choux à la crème

1. Il y a eu un grand dîner, ce soir, chez Poum. Tandis qu'il dînait seul, dans sa chambre, les invités se sont gorgés[1] de petits choux. Et de quels choux ! Pleins d'une crème à la noisette, d'une crème... ah ! quelque chose d'exquis[2].

2. Il ne peut dormir. Il les voit. Combien en reste-t-il ? Trois, quatre, sept, sur une assiette garnie de papier de dentelle, dans le bas du buffet de la salle à manger. Car c'est là qu'ils sont, accroupis[3] tous en rond...

3. Poum ne peut dormir. Cependant il est très tard. Tout le monde est couché... Qui le verra ? Qui l'entendra ? Personne. Ouvrir sans bruit la porte, se couler dans l'escalier, pénétrer dans la salle à manger : en avant ! marche ! La serrure grince, la porte crie, l'escalier craque, la porte de la salle à manger résiste... Voici le buffet, voilà un petit chou, un autre ; il y en a six, blottis[4] comme des lapins !

4. Vite, vite, Poum avale trois petits choux : cette crème à la noisette vous fond dans la bouche !... Encore un ... ; puis le cin-

quième ; non, pas le sixième, il est si petit, c'est le dernier, un orphelin[5] ! Pitié pour lui, Poum !... Petit scélérat[6], il l'a mangé !...

5. Un bruit ! Poum veut s'enfuir ; mais le battant du buffet s'est refermé et pince et retient la chemise de Poum ; il croit qu'une main l'a saisi ; il pousse des hurlements.

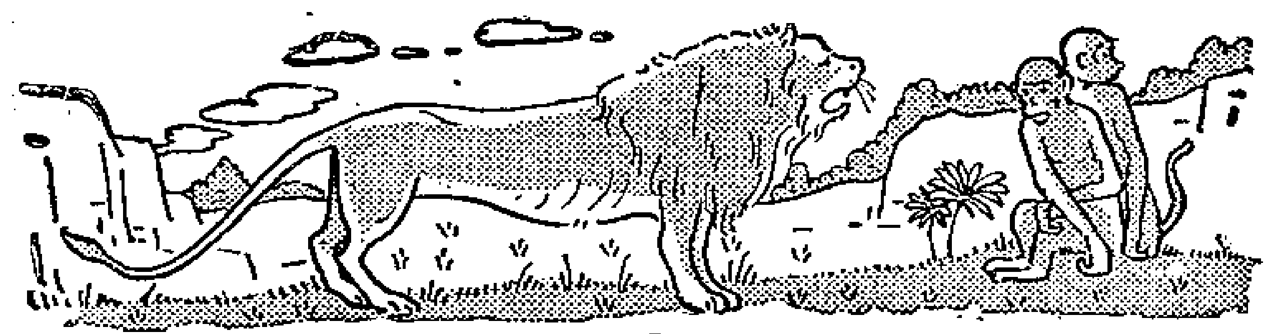
6. Toute la maison s'éveille ; l'escalier s'éclaire, la salle à manger flamboie. O honte ! maman, Bertha, le père de Poum tenant un gourdin[7], Firmin le domestique armé d'un fusil de chasse !

Et Poum, devant tout ce monde, prisonnier de la main vengeresse[8] !

D'après P. et V. MARGUERITTE (*Poum*, Plon, éditeur).

Les mots : 1. *Se gorger :* se remplir de nourriture jusqu'à la *gorge*, avec excès ; 2. *Exquis : recherché*, choisi (à cause de son goût délicat) ; 3. *Accroupis :* assis sur la *croupe*, ou bien sur les talons et les pattes de derrière : les choux, avec leur ventre rond et large, ressemblent à de petits animaux accroupis ; 4. *Blottis :* serrés les uns contre les autres, ramassés en un petit volume ; 5. *Orphelin :* enfant qui a perdu son père ou sa mère, ou tous les deux : pourquoi le petit chou, qui est seul, est-il comparé à un orphelin ? 6. *Scélérat :* criminel ; quel « crime » vient donc de commettre Poum ? ; 7. *Gourdin : gros* bâton ; 8. *Vengeresse :* féminin de *vengeur* ; *se venger*, c'est tirer punition d'une injure, d'une injustice. Ici, le battant du buffet est comme une main de bois qui, en retenant Poum par la chemise, le punit de sa faute.

Les idées : 1. Pourquoi Poum ne peut-il dormir ? A quoi donc pense-t-il ? 2. Que fait-il ? Notez les bruits entendus, qui sont d'ailleurs accrus par le silence de la nuit et l'inquiétude de l'enfant ; 3. Pourquoi Poum avale-t-il si vite les petits choux ? ; 4. Un bruit... une main qui le saisit : vous expliquez-vous la terreur de l'enfant ? Est-on rassuré lorsqu'on fait le mal ? ; 5. Représentez-vous ce tableau : Poum devant tout ce monde, prisonnier de la main de bois...



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Le portrait de chacun des animaux : S'aider de gravures ; étudier les *adjectifs* du texte.

3. Jeu d'action et de langage : *Le jeu des animaux sauvages.* Qui es-tu ?... Je suis le lion : ma tête... mes griffes... j'habite... je dévore..., etc.

Vocabulaire et Lecture

39. A la ménagerie

1. « Mesdames et messieurs, entrez dans notre ménagerie. Voici d'abord le roi des animaux : le lion. Sa tête fière s'orne d'une épaisse crinière. Ses griffes sont si redoutables et ses mâchoires si puissantes qu'il peut s'attaquer aux animaux les plus vigoureux.

2. Voici le tigre au corps souple, au pelage fauve rayé de noir ; l'ours brun ; l'énorme boa assoupi dans sa caisse ; voici l'éléphant à la taille colossale et à la longue trompe : c'est un animal fort doux, mais qui devient terrible lorsqu'on l'irrite.

3. Voici enfin de petits singes adroits et agiles qui sautent, grimpent et gesticulent. »

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.

2. Conjugaison : Je saute, je grimpe, je gesticule, tu...;

3. La phrase simple : Quatre phrases sur le modèle suivant :

J'ai vu à la ménagerie le lion aux griffes redoutables, aux mâchoires puissantes.

1. J'ai vu à la ménagerie le lion à... ; 2. ... le tigre au... ; 3. ... l'éléphant... ; 4. ... les singes...

Lecture

40. La Génisse, la Chèvre et la Brebis, en société avec le Lion

La Génisse[1], la Chèvre, et leur sœur la Brebis,
Avec un fier Lion, seigneur du voisinage,
Firent société, dit-on, au temps jadis,
Et mirent en commun le gain et le dommage.
Dans les lacs[2] de la Chèvre un cerf se trouva pris :
Vers ses associés aussitôt elle envoie.
Eux venus, le Lion par ses ongles compta
Et dit : « Nous sommes quatre à partager la proie. »
Puis en autant de parts le cerf il dépeça[3] ;
Prit pour lui la première en qualité de sire[4] :
« Elle doit être à moi, dit-il ; et la raison,
C'est que je m'appelle Lion :
A cela l'on n'a rien à dire.
La seconde, par droit, me doit échoir[5] encore :
Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.
Comme le plus vaillant, je prétends la troisième.
Si quelqu'un de vous touche à la quatrième,
Je l'étranglerai tout d'abord. »

La Fontaine.

Les mots : 1. *Génisse : jeune* vache ; 2. *Les lacs :* les nœuds coulants, les filets (rapprocher de *lacets*) ; 3. *Dépeça :* mit en *pièces* ; 4. *Sire : seigneur,* maître ; 5. *Échoir :* être accordé, être donné par le sort.

Les idées : C'est le Lion qui fait le partage : il se réserve les *quatre parts,* tout simplement parce qu'il *est le plus fort.*

La phrase simple : Petite rédaction d'après la lecture.

1. Quels sont les animaux qui firent société avec le lion ?
2. Que mirent-ils en commun ?
3. Quel gibier prirent-ils ?
4. En combien de parts le lion dépeça-t-il la proie ?
5. En quelle qualité prit-il la première ? Et la seconde ? La troisième ?
6. Que ferait-il à celui qui toucherait à la quatrième ?

Lecture

41. Le partage de Renard

1. *Noble* le lion était un jour aux champs avec *Renard* et *Isengrin* le loup, tous trois fort affamés.

2. « Faisons, dit le lion, une association ensemble, et engageons notre foi[1] que nous partagerons loyalement[2] tout ce que nous prendrons. »

3. Ils s'y accordèrent, et tous trois donnèrent leur foi. Bientôt, à l'entrée d'un bois, ils trouvèrent un taureau, une vache et un veau qui paissaient dans la prairie. Ils se jetèrent sur eux.

4. « Sire, dit Renard, il faut maintenant partager notre butin[3]. — Oui, dit le lion : Isengrin va faire le partage si équitablement[4] que chacun de nous, suivant son rang et son courage, ait sa juste part.

5. — Soit, dit Isengrin : les parts sont faciles à faire. Vous devez, Sire, avoir l'avantage : je vous donne le taureau ; je prends la vache pour moi, et le petit veau sera pour Renard. Il me semble que j'ai bien partagé.

6. — Tu crois ? dit le lion, et d'un coup de griffe il lui rabattit sur le museau toute la peau grise de son front. Isengrin se retira en arrière, sanglant et penaud[5].

7. — Allons, Renard, dit le lion, partage, toi, et fais les parts justes.

— « Volontiers, Sire. Le taureau sera pour vous ; madame la lionne, qui est malade. aura cette vache

bien grasse et la mangera dans son lit; et votre fils, notre jeune seigneur, aura le petit veau.

8. — Renard, dit le Lion, qui t'a appris à si bien partager? — Par ma foi, sire, répondit le Renard en montrant le loup, c'est ce seigneur que je vois là, qui porte un si beau chaperon[6] rouge. »

(D'après Gaston Paris, *Le Roman de Renart*
Prosateurs et poètes du moyen âge, Hachette, éditeur).

Les mots : 1. *Engageons notre foi :* jurons, donnons notre parole (de *foi*, rapprocher *confiance* et *fidélité*) ; 2. *Loyalement :* de bonne foi, en étant fidèle à la *loi* qu'on a acceptée ; 3. *Butin :* ce qu'on enlève à l'ennemi ; ici, la proie dont on s'est emparé ; 4. *Équitablement :* avec une justice *égale* pour tous ; 5. *Penaud :* honteux ; 6. *Chaperon :* capuchon recouvrant la *tête* ; — la peau grise du front, rabattue, forme une sorte de chapeau sanglant.

Les idées : Vous rapprocherez ce conte de la fable qui précède. Le lion promet un partage *loyal, équitable, juste...* ; mais Isengrin le loup apprend bientôt à ses dépens que le lion étant le plus fort a tous les droits. Le Renard comprend la leçon, — et c'est le beau chaperon rouge que porte le loup qui lui enseigne à bien partager.

Exercices

1. Langage : Narrer le conte ; le mettre en action.

2. Dictée préparée (ou copie) : le n° 6.

3. Conjugaison : Je me jetterai sur une proie et je m'en emparerai ; tu...

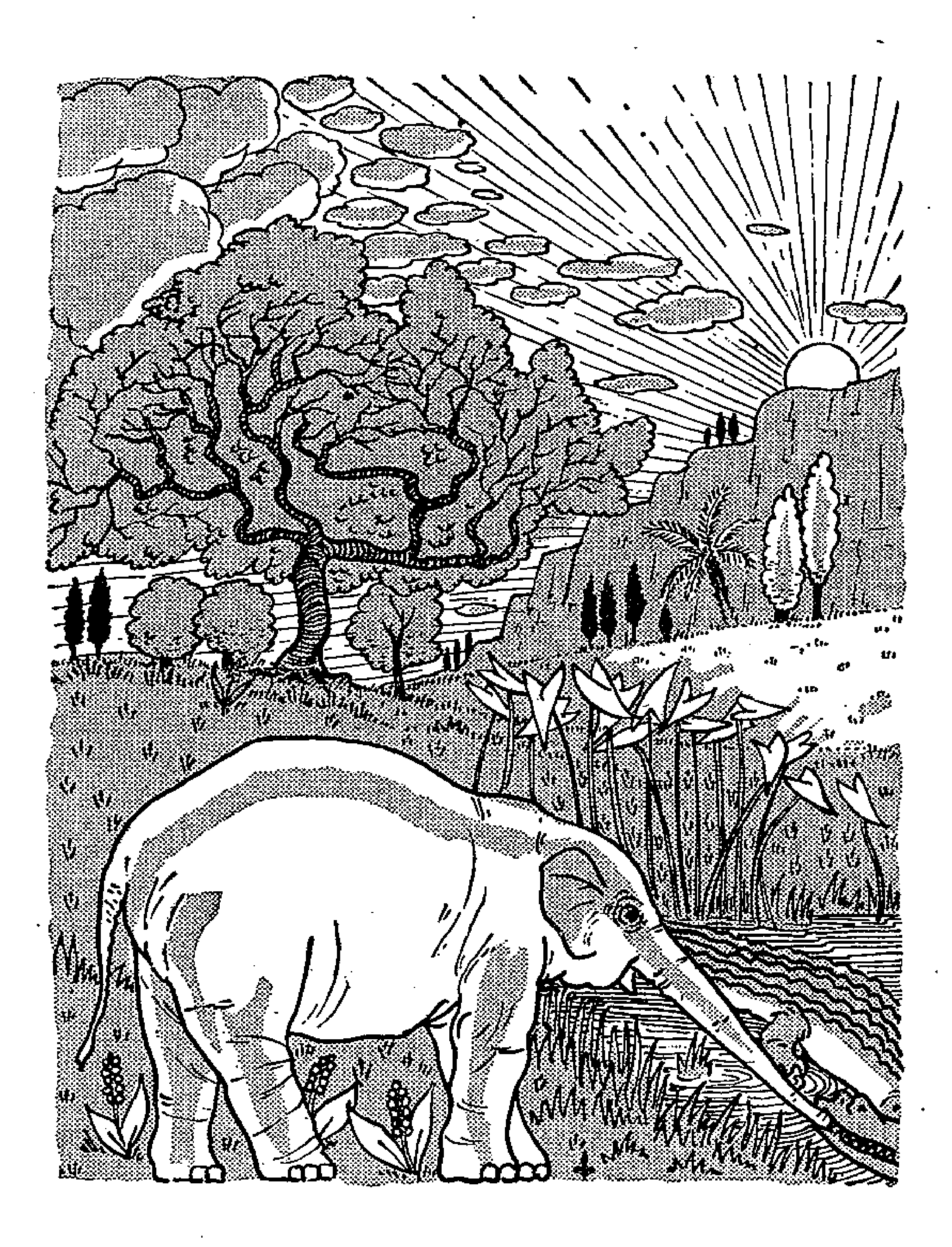
4. La phrase simple : Quatre phrases sur le modèle suivant :
A l'entrée du bois, ils trouvèrent un taureau qui paissait dans la prairie.
1. Sur le chemin de l'école, nous avons salué... (qui ?) ... (que faisait-il ?)
2. En traversant le village, nous avons rencontré... (qui ?) ... (que faisait-il ?)
3. En arrivant devant l'école, nous avons aperçu... (qui ?) ... (que faisait-il ?)
4. En entrant dans la cour, nous avons dit bonjour... (à qui ?)... (que faisait-il?)

5. La phrase simple : Quatre phrases sur le modèle suivant :
D'un coup de patte, le lion lui rabattit toute la peau grise du front.
1. D'un coup de griffes, le chat... (que fait-il ?)
2. D'un coup de ciseaux, la couturière...
3. A coups de hache, ...
4. A coups de marteau,

6. La phrase libre : Le Renard n'a-t-il pas fait les parts *justes* ? Pourquoi le lion est-il *content de ce partage* ?

7. Une petite rédaction libre : Une histoire de renard, ou de loup, ou de bête sauvage.

8. Langage : Des histoires que nous imaginerons en commun : les mille malices de *Renard*.



Lecture

42. L'enfant d'Éléphant

I

1. Imagine-toi qu'au temps jadis l'éléphant n'avait pas de trompe. Il n'avait qu'un nez noiraud [1], courtaud [2], gros comme une botte, qu'il ne pouvait remuer de tous côtés.

2. Or il y avait un Éléphant — un enfant d'Éléphant — plein de curiosité. Un beau matin, ce curieux enfant d'Éléphant fit une belle question qu'il n'avait pas faite encore. Il demanda : « Qu'est-ce que le Crocodile mange pour dîner? » Là-dessus tout le monde lui dit : « Chut! » à haute et terrible voix, et on se mit à taper dessus.

3. Dès le matin suivant, ce curieux enfant d'Éléphant prit cent livres de bananes, cent livres de canne à sucre et dix-sept melons, et dit :

— Au revoir, je vais au grand fleuve Limpopo, pour savoir ce que le Crocodile mange pour dîner.

4. Il s'en alla tout en mangeant des melons, et il arriva aux berges [3] du grand fleuve Limpopo [4].

Il posa le pied sur ce qu'il prit pour une souche.

Mais c'était bel et bien le Crocodile, et le Crocodile cligna d'un œil comme ceci. — Faites excuse, dit l'enfant d'Éléphant, mais ne vous serait-il pas arrivé de voir un Crocodile dans ce pays?

Là-dessus le Crocodile cligna de l'autre œil et

souleva à demi sa queue hors de la vase : — Viens, petit, dit le Crocodile, c'est moi.

5. Alors l'enfant d'Éléphant s'agenouilla sur la berge et dit : — Vous êtes la personne même que je cherche depuis de si longs jours. Voudriez-vous, s'il vous plaît, me dire ce que vous mangez pour dîner ?

— Viens, petit, dit le Crocodile, je vais te le dire à l'oreille.

6. Alors l'enfant d'Éléphant approcha sa tête tout près de la gueule dentue du Crocodile, et le Crocodile le happa[5] par son petit nez, lequel, jusqu'à cette minute-là, n'était pas plus grand qu'une botte. — Je crois, dit le Crocodile — et il dit cela entre ses dents — je crois qu'aujourd'hui je commencerai par de l'enfant d'Éléphant.

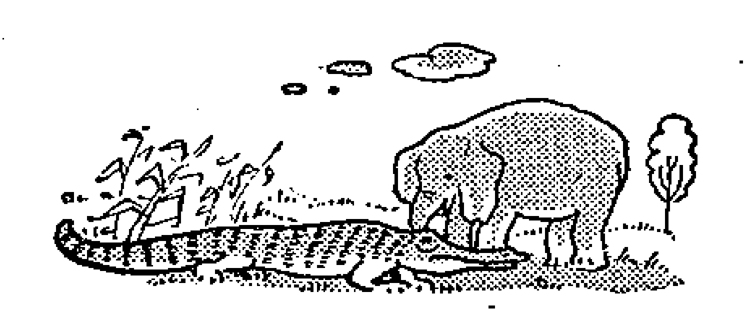
A ces mots, l'enfant d'Éléphant se sentit fort ennuyé, et il dit en parlant du nez comme ceci :

— *Laissez-boi aller! Fous be faides bal!*

(*A suivre.*)

Les mots : 1. *Noiraud :* tirant sur le *noir* (pris souvent en mauvaise part); 2. *Courtaud : court* et ramassé (pris souvent en mauvaise part); 3. *Berges :* bords escarpés de la rivière ; 4. *Limpopo :* fleuve d'Afrique ; 5. *Happa :* saisit vivement avec la bouche.

Les idées : Suivez l'enfant d'Éléphant dans son voyage, puis dans sa conversation avec le Crocodile (*jouez* la scène).



Lecture

43. L'enfant d'Éléphant (suite)

II

1. Alors le Serpent-Python [1] descendit vivement et dit : — Mon jeune ami, si vous ne tirez pas dès maintenant, sur-le-champ, aussi fort que vous pouvez, j'ai grand'peur que cette vilaine bête ne vous précipite en ce fleuve, en moins de temps qu'il n'en faut pour dire : Ouf !

Alors l'enfant d'Éléphant s'assit sur ses petites hanches, et tira, tira, tira encore, tant et si bien que son nez commença à s'allonger. Et le Crocodile s'aplatit dans l'eau qu'à grands coups de queue il fouettait, et lui aussi tira, tira, tira.

2. Et le nez de l'enfant d'Éléphant continuait à s'allonger ; et l'enfant d'Éléphant se cala [2] sur ses quatre courtes pattes et tira, tira, tira encore, et son nez continuait à s'allonger ; et le Crocodile agita sa queue comme un aviron, et lui aussi tira, tira, tira encore, et, à chaque effort, le nez de l'enfant d'Éléphant s'allongeait de plus en plus et cela lui faisait grand mal.

Puis l'enfant d'Éléphant sentit ses pieds glisser dans la boue, et il dit, en parlant du nez, ce nez qui avait maintenant près de cinq pieds de long :

— *C'est drop. Je n'y diens plus!*

3. Alors le Serpent-Python descendit sur la berge et se noua autour des jambes de l'enfant d'Élé-

phant et dit : — « Nous allons maintenant donner un grand effort ; autrement, vous êtes perdu. »

Alors il tira, et l'enfant d'Éléphant tira, et le Crocodile tira ; mais l'enfant d'Éléphant et le Serpent-Python tirèrent plus fort ; et, à la fin, le Crocodile lâcha le nez de l'enfant d'Éléphant et retomba dans le fleuve Limpopo en faisant : « Flop ! »

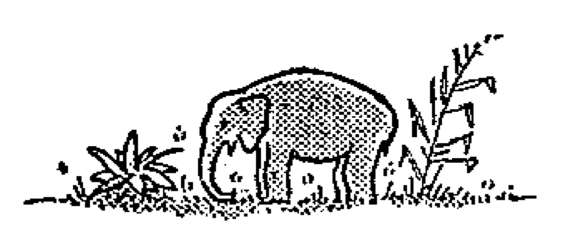
4. Alors l'enfant d'Éléphant s'assit, mais il commença par dire « Merci » au Serpent-Python ; ensuite il enveloppa son pauvre nez avec une compresse de feuilles de bananier fraîches et le laissa pendre au frais dans le grand fleuve Limpopo.

— Pourquoi faites-vous ça ? dit le Serpent-Python. — Faites excuse, dit l'enfant d'Éléphant, mais mon nez est vilainement allongé et j'attends qu'il reprenne sa belle forme. — Alors tu attendras longtemps, dit le Serpent-Python ; il y a des gens qui ne connaissent pas leur bonheur.

5. L'enfant d'Éléphant resta là trois jours assis, attendant que son nez diminue. Mais ce nez ne diminuait pas : car le Crocodile, à force de tirer, en avait fait bel et bien une trompe. *(A suivre.)*

Les mots : 1. *Python :* serpent de forte taille des pays chauds ; 2. *Se cala :* se fixa solidement sur ses jambes comme avec une *cale*.

Les idées : Suivez les trois personnages dans leurs mouvements et dans leurs paroles : l'enfant d'Éléphant, le Crocodile, le Serpent-Python. *Jouez* la scène. Rendez leurs efforts prolongés : tira, tira, tira...



Lecture

44. L'enfant d'Éléphant (fin)

III

1. Vers la fin du troisième jour, une mouche le piqua sur l'épaule ; et, avant de savoir ce qu'il faisait, l'enfant d'Éléphant leva sa trompe et tua cette mouche. « Tu n'aurais pas pu faire cela avec un petit bout de nez », dit le Serpent-Python.

2. Avant de savoir ce qu'il faisait, l'enfant d'Éléphant étendit sa trompe, arracha une touffe d'herbe, et se la tassa[1] dans la bouche.

« Tu n'aurais jamais pu faire cela avec un tout petit tronçon de nez », dit le Serpent-Python.

3. « C'est vrai », dit l'enfant d'Éléphant, et, comme le soleil lui chauffait fort la tête, il cueillit une motte de vase sur la berge du fleuve Limpopo et s'appliqua sur la tête cette belle casquette fraîche.

« Tu n'aurais jamais pu faire cela avec un petit nez de rien du tout, dit le Serpent-Python. Est-ce que cela te plairait de taper sur quelqu'un ?

4. — Ma foi, cela me plairait assez, dit l'enfant d'Éléphant. — Eh bien ! tu trouveras ce nouveau nez fort utile pour cogner les gens.

— Merci ! dit l'enfant d'Éléphant ; je m en souviendrai : et, maintenant, je crois que je vais rentrer à la maison rejoindre mon excellente famille. »

5. C'est ainsi que l'enfant d'Éléphant retourna chez lui à travers l'Afrique, en jouant et en folâtrant[2] avec sa trompe. Par un soir tout noir. il

rejoignit son excellente famille, et, sa trompe roulée, il dit : « Comment vous portez-vous ? » Ils répondirent : « Viens ici qu'on te cogne pour tes sottes questions et ta curiosité.

— Nous allons voir, » dit l'Enfant d'Éléphant. Il déroula sa trompe et envoya promener deux de ses parents, l'un dans un nid d'abeilles et l'autre dans un buisson d'épines.

6. — Sac à bananes [3] ! dit toute la famille, où as-tu appris ce coup-là, et qu'est-ce qui est arrivé à ton nez ?

— Le Crocodile, qui demeure sur les berges du grand fleuve Limpopo, m'en a fait cadeau. »

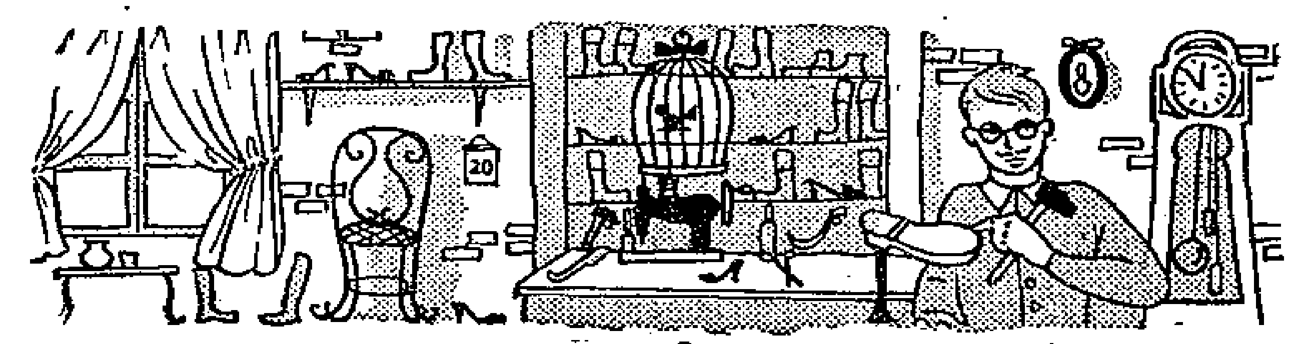
7. Alors toute sa chère famille, en voyant combien ce nouveau nez était commode, partit à la queue leu leu vers les rives du fleuve Limpopo pour emprunter au Crocodile de nouveaux nez.

Et c'est depuis ce jour-là que tous les Éléphants que vous verrez et ceux que vous ne verrez pas ont des trompes exactement semblables à celle du curieux enfant d'Éléphant.

Rudyard Kipling (*Histoires comme ça,* traduction R. d'Humières et L. Fabulet, Delagrave, éditeur).

Les mots : 1. *Se la tassa :* la mît en *tas,* bien serré ; 2. *Folâtrer* (de : *fol*) jouer, badiner avec une gaîté enfantine ; 3. *Sac à bananes :* exclamation qui exprime la surprise et l'admiration de la famille ; — la banane est le fruit des bananiers, fruit bien connu et aimé des éléphants.

Les idées : 1. Mimez les mouvements et les actions faites avec sa trompe par l'enfant d'Éléphant ; 2. Suivez-le dans son voyage ; 3. Quel nouvel usage fait-il de sa trompe ? 4. Représentez-vous la surprise et l'admiration de la famille, son départ à la queue leu leu ; 5. L'auteur nous explique de façon bien amusante comment, d'après lui, *le petit nez des éléphants s'est transformé en trompe :* quels traits vous ont particulièrement intéressé ?



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçons de choses : Une chaussure et ses diverses parties. Les diverses chaussures : botte, brodequin, bottine, soulier, savate, sabot. *Dessin ; frise.*

3. Les outils du cordonnier : Les dessiner ; les décrire ; mimer leur emploi.

4. Le jeu du cordonnier : Texte ci-dessous ; mimer les mouvements du cordonnier : Je découpe..., je couds..., je tape. — *Le jeu des outils du cordonnier.*

Vocabulaire et Lecture

45. Chez le cordonnier

1. J'entre dans l'échoppe du cordonnier : « Bonjour, monsieur ; mon soulier est percé ; pouvez-vous me le raccommoder ?

— Tout de suite, mon garçon. »

2. Armé du tranchet, le cordonnier découpe vivement un morceau de cuir, l'amincit sur les bords.

3. Puis, avec son alène, il coud solidement la pièce. Enfin, il saisit un marteau et frappe le cuir à coups redoublés.

4. « Voilà ton soulier ; je l'ai remis à neuf. »

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : les nos 2 et 3.

2. Conjugaison orale, puis écrite : Je saisirai un marteau et je frapperai à coups redoublés, tu... (*futur*).

3. La phrase simple : *Chez le cordonnier* (exercice oral, puis écrit).

1. Le cordonnier découpe (*quoi ? avec quoi ?*) 3. Il coud (*quoi ? avec quoi ?*)
2. Il amincit (*quoi ? où ?*) 4. Puis il frappe (*quoi ? avec quoi ?*)

Lecture

46. La Chanson des sabots

Les belles dames, les gros bourgeois
Dédaignent mes sabots de bois;
Mais leurs souliers ne sont pas si beaux
Que mes brillants et légers sabots!

Sabots de frêne taillés chez nous,
Ils m'ont coûté quatorze sous.
Le roi peut bien se chausser en veau,
Moi je préfère mes durs sabots!

Sur nos rochers martelant[1] un air,
Ah! comme ils sonnent, sonnent clair!
On voit sauter comme des chevreaux
Mes chers sabots, mes joyeux sabots!

Que mes pieds nus sont bien dedans,
Ils sont à l'aise et frétillants[2]!
Pour gambader[3] sous les vieux ormeaux,
Rien ne vaudrait mes jolis sabots!

Maurice Bouchor (*Chansons Rustiques*, chez Alph. Leduc
175, rue Saint-Honoré, tous droits réservés).

Les mots : 1. *Martelant :* battant avec le *marteau* ; ici, produisant un bruit comme fait le marteau (on dit : la chanson du marteau) ; 2. *Frétillants :* qui se remuent et s'agitent par des mouvements vifs et rapides (on dit : un poisson *frétillant*) ; 3. *Gambader :* sauter vivement sur ses *jambes*.

Les idées : Avec ce jeune paysan d'autrefois, chantez « *les brillants et légers sabots, — les chers sabots, les joyeux sabots...* ».

La phrase simple : *Le verbe gambader.*
Les enfants *gambadent* sous les vieux ormeaux.
Quatre phrases simples sur ce modèle :
1. L'écolier gambade (*où ? quand ?*) ; 2. La chèvre ; 3. Le chien ; 4. Les lapins.

Lecture

47. Les bottes

1. Les chaussures du grand-père de Poum sont alignées[1] sous ses habits qui pendent recouverts d'un rideau; on dirait des pieds d'hommes cachés.

A cause du nombre, Poum pense aux femmes pendues du cabinet noir de Barbe-Bleue.

2. Mais comme il est très brave, à sa façon, jamais il n'entre dans le cabinet sans s'armer de la canne de grand-père, et, tapant à tour de bras sur le rideau qui cache des formes d'hommes, il injurie les souliers vides en répétant :

« Pieds, pieds! je n'ai pas peur de vous! Je n'ai pas peur de tous vos pieds! Je me moque tout à fait de vos pieds! »

3. Or, voilà qu'un jour qu'il criait cela, une des bottes se leva toute seule, sa pareille se leva ensuite; et les deux bottes, marquant la mesure, se mirent à crier d'une voix tonnante[2] sous le rideau :

« Ah! ah! qu'est-ce que c'est? Nous allons bien voir ça! »

4. Poum, poussant des cris affreux[3], se jeta dehors et dégringola[4] l'escalier; il se fit une bosse à la tête et ne voulut plus jamais rentrer dans le cabinet aux chaussures.

5. En vain lui jura-t-on que Firmin, le domestique, avait voulu lui jouer un tour. Firmin lui-même en fit l'aveu. Jamais il ne le crut.

D'après P. et V. MARGUERITTE (*Poum*, Plon, éditeur).

Les mots : 1. *Alignées :* rangées en *ligne* droite ; 2. *Une voix tonnante :* très forte comme le *tonnerre* ; 3. *Affreux :* qui cause de l'effroi, de la terreur ; 4. *Dégringoler :* rouler du haut en bas ; descendre précipitamment.

Les idées : Un bon tour que le domestique a voulu jouer à Poum ; représentez-vous Poum tapant sur le rideau, injuriant les souliers vides, puis tout à coup les bottes qui se lèvent, la voix qui crie, Poum qui fuit...

Exercices

1. Langage : Narrer le récit. Mimer la scène (n°s 2 et 3). — *Dessiner* les chaussures alignées et ressemblant à des pieds d'hommes cachés.

2. Dictée préparée (ou copie) : le nº 1.

3. Conjugaison orale, puis écrite : Je me jette dehors, et je dégringole l'escalier, tu... (*présent*).

4. La phrase simple (petite rédaction) : *Les bottes.*

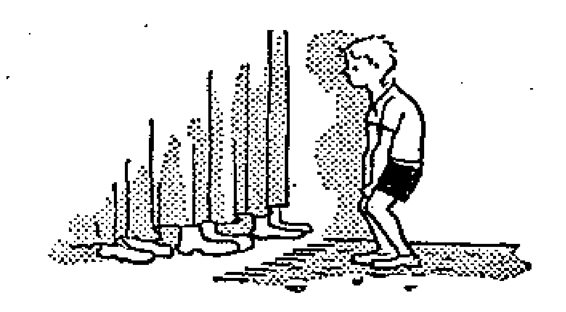
1. Où les chaussures du grand-père sont-elles alignées ?
2. Que dirait-on ?
3. Quelle arme prend Poum quand il entre dans le cabinet ?
4. Que fait-il avec la canne ?
5. Mais que firent un jour deux bottes ?
6. Que devient alors Poum ?
7. Qu'avait voulu faire Firmin ?

5. La phrase simple : *Avec sa canne...*

Avec sa canne, Poum tape à tour de bras.

Construire cinq phrases sur ce modèle :

1. *Avec son tranchet,* le cordonnier... (que fait-il ?) ; 2. *Avec son alène...* 3. *Avec la charrue,* le laboureur... ; 4. *Avec ses ciseaux...* ; 5. *Avec son battoir...*





Lecture

48. Les toilettes de noce

1. Germain le laboureur partit pour la mairie du village avec ses trois enfants.

2. Petit Pierre avait un habit complet de drap bleu, un gilet rouge, si coquet[1] et si court qu'il ne lui descendait guère au-dessous du menton. Le tailleur du village lui avait si bien serré les entournures [2] qu'il ne pouvait rapprocher ses petits bras : aussi comme il était fier!

3. Il avait un chapeau rond avec une ganse noire et or, et une plume de paon sortant crânement[3] d'une touffe de plumes de pintade. Un bouquet de fleurs plus gros que sa tête lui couvrait l'épaule, et les rubans lui flottaient jusqu'aux pieds.

4. Le perruquier de l'endroit lui avait coupé les cheveux en rond, en lui couvrant la tête d'une écuelle et en retranchant tout ce qui passait. Tout le monde l'admirait, disant qu'il avait l'air d'un petit homme.

5. Sa petite sœur Solange avait, pour la première fois de sa vie, une cornette[4] à la place du béguin[5] que portent les petites filles jusqu'à l'âge de deux ou trois ans. Et quelle cornette! plus haute et plus large que tout le corps de l'enfant. Aussi, comme elle se trouvait belle! Elle n'osait pas tourner la tête, et se tenait toute raide, pensant qu'on la prendrait pour la mariée.

6. Quant au petit Sylvain, il était encore en robe,

et, endormi sur les genoux de sa grand'mère, il ne se doutait guère de ce que c'est qu'une noce.

Germain regardait ses trois enfants avec amour.

D'après G. SANDp (*La Mare au Diable*, Calmann-Lévy, éditeur).

Les mots : 1. *Coquet :* qui cherche à paraître beau (comme ferait le *coq*) et à plaire ; 2. *Entournures :* ouvertures du vêtement autour desquelles s'adaptent les manches ; 3. *Crânement :* avec résolution et fierté ; 4. *Cornette :* coiffure dont les extrémités forment deux *cornes* en pointes ; 5. *Béguin :* coiffe s'attachant sous le menton.

Les idées : Étudiez tous les détails qui nous décrivent avec précision le costume de Petit Pierre et de Solange. Quelques-uns de ces détails vous font sourire : lesquels ?

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Dictée préparée (ou copie) : Les deux premières phrases.

3. Conjugaison : Je pars pour l'école, tu... (*présent* ; varier les compléments).

4. La phrase simple (petite rédaction) : *Les toilettes de noce.*

1. Où partirent Germain et ses fils ?
2. Quel habit portait Petit Pierre ?
3. Quel chapeau avait-il ?
4. Comment le perruquier lui avait-il coupé les cheveux ?
5. Quelle cornette avait Solange ?
6. Où se trouvait le petit Sylvain ?

5. La phrase simple : Le verbe *couper.*

Le perruquier *coupe* les cheveux.
Le tailleur *coupe* l'étoffe pour faire nos vêtements.
Faites cinq phrases en employant le verbe *couper.*

6. La phrase libre : A quoi voyons-nous que la petite Solange était *fière et heureuse ?*

7. Vocabulaire : *Les toilettes de Pierre et de Solange.* Dressons la liste de *leurs habits de fête* (dessinons le chapeau et la cornette). Faisons maintenant la liste de *nos habits de fête.*

8. Petite rédaction libre : Comme je me trouvais beau ce jour-là ! (*Quelques phrases ; un dessin.*)

9. Langage : La couturière au travail, — le cordonnier, le forgeron, etc. Petites scènes à jouer et à traduire, et aussi à dessiner.

Lecture

49. La chemise de Sylvinet (Conte)

I

1. Le petit Sylvinet aimait beaucoup les animaux et les fleurs. Apercevait-il un agneau? il courait vite lui chercher de l'herbe. Un petit oiseau était-il tombé de son nid? Sylvinet en prenait soin.

2. Un jour, il avait porté hors de sa chambre une araignée qu'il avait risqué d'écraser par mégarde. A une autre occasion, il avait reporté dans son trou une écrevisse que le ruisseau débordé avait rejetée sur le bord.

Toutes ces petites créatures étaient reconnaissantes à Sylvinet des bontés qu'il avait pour elles.

3. Sylvinet avait six frères et six sœurs, et il était le plus jeune de tous. En été, leur mère travaillait aux champs; en hiver, elle filait une chemise pour l'aîné. Celui-ci passait sa vieille chemise au second frère, qui donnait la sienne au troisième, et ainsi de suite jusqu'au dernier. Lorsqu'elle arrivait à Sylvinet, elle était complètement usée.

4. Un jour, pendant que Sylvinet cherchait des fraises dans les bois, sa vieille chemise tomba en loques[1]. En rentrant, il rencontra l'agneau.

« Pourquoi, dit celui-ci, ne demandes-tu pas une chemise à ta mère? — Maman n'a pas le temps de filer en ce moment. Elle ne filera qu'en hiver.

Mais c'est mon grand frère qui aura la chemise neuve. Moi, j'aurai celle de ma petite sœur.

5. — Je voudrais te faire plaisir », dit l'agneau. Et, cherchant une poignée de laine blanche :

« Tiens, dit-il à l'enfant, voilà de quoi te faire une chemise. » Le petit Sylvinet remercia bien l'agneau, mais s'en alla, sans trop savoir ce qu'il ferait de sa poignée de laine.

6. Il passa près d'un églantier auquel il avait dit plus d'une fois : « Oh! que tes fleurs sont jolies! » et auquel il avait donné de l'eau pendant l'été.

« Que portes-tu là, Sylvinet? dit l'arbuste.

— C'est de la laine que mon ami l'agneau m'a donnée pour me faire une chemise

— Donne, je la carderai[2]! »

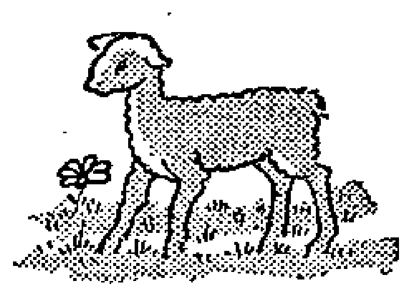
7. L'enfant tendit sa poignée de laine. L'arbuste entr'ouvrit ses branches, et de ses épines acérées[3] se mit à la peigner en flocons blancs et légers comme de la neige.

Sylvinet remercia bien l'églantier.

(*A suivre.*)

Les mots : 1. *En loques :* en morceaux déchirés ; 2. *Carder :* peigner, démêler la laine (comme ferait un *chardon*) ; 3. *Acérées :* proprement, garnies d'*acier* ; pointues, aiguës.

Les idées : 1. Comment Sylvain prouvait-il aux animaux qu'il les aimait ? 2. A qui servait la chemise que filait la mère ? 3. Qu'arriva-t-il un jour à la chemise de Sylvinet ? 4. Que lui offrit l'agneau ? 5. Que fit l'églantier ?



Lecture

50. La chemise de Sylvinet *(fin)*

II

1. Un peu plus loin, une araignée travaillait au centre de sa toile. « Que portes-tu là, Sylvinet?

— C'est de la laine que l'agneau a donnée et que l'églantier a cardée. Vois comme elle est blanche! Quelle bonne chemise elle me fera!

— Oui, dit l'araignée; donne, je la tisserai. »

2. Et vivement l'araignée se met à l'ouvrage, fixe ses fils à des joncs, à des brins d'herbe. Elle parcourt la trame[1], comme fait la navette du tisserand, court à gauche, court à droite, monte, descend, et bientôt la laine est devenue une étoffe souple et solide. Sylvinet remercia bien l'araignée et gaiement reprit sa course.

3. En longeant le ruisseau, Sylvinet s'entend appeler par son nom. « Hé! que portes-tu là, Sylvinet? » C'était l'écrevisse.

4. « C'est de la laine que l'agneau m'a donnée, que l'églantier a cardée, que l'araignée a tissée, pour me faire une bonne chemise.

— Donne, dit l'écrevisse, je la taillerai. »

Ses grandes pinces vont en besogne plus vite que les ciseaux les plus affilés[2].

« Voilà qui est fait, dit-elle à Sylvinet.

— Merci, écrevisse », dit Sylvinet.

5. Mais, en s'en allant, Sylvinet devint tout à

coup fort triste. « En été, se dit-il, maman travaille aux champs, je n'aurai ma chemise qu'en hiver.

— Tu l'auras tout de suite, gazouilla un oiseau. L'agneau t'a donné sa laine; l'églantier l'a cardée; l'araignée l'a filée et tissée; l'écrevisse a taillé la chemise; moi, je la coudrai. »

6. Et aussitôt, de son bec et de ses petites pattes, il fait si bien qu'en un moment il a cousu la chemise mieux que ne l'eût fait un tailleur.

— « Merci! grand merci! » s'écria Sylvinet.

7. Sylvinet passa sa chemise, se mira dans le ruisseau, prit ses jambes à son cou, et, tout essoufflé [3], arriva à la maison. Sa mère, ses frères, ses sœurs n'avaient jamais vu de chemise si fine et si belle.

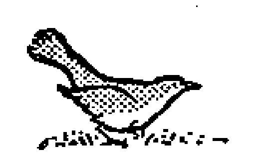
8. Et Sylvinet leur raconta, tout au long, comment l'agneau lui avait donné sa laine, comment l'églantier l'avait cardée, comment l'araignée l'avait filée et tissée, comment l'écrevisse l'avait taillée, comment l'oiseau l'avait cousue.

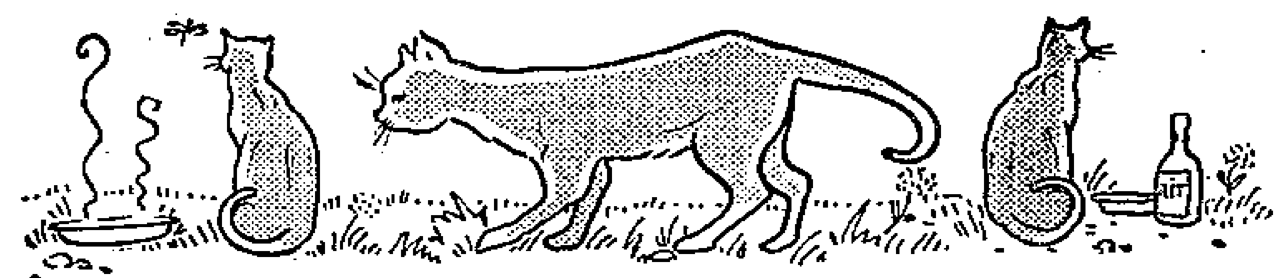
Ils étaient tous dans l'admiration.

D'après George SAND (*Contes d'une grand'mère*, Calmann-Lévy, éditeur).

Les mots : 1. *La trame :* le fil qui est passé par la navette entre les fils formant la chaîne; 2. *Affiler :* donner le *fil* à un instrument tranchant; 3. *Essoufflé :* qui a perdu le *souffle*, qui est hors d'haleine.

Les idées : 1. Que fit l'araignée ? 2. Puis l'écrevisse ? 3. Et l'oiseau ? 4. Que fit Sylvinet quand sa chemise fut achevée ? 5. Que raconte-t-il à sa mère et à ses frères et sœurs ? 6. Vous expliquez-vous pourquoi les animaux et les fleurs ont travaillé à la chemise de Sylvinet ?





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.
2. Leçon de choses : Le chat. *Dessin :* le chat dans ses diverses attitudes.
3. Le jeu du portrait : Je suis le chat... je... (Texte ci-dessous ; on peut mimer les diverses scènes.)

Vocabulaire et Lecture

51. Mon chat

1. Qu'il est joli, Minet, avec son poil épais et soyeux, son œil luisant, ses dents blanches et pointues, ses longues moustaches!

2. Voyez-le qui se chauffe près du feu en ronronnant doucement. Puis il se pourlèche, fait sa toilette, s'étire et bâille.

3. Il aime grimper sur les genoux et faire patte de velours; mais défiez-vous de ses griffes!

4. Le voilà qui rôde dans le grenier et qui se tapit dans un coin : c'est qu'il guette une souris. La petite souris apparaît, hésite un instant, puis sort de son trou et trottine le long du mur.

5. Minet bondit. Entendez crier la pauvre souris!

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.
2. Conjugaison : Je fais ma toilette, je m'étire et bâille.
3. La phrase simple : *Le portrait de mon chat* (n° 1 du vocabulaire).

1. Son poil est... et...
2. Son œil est...
3. Ses dents sont... et...
4. Ses moustaches sont...

4. La phrase simple : *Ce que fait mon chat* (n°s 2, 3 et 4 du vocabulaire). Citez *cinq* actions faites par votre chat.
1. Minet, couché en rond, *se chauffe* près du feu. — **2.** Il... Il... etc.

Lecture

52. Puss et Lucette

1. Puss dort pelotonné [1] au soleil. Il dort profondément. De beaux rêves se pressent sous ses paupières closes. Il voit étalés [2] devant lui des monceaux de souris, des petits oiseaux tués, des poissons frits, du lait. Il dort, et de joie il ronronne en dormant. Il ne se doute pas de ce qui le menace.

2. Lucette s'approche à petits pas furtifs [3], Puss dort, il ne bouge pas. Comme il a l'air gentil ! On dirait qu'il rit avec sa bouche fendue...

3. Délicatement, de ses petits doigts, Lucette saisit et tire la moustache blanche. Quelque chose crache, griffe, saute et s'enfuit. Lucette contemple sa main où sont dessinées trois raies rouges. Le sang perle. Ça cuit. Alors elle éclate en sanglots.

D'après A. Lichtenberger (*La petite sœur de Trott*, librairie Plon).

Les mots : 1. *Pelotonné :* roulé en *pelote*, en boule ; 2. *Étalés : étaler*, c'est exposer des marchandises sur un *étal* ou à l'*étalage* ; d'où le sens : étendre sur une surface (*étaler* un journal, des provisions *étalées*) ; 3. *Furtifs :* à la dérobée, en cachette, comme ferait un voleur (allez à pas *furtifs*, — faites un geste *furtif*, — jetez un regard *furtif*).

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; mimer la scène.

2. Dictée préparée (ou copie) : Les deux premières phrases du n° 3.

3. Conjugaison : J'ai saisi et tiré la moustache blanche, tu...

4. La phrase simple : *Puss et Lucette* (petite rédaction).

1. Puss dort *(où ? comment ?)* 3. Lucette s'approche *(comment ? de qui ?)*
2. Il voit *(quoi ? où ?)* 4. Elle tire *(quoi ? avec quoi ?)*

5. La phrase simple : On peut marcher à *pas furtifs*, à *pas lents*, à *grands pas*, d'un *pas rapide*, d'un *pas vif*, d'un *pas lourd et pénible* (mimez).

Construisez quatre phrases sur le modèle suivant :
Lucette s'approche à petits pas furtifs.

1. Le facteur s'approche (ou s'avance, ou marche) d'un pas... ; 2. L'écolier... ; 3. Le laboureur... ; 4. Le vieillard...

Lecture

53. Le petit chat

1. « ... Devinez, tuteur[1], ce que j'apporte dans mon mouchoir? — Il y a toute apparence que ce sont des fleurs, Jeanne. — Oh! non, ce ne sont pas des fleurs, regardez. »

Je regarde et je vois une petite tête grise qui sort du mouchoir. C'est celle d'un petit chat gris. Le mouchoir s'ouvre : l'animal saute sur le tapis, se secoue, redresse une oreille, puis l'autre, et examine le lieu et les personnes.

2. Le panier au bras, Thérèse arrive, hors d'haleine. Son défaut n'est pas de dissimuler; elle reproche véhémentement[2] à Mademoiselle d'apporter dans la maison un chat qu'elle ne connaît pas. Jeanne, pour se justifier, raconte l'aventure.

3. Passant avec Thérèse devant la boutique d'un pharmacien, elle voit un apprenti qui envoie d'un grand coup de pied un petit chat dans la rue. Le chat, surpris et incommodé[3], se demande s'il restera dans la rue malgré les passants qui le bousculent et l'effraient, ou s'il rentrera dans la boutique, au risque d'en sortir de nouveau au bout d'un soulier... Jeanne le prend dans ses bras...

4. Tandis qu'elle achève de le rassurer par des caresses, elle dit à l'apprenti pharmacien :

« Si cette bête vous déplaît, il ne faut pas la battre; il faut me la donner.

— Prenez-la, répond le potard[4]. — Voilà !... ajoute Jeanne.

5. Et elle se fait une voix flûtée[5] pour promettre au minet toutes sortes de douceurs.

« Il est bien maigre, dis-je, en examinant ce pitovable animal; de plus, il est bien laid. »

Anatole FRANCE
(*Le Crime de Sylvestre Bonnard*, Calmann-Lévy, éditeur).

Les mots : 1. *Tuteur :* personne chargée de la *tutelle* de quelqu'un, c'est-à-dire de sa *protection*, de sa défense, pendant sa minorité ; 2. *Véhémentement :* d'une manière ardente, impétueuse ; 3. *Incommodé :* qui éprouve de la gêne, du malaise (rapprocher *commode*) ; 4. *Potard :* aide-pharmacien (rapprocher *pot*) ; 5. *Flûtée :* douce comme le son d'une *flûte*.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Dictée préparée (ou copie) : le nº 1, depuis : *regarde*.

rcice sur la dictée : Copier la dictée en mettant les verbes au *futur simple* : Je regarderai...

3. La phrase simple (petite rédaction d'après la lecture) : *Le petit chat.*

1. Qu'apporte Jeanne dans son mouchoir ?
2. Où saute le petit chat gris ?
3. Qu'avait fait l'apprenti pharmacien ?
4. Que dit alors Jeanne ?
5. Que promet-elle au petit chat ?

4. La phrase simple : Du travail, d'une course, d'une promenade, on arrive ou on revient : *hors d'haleine, essoufflé, fatigué*, etc., ou au contraire : d'*un pas vif*, le *visage souriant*, l'*air joyeux*, etc.

Construire quatre phrases sur le modèle suivant :

Le panier au bras, Thérèse arrive du marché hors d'haleine.

1. Le sac au dos, les soldats arrivent... (ou partent, ou rentrent)...
2. Le panier au bras, l'écolière...
3. Le sac à l'épaule, l'écolier...
4. Son fusil sous le bras, le chasseur...

5. Une petite rédaction libre : *Jeanne et son chat* : elle lui a promis toutes sortes de douceurs (nº 5). Quelle vie heureuse lui fera-t-elle ?

6. Langage : Le conte du *Chat botté* ; racontons-le, « jouons » les scènes principales et dessinons-les.

Lecture

54. Le Chat botté (Conte)

I

1. Un pauvre meunier avait laissé un chat pour tout bien à un de ses enfants. Mais ce chat était fort habile. Il se fit donner une paire de bottes, et il résolut de faire de son maître un puissant personnage.

2. Bientôt il alla lui-même à la chasse et offrit au roi un lapin et des perdrix de la part de son maître qu'il appelait M. le marquis de Carabas. Puis, un jour, il réussit à faire monter son maître dans le carrosse du roi qui était à la promenade.

3. Le chat, ravi[1], prit les devants, et, ayant rencontré des paysans qui fauchaient un pré, il leur dit : « Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites pas au roi que le pré que vous fauchez appartient à M. le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu[2] comme chair à pâté. »

4. Le roi ne manqua pas de demander aux faucheurs à qui était ce pré qu'ils fauchaient.

« C'est à M. le marquis de Carabas », dirent-ils tous ensemble ; car la menace du chat leur avait fait peur. — Vous avez là un bel héritage, dit le roi au marquis de Carabas.

— Vous voyez, Sire, répondit le marquis ; c'est un pré qui ne manque point de rapporter abondamment toutes les années. »

5. Le maître chat, qui allait toujours devant, rencontra des moissonneurs et leur dit : « Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites que tous ces blés appartiennent à M. le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté. »

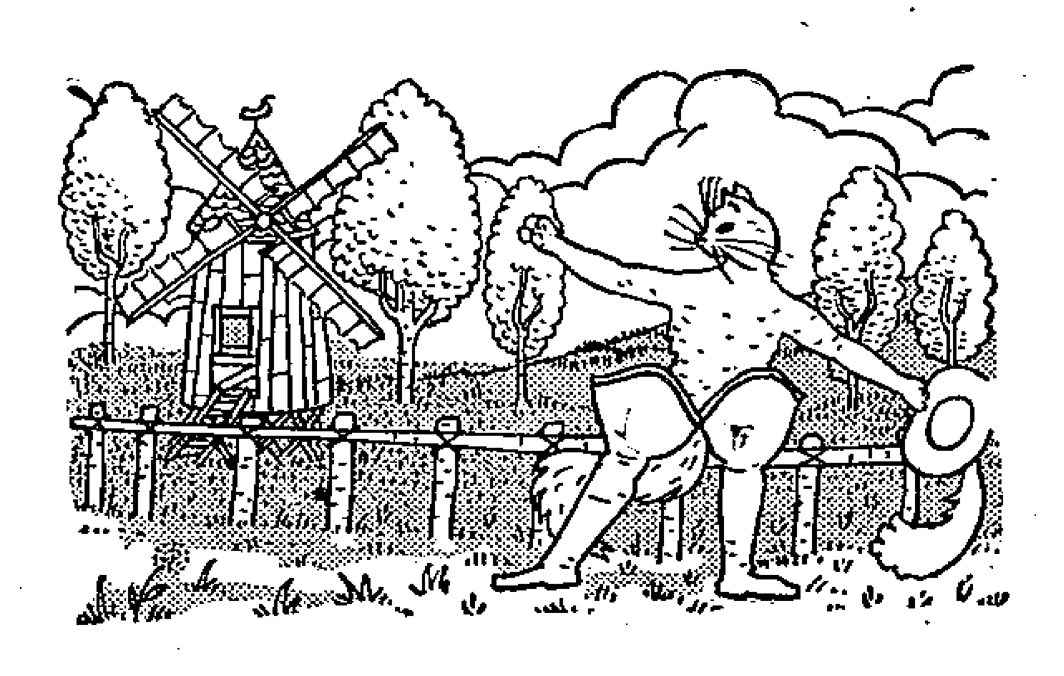
6. Le roi voulut savoir à qui appartenaient tous les blés qu'il voyait. « C'est à M. le marquis de Carabas », répondirent les moissonneurs ; et le roi s'en réjouit encore avec le marquis.

7. Le chat, qui allait devant le carrosse, disait toujours la même chose à ceux qu'il rencontrait, et le roi était étonné des grands biens du marquis de Carabas.

(A suivre.)

Les mots : 1. *Ravir :* proprement, enlever de force ; ici, transporter d'aise ; 2. *Haché menu :* en petits morceaux.

Les idées : 1. Que résolut le chat ? 2. Comment s'y prit-il pour que son maître fût connu ? 3. Que dit le chat aux faucheurs ? 4. Que dit-il aux moissonneurs ? Que pensait le roi ?



Lecture

55. Le Chat botté (fin)

II

1. Le maître chat arriva enfin dans un beau château, dont le maître était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu ; car toutes les terres par où le roi avait passé dépendaient de ce château.

Le chat eut soin de s'informer qui était cet ogre et ce qu'il savait faire, et demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu passer si près de son château sans avoir l'honneur de lui faire la révérence[1].

2. L'ogre le reçut aussi civilement[2] que le peut un ogre et le fit asseoir.

« On m'a assuré, dit le chat, que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant.

3. — Cela est vrai, répondit l'ogre, et, pour vous le montrer, vous allez me voir devenir lion. »

Le chat fut si effrayé de voir un lion devant lui qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes, qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles.

4. Quelque temps après, le chat, ayant vu que l'ogre avait repris sa première forme, descendit et avoua qu'il avait eu bien peur.

» On m'a assuré encore, dit le chat, mais je ne saurais le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des petits animaux, par exemple de vous changer en un rat, en une souris : je

vous avoue que cela me paraît tout à fait impossible.

— Impossible! reprit l'ogre; vous allez voir! » Et, en même temps, il se changea en une souris, qui se mit à courir sur le plancher. Le chat ne l'eut pas plus tôt aperçue, qu'il se jeta dessus et la mangea.

5. Cependant le roi, qui vit en passant le beau château de l'ogre, voulut entrer dedans. Le chat courut au-devant et dit au roi : « Que Votre Majesté soit la bienvenue dans le château de M. le marquis de Carabas!

— Comment, monsieur le marquis, s'écria le roi, ce château est encore à vous! On ne peut rien voir de plus beau que cette cour et que tous ces bâtiments qui l'environnent; voyons l'intérieur, s'il vous plaît. »

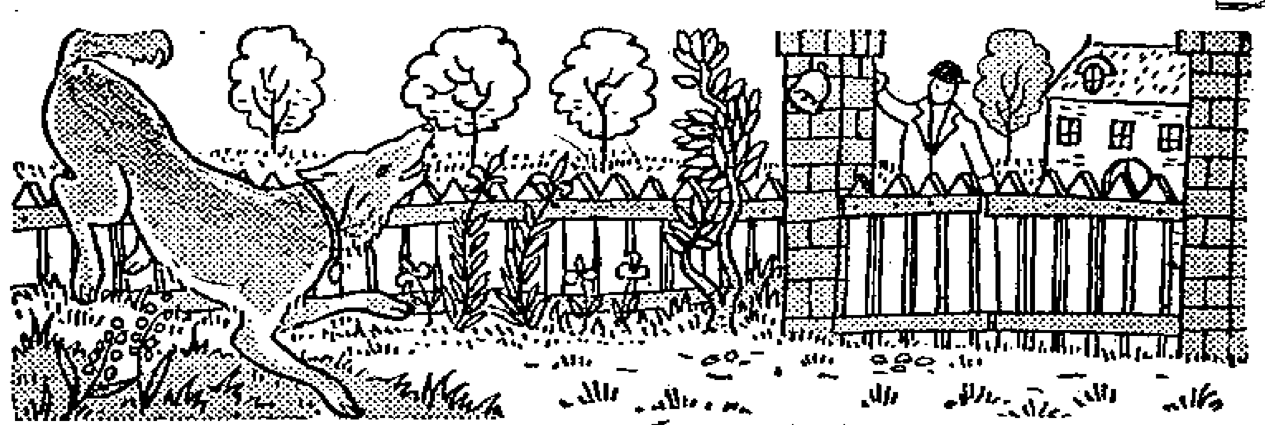
6. Le roi, charmé des qualités de M. le marquis de Carabas et voyant les grands biens qu'il possédait, lui dit : « Il ne tiendra qu'à vous, monsieur le marquis, d'être mon gendre. »

7. Le marquis, faisant de grandes révérences, accepta cet honneur, et dès le même jour il épousa la princesse. Le chat devint grand seigneur, et ne courut plus après les souris que pour se divertir.

D'après Charles PERRAULT (*Contes*).

Les mots : 1. *La révérence :* respect profond, et aussi gestes de respect, salut respectueux ; 2. *Civilement :* d'une façon *civile,* c'est-à-dire polie, conforme aux usages de la bonne société.

Les idées : 1. Comment le chat fut-il reçu par l'ogre ? 2. Que lui dit le chat ? 3. Quelle était donc l'intention du chat ? 4. Que se passa-t-il, en effet, dès que l'ogre se changea en souris ? 5. Devinez-vous pourquoi le chat voulait se débarrasser de l'ogre ? 6. Que devient le marquis de Carabas ? Et le chat ?



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçon de choses : Le chien. *Dessin :* le chien dans ses diverses attitudes.

3. Jeu du portrait : Le portrait d'un animal bien connu : aspect, genre de vie, habitudes, services rendus ; actions mimées.

Vocabulaire et Lecture

56. Mon chien Fidèle

1. Fidèle est un brave chien de garde aux poils longs et broussailleux, aux oreilles pointues et toutes droites, à la queue touffue et frétillante.

2. Son regard vif et intelligent aime se poser sur le mien comme pour me dire : « Tu ne me caresses donc pas? Nous ne jouons donc pas aujourd'hui? »

3. Dès que j'arrive de l'école, Fidèle me fait fête, rampe à mes pieds, jappe doucement, me lèche les mains, me témoigne sa joie et sa tendresse.

4. Un étranger entre-t-il dans la cour? Fidèle s'élance, bondit, aboie et montre des crocs menaçants. C'est le gardien vigilant de la maison.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.

2. Conjugaison : Je m'élance, je bondis et je menace l'étranger, tu... (*présent*).

3. La phrase simple : *Le portrait de Fidèle* (les adjectifs des n°s 1 et 2).

1. Les poils sont... et...
2. Ses oreilles sont... et...
3. Sa queue est... et...
4. Son regard est... et...

4. La phrase simple : *Ce que fait mon chien* (5 actions).

1. Mon chien *jappe* doucement dès qu'il m'aperçoit ; 2. Il... ; 3. ...

Lecture

57. Jacqueline et Miraut

1. Jacqueline et Miraut sont de vieux amis. Jacqueline est une petite fille et Miraut un gros chien.

2. Miraut est beaucoup plus grand et plus fort que Jacqueline. En posant ses pattes de devant sur les épaules de l'enfant, il la domine[1] de la tête et du poitrail. Il pourrait l'avaler en trois bouchées; mais il sait, il sent qu'une force est en elle, et que, pour petite qu'elle est, elle est précieuse[2]. Il l'admire à sa manière. Il la trouve mignonne. Il admire comme elle sait jouer et parler. Il l'aime, il la lèche par sympathie[3].

3. Jacqueline, de son côté, trouve Miraut admirable. Elle voit qu'il est fort, et elle admire la force. Sans cela, elle ne serait point une petite fille. Elle voit qu'il est bon, et elle aime la bonté. Aussi bien, la bonté est-elle une chose douce à rencontrer...

Anatole FRANCE (*Pierre Nozière*, Calmann-Lévy, éditeur).

Les mots : 1. *Il la domine :* dominer, c'est être le *maître,* — donc être le plus fort, le plus grand. Ici, Miraut domine Jacqueline par sa taille plus élevée; 2. *Précieux :* qui a beaucoup de *prix,* de valeur; 3. *Sympathie :* sentiment commun qui unit deux personnes.

Les idées : Une page délicieuse : pour quelles raisons Miraut aime-t-il et admire-t-il Jacqueline ? Pour quelles raisons Jacqueline, de son côté, admire-t-elle Miraut ?

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Dictée préparée : Les trois premières phrases.

3. La phrase simple : *Comparons des personnes, des animaux, des plantes...*
Construire cinq phrases sur le modèle suivant :

Miraut est plus grand que Jacqueline,

en employant les expressions : *plus grand, plus fort, plus gros, plus robuste, plus petit, plus faible, moins grand, moins fort, moins gros,* etc.

Exemple : Le mulet est *plus vigoureux* que le cheval.

Lecture

58. Chien et chat

1. Jip et Puss sont ennemis mortels[1]. Eh bien! il faut que Jip et Puss se réconcilient[2], et Trott va s'en occuper.

2. D'abord, où sont les deux ennemis? En voici toujours un. C'est Puss. Il est niché sur un petit fauteuil bleu dans la chambre. C'est sa place favorite. Il a l'air d'humeur tout à fait paisible! Il est couché en boule, la tête presque retournée. Il entr'ouvre un œil quand Trott s'approche et il lui tend un peu son menton blanc pour que Trott le gratte. Tout en grattant, Trott adresse à Puss quelques recommandations de patience. Le voilà préparé.

3. Où est Jip? Trott appelle dans le corridor : « Ici, Jip! » Jip arrive à petits pas. Trott lui explique ce qu'il attend de lui! Jip a l'air plein de bonne volonté. Il lève sa patte droite et veut absolument l'offrir à Trott. Oui, Trott la prendra pour lui faire plaisir. Mais ce n'est pas tout. Il faudra, après, être bien sage. « Doucement, Jip! nous allons voir Puss!... »

4. Jip pousse un grognement et part comme une flèche dans le corridor. On entend battre la porte de la chambre.

5. Puss est acculé[3] dans un coin. Son dos est bossu comme celui d'un dromadaire. Il jure et crache comme un furieux, toutes ses griffes sont

dehors. Jip se dresse sur ses pattes de derrière, puis se tapit[4] contre le sol et bondit en avant. Mais les griffes de Puss fonctionnent avec une précision admirable. Jip pousse un hurlement plaintif et bat en retraite. Puss, d'un bond adroit, s'élance sur la bibliothèque ; ses griffes sont ornées d'une belle touffe de poils noirs qui manque au front de Jip.

D'après André LICHTENBERGER (*Le petit Trott*, Plon, éditeur).

Les mots : 1. *Ennemis mortels :* qui désirent *la mort* l'un de l'autre ; 2. *Se réconcilier :* se remettre d'accord (rapprocher : *concilier :* appeler à s'entendre) ; 3. *Acculé :* poussé en arrière de façon à ne pouvoir plus *reculer* ; 4. *Se tapir :* se blottir, s'aplatir comme pour se soustraire aux regards.

Les idées : Trott n'est pas heureux dans sa tentative de réconciliation : n'aurait-il pas dû prévoir son échec ? — Scène vivante que vous pouvez vous représenter dans sa précision et dessiner.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; en dessiner les trois tableaux (n° 2, n° 3, n° 5).

2. Dictée préparée (ou copie) : le n° 3, jusqu'à *bonne volonté*.

3. Conjugaison : Je lui explique ce que j'attends de lui, tu... (*présent*).

4. La phrase simple (petite rédaction) : *Chien et Chat.*

1. De quoi Trott va-t-il s'occuper ?
2. Où Puss est-il couché ?
3. Que fait-il quand Trott s'approche ?
4. Comment Trott fait-il plaisir à Jip ?
5. Comment Puss se défend-il ?
6. Où Puss s'élance-t-il ?

5. La phrase simple : *Les verbes : entr'ouvrir, s'approcher, bondir, s'élancer.* Enrichir chacune des petites phrases suivantes :

1. *L'enfant entr'ouvre* (quel enfant ? il entr'ouvre *quoi ? comment ?*).
2. *Maman s'approche (de qui ? quand ? comment ?).*
3. *Le chat bondit (comment ? sur qui ? où ?).*
4. *Le chien s'élance* (quel chien ? il s'élance *sur qui* ? *comment ?*).

Exemple : **Le petit enfant réveillé entr'ouvre doucement les paupières.**

6. La phrase libre : Mon chat ou mon chien qui dort (*une phrase; un dessin*).

7. Petite rédaction libre : Aimeriez-vous avoir un chien, ou un chat, ou... ?

8. Langage : *Le chien de Brisquet ;* jouons le conte, dessinons les principales scènes.



Lecture

59. Le chien de Brisquet

I

1. Il y avait un bonhomme, bûcheron de son état, qui s'appelait Brisquet, ou autrement le Fendeur à la bonne hache, et qui vivait pauvrement du produit de ses fagots, avec sa femme qui s'appelait Brisquette.

2. Ils avaient deux petits enfants, un garçon de sept ans qui était brun et s'appelait Biscotin, et une blondine de six ans, qui s'appelait Biscotine.

Outre cela, ils possédaient une chienne à poil frisé, noire par tout le corps, si ce n'était au museau qu'elle avait couleur de feu[1] ; et c'était bien le meilleur chien du pays pour son attachement à ses maîtres. On l'appelait Bichonne.

3. Vous vous souvenez du temps où il vint tant de loups dans la forêt de Lyons[2]. C'était dans l'année des grandes neiges, que les pauvres gens eurent si grand'peine à vivre. Ce fut une terrible désolation[3] dans le pays.

4. Brisquet, qui allait toujours à sa besogne, et qui ne craignait pas les loups à cause de sa bonne hache, dit un matin à Brisquette : « Femme, je vous prie de ne pas laisser courir ni Biscotin ni Biscotine. Il y aurait du danger pour eux. Ils ont assez de quoi marcher entre la butte[4] et l'étang. Je vous prie aussi, Brisquette de ne pas laisser sortir la Bichonne, qui

ne demande qu'à trotter. » Brisquet disait tous les matins la même chose à Brisquette.

5. Un soir, Brisquet n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venait sur le pas de la porte, rentrait, ressortait et disait en se croisant les mains : « Mon Dieu, qu'il est attardé !... » Et puis elle sortait encore en criant : « Eh ! Brisquet ! »

6. Et la Bichonne lui sautait jusqu'aux épaules comme pour lui dire : « N'irai-je pas ? — Paix ! » lui dit Brisquette. « — Écoute, Biscotine, va jusque devers la butte pour voir si ton père ne revient pas... Et toi, Biscotin, suis le chemin au long de l'étang, et crie bien fort : « Brisquet !... » Paix ! la Bichonne ! »

(*A suivre.*)

Les mots : 1. *Couleur de feu :* couleur rouge rappelant le feu ; 2. *Forêt de Lyons :* forêt de Normandie près de Rouen ; 3. *Désolation* (rapprocher *seul, solitaire, solitude*) : grand malheur qui dépeuple une contrée ; 4. *La butte :* élévation de terre.

Les idées : 1. Comment s'appelait le bûcheron ? 2. De quoi vivait-il ? 3. Comment s'appelait sa femme ? et ses enfants ? et la chienne ? 4. De quelle couleur était la chienne ? 5. Pourquoi Brisquet faisait-il chaque matin des recommandations à sa femme ? 6. Pourquoi Brisquette s'inquiéta-t-elle un soir ? 7. Rappelez les paroles de Brisquette aux enfants.



Lecture

60. Le chien de Brisquet (fin)

II

1. Les enfants allèrent, allèrent, et quand ils se furent rejoints à l'endroit où le sentier de l'étang vient couper la butte : « Mordienne [1], dit Biscotin, je retrouverai notre pauvre père, ou les loups m'y mangeront. — Pardienne, dit Biscotine, ils m'y mangeront bien aussi. »

2. Pendant ce temps-là, Brisquet était revenu par le grand chemin de Puchery en passant à la Croix-aux-Anes, parce qu'il avait une hotte de cotrets [2] à fournir chez Jean Paquier. « As-tu vu nos enfants ? lui dit Brisquette. — Nos enfants ? dit Brisquet. Mon Dieu ! sont-ils sortis ?

— Je les ai envoyés à ta rencontre jusqu'à la butte et à l'étang ; mais tu as pris par un autre chemin. »

3. Brisquet ne posa pas sa bonne hache. Il se mit à courir du côté de la butte.

« Si tu menais la Bichonne? » lui cria Brisquette. La Bichonne était déjà loin. Elle était si loin que Brisquet la perdit bientôt de vue. Et il avait beau crier : « Biscotin ! Biscotine ! » on ne lui répondait pas. Alors il se mit à pleurer, parce qu'il s'imagina que ses enfants étaient perdus.

4. Après avoir couru longtemps, longtemps, il lui sembla reconnaître la voix de Bichonne. Il marcha droit dans le fourré [3] à l'endroit où il l'avait entendue, et il y entra, sa bonne hache levée.

5. La Bichonne était arrivée là au moment où Biscotin et Biscotine allaient être dévorés par un gros loup. Elle s'était jetée devant en aboyant pour que ses abois avertissent Brisquet. Brisquet, d'un coup de sa bonne hache, renversa le loup raide mort; mais il était trop tard pour la Bichonne, elle ne vivait déjà plus.

6. Brisquet, Biscotin et Biscotine rejoignirent Brisquette. C'était une grande joie, et cependant tout le monde pleurait. Il n'y avait pas un regard qui ne cherchât la Bichonne.

7. Brisquet enterra la Bichonne au fond de son petit courtil[4], sous une grosse pierre sur laquelle le maître d'école écrivit en latin :

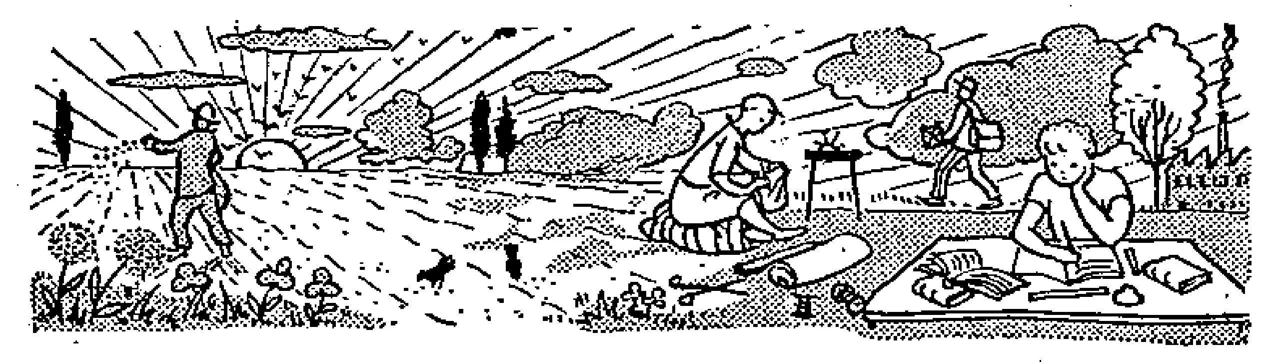
C'est ici qu'est la Bichonne,
Le pauvre chien de Brisquet.

Charles NODIER (*Contes de la veillée*).

Les mots : 1. *Mordienne :* sorte de juron dérivé de *mordieu* (par la mort de Dieu) ; *pardienne* vient de par Dieu ; 2. *Cotrets :* petits fagots ; 3. *Fourré :* endroit où le bois est très garni, très épais ; 4. *Courtil* (dérivé de *cour*) : petit jardin attenant à une maison de paysan.

Les idées : 1. Que dit Biscotin ? et Biscotine ? 2. Pourquoi Brisquet arriva-t-il en retard ? 3. Pourquoi ne rencontra-t-il pas ses enfants ? 4. Pourquoi repartit-il en courant ? 5. Pourquoi se mit-il à pleurer ? 6. Où retrouva-t-il Biscotin et Biscotine ? 7. Qu'avait fait la Bichonne pour les sauver ? 8. Comment fut abattu le loup ? 9. Pourquoi la famille pleura-t-elle la Bichonne ? 10. Que fit-elle pour garder le souvenir de cette brave bête ?





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.
2. Leçon de choses : *Dessin.* Outils.
3. Le jeu des ouvriers : La ronde des travailleurs, chaque enfant choisissant un *métier*, imitant les actions de l'ouvrier et expliquant à mesure : « Qui es-tu ? — Je suis le *boulanger*... je *pétris* ma pâte... »

Vocabulaire et Lecture

61. Les métiers

1. Autour de vous tout le monde travaille.
2. Le cultivateur laboure, sème et moissonne.
3. Le boulanger chauffe son four, pétrit la pâte avec effort : han! han! puis il cuit le pain.
4. Le maréchal ferre les chevaux et répare les outils; à grands coups de son lourd marteau, il frappe sur l'enclume : pan! pan! pan!
5. Le menuisier rabote les planches; le tailleur coud les habits; l'épicier pèse les denrées; le médecin soigne les malades : tous travaillent.
6. L'écolier, lui aussi, a son petit métier : il lit, il écrit, il s'instruit.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée): le n° 5.
2. Conjugaison : Je lis, j'écris, je m'instruis, tu...
3. La phrase simple : n°s 2, 3, 4, 5 du vocabulaire.

Le cultivateur laboure la terre (ou : *c'est le cultivateur qui laboure la terre*).
Sur le modèle de cette phrase, construisez cinq phrases indiquant une action faite par le *boulanger*, le *maréchal*, le *tailleur*, l'*épicier*, le *médecin*.

Lecture

62. Les petits travailleurs des champs

1. A la campagne, les tout jeunes eux-mêmes trouvent à se rendre utiles, à aider les parents. A peine éclos[1], ils sont les associés de la ferme.

2. N'ont-ils pas à faire la récolte des œufs? N'y a-t-il pas des bêtes à garder ou à conduire au pré? les commissions à faire dans les bourgs? la brouette de feuilles de choux à pousser jusqu'à la niche aux lapins? à dérouler peu à peu la grande corde, quand la mère, les jours de lessive, la suspend aux fourches dégarnies[2]? les pommes de terre à peler pour la soupe?

3. Et, dès que l'on grandit un peu, garçon ou fille, ne va-t-on pas dans les blés en herbe, avec les femmes, pour sarcler? N'est-on pas admis à toucher les bœufs du bout de l'aiguillon et à crier : « Rougeaud! Caillard! Noblet! Maréchaux! » ou bien à marcher près du cheval de flèche et à le faire tourner au bout du sillon nouveau?

René Bazin (*Il était quatre petits enfants*, Mame et fils, éditeurs).

Les mots : 1. *Éclos : éclore* signifie sortir de l'œuf. Ici, *à peine éclos :* à peine nés ; 2. *Dégarnir :* ôter ce qui *garnit* ; ici : la corde est suspendue aux troncs fourchus ou aux branches fourchues qui n'ont plus de feuilles, ni de rameaux, qui en sont *dégarnies*.

Exercices

1. Langage : Narrer les travaux des jeunes enfants.

2. Conjugaison : N'ai-je pas à faire la récolte des œufs ? — Oui, j'ai à faire la récolte des œufs ; ou : non, je n'ai pas à... — N'as-tu pas... ?

3. La phrase simple : *Les petits travailleurs des champs.*
Chaque travail (n[os] 2 et 3) en une petite phrase, sous la forme suivante :
1. Je fais la récolte des œufs. — 2. Je garde les bêtes ou je les... — 3. Je fais... — 4. Je pousse..., etc.



Lecture

63. Le petit ramoneur

1. « Est-il assez laid, papa, ce petit ramoneur! Je n'aime pas à voir des figures si noires; on dirait un nègre ou un diable. Sans doute qu'il est méchant, n'est-ce pas?

2. — Ne parle pas ainsi, mon enfant. Sans le savoir, tu te montres ingrate[1]. Car, si le petit ramoneur est noir..., c'est pour toi.

3. — Pour moi? Qu'est-ce que tu veux dire, papa? Je ne comprends pas.

4. — Je vais te l'expliquer... Par ces temps froids, il y a des feux dans toutes les maisons. Des milliers de foyers brûlent pour nous réchauffer et pour faire cuire nos aliments. Au bout de quelque temps, les cheminées s'encrassent[2], le ramonage devient indispensable. S'il n'y avait pas de ramoneur, qui est-ce qui ramonerait? Papa, maman, ou toi, peut-être!

5. Tu vois d'ici la mine que nous ferions. Je ne pense pas que tu aurais beaucoup de goût pour ce travail. Sois donc heureuse que le petit ramoneur s'en charge, et sois reconnaissante, car, je le répète... c'est pour toi qu'il est noir.

6. — Je n'avais pas pensé à cela, cher papa.
— Tu y penseras à l'avenir, mon enfant... »

D'après C. Wagner (*Le long du Chemin*, Fischbacher, éditeur).

Les mots : 1. *Ingrate :* qui n'a pas de *gratitude*, qui ne reconnaît pas les services rendus ; 2. *S'encrassent :* se couvrent de *crasse* ; ici : se remplissent de suie.

Les idées : Si le petit ramoneur est noir, *c'est pour toi* ; sois-lui reconnaissante, et respecte tous les travailleurs.

Exercices

1. Langage : On peut « jouer » la scène.

2. Copie (ou dictée préparée) : le nº 1.

3. Conjugaison orale, puis écrite : Je n'ai pas pensé à cela, **mais j'y** penserai ; tu...

4. La phrase simple : *Le petit ramoneur* (exercice oral, puis écrit).

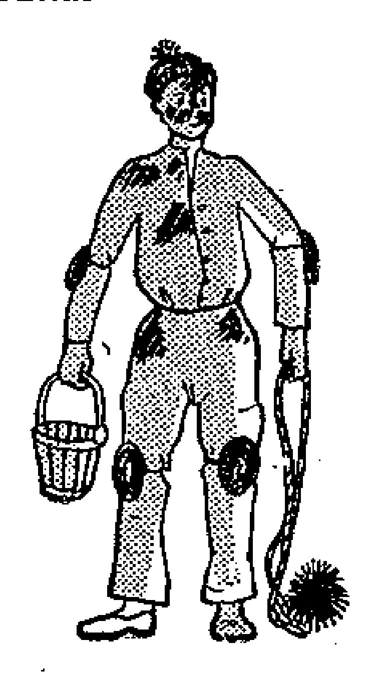
1. Qu'est-ce que la petite fille pense du ramoneur ?
2. Que lui répond le père ?
3. Pourquoi les cheminées s'encrassent-elles ?
4. Et s'il n'y avait pas de ramoneur ?
5. Pourquoi la fillette doit-elle se trouver heureuse ?

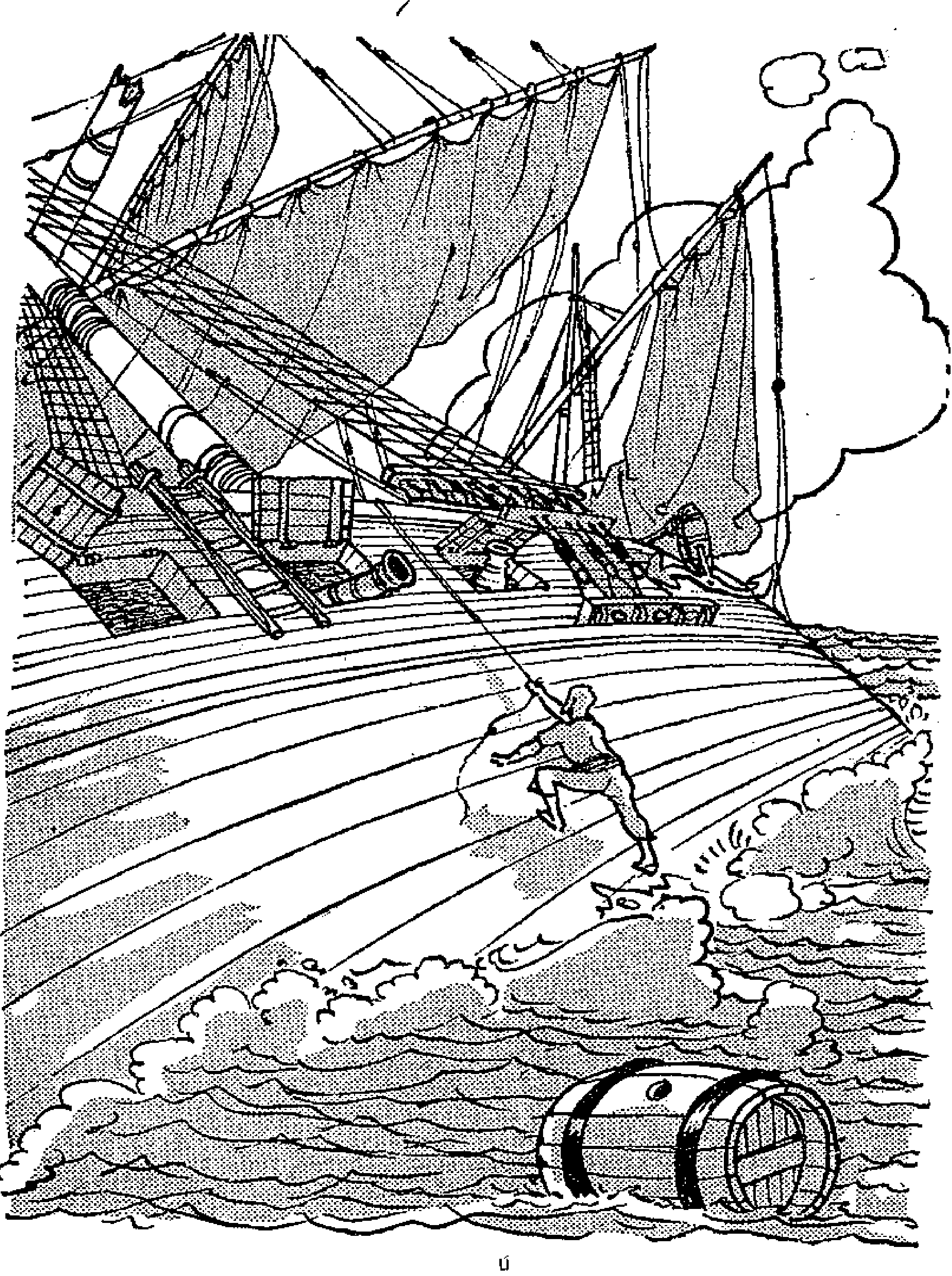
5. La phrase simple : *Le ramoneur nettoie nos cheminées.*
Ou : C'est le ramoneur qui nettoie nos cheminées.

1. Qui coud les chaussures ?
2. Qui construit les maisons ?
3. Qui ferre les chevaux ?
4. Qui pose les toitures ?
5. Qui garde les moutons ?
6. Qui instruit les enfants ?

6. La phrase simple : *Cinq phrases* sur ce modèle : *S'il n'y avait pas de ramoneur, qui est-ce qui ramonerait ?*

1. S'il n'y avait pas de laboureur... ? 2. S'il n'y avait pas de semeur... ? 3. De boulanger... ? 4. De cordonnier... ? 5. De tailleur... ?





Lecture 64. Le naufrage de Robinson Crusoé

A la suite d'un naufrage, Robinson Crusoé est jeté par les vagues sur la côte d'une île déserte ; tous ses compagnons ont péri. Il va nous faire part lui-même de ses impressions, de ses travaux, de ses efforts.

1. Ma situation était affreuse[1] : j'étais mouillé, et je n'avais point d'habits pour me sécher; j'avais faim, et je n'avais rien à manger; j'avais soif, et je n'avais rien à boire. J'allais sans doute mourir de faim ou être dévoré par les bêtes féroces[2].

2. La nuit approchait; je courus à un arbre et m'y installai dans le branchage, de manière à ne pas tomber. Comme j'étais extrêmement fatigué, je tombai dans un profond sommeil.

3. Il faisait grand jour lorsque je m'éveillai; le temps était clair, la tempête calmée. J'aperçus le vaisseau, et il ne me parut pas très éloigné de la côte. J'aurais bien voulu pouvoir aller à bord, où j'aurais trouvé des armes, des outils, des provisions et des vêtements.

4. J'enlevai mes habits et je me jetai dans l'eau. Saisissant un bout de corde qui pendait à l'avant du bâtiment, je me hissai[3] sur le pont. Tout ce que renfermait le bateau était sec. Je remplis mes poches de biscuits et je me mis à manger.

5. Puis je construisis un radeau en attachant ensemble des mâts et des barres de bois. Je choisis sur le bateau ce qui me serait le plus nécessaire dans mon île. Je mis des provisions : du pain, du

riz, trois fromages de Hollande, de la viande de chevreau sèche et un petit reste de blé d'Europe. Puis je trouvai des vêtements. Je découvris aussi les outils du charpentier : ce fut un trésor[5] pour moi, trésor plus précieux que ne l'aurait été un vaisseau chargé d'or.

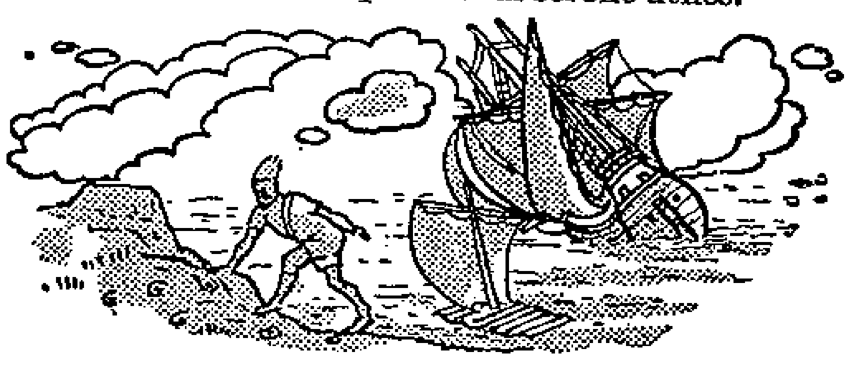
6. Il y avait dans la chambre du capitaine deux fusils et deux pistolets. Je m'en saisis, ainsi que d'un sac de plomb et de trois barils de poudre. Je plaçai tout cela sur mon radeau.

7. Je réussis non sans peine à conduire mon radeau jusqu'à la côte. Puis j'allai reconnaître le pays et chercher un lieu pour y installer ma demeure. Et c'est ainsi que je débarquai dans cette île qui devait m'abriter si longtemps.

Daniel de Foie (*Robinson Crusoé*).

Les mots : 1. *Affreux* : proprement, laid à faire peur ; qui cause de l'effroi, de la terreur ; 2. *Féroce* : violent, cruel, sauvage ; 3. *Se hisser* : se hausser, s'élever, le plus souvent avec effort ; 4. *Radeau* : sorte de bateau ou plutôt de plancher fait d'un assemblage de bois et flottant sur l'eau ; 5. *Trésor* : amas d'or, d'argent, d'objets précieux, de richesses.

Les idées : 1. Quelles étaient les craintes de Robinson ? 2. Où s'installa-t-il durant la nuit ? Pourquoi ? 3. Pourquoi voulut-il, le lendemain, aller à bord du bateau ? 4. Comment s'y prit-il ? 5. Que construisit-il ? 6. Quels objets choisit-il ? Énumérez-les et dites en quoi ils lui seront utiles.



Lecture

65. Les outils de Robinson

1. Toutes mes pensées, dit Robinson, ne tendirent plus qu'à me mettre en sûreté contre les sauvages qui pourraient venir, ou contre les bêtes féroces.

Au pied d'un rocher, je me construisis d'abord une habitation. Je plantai deux rangs de fortes palissades, je creusai une caverne dans le roc, et, dans cette forteresse[1], je transportai mes provisions, mes munitions, en un mot toutes mes richesses. Pour entrer chez moi, je fis non pas une porte, mais une petite échelle; je la tirais dedans, une fois rentré. Le manque d'outils était cause que j'allais bien lentement, et je mis plus d'un an à pouvoir achever mon enclos.

2. C'est le 17 novembre 1659 que je commençai à creuser le rocher pour me mettre plus au large. Notez qu'il me manquait trois outils fort nécessaires pour cet ouvrage : une pioche, une pelle et une brouette ou un panier. Je remplaçai la pioche assez facilement par des leviers de fer. Mais la pelle m'était indispensable.

3. Le lendemain, en cherchant dans les bois, je trouvai une espèce d'arbre de fer. Je réussis à en couper une pièce, et, petit à petit, je lui donnai la forme d'une pelle ou d'une bêche.

4. Il me manquait encore un panier ou une brouette. Je ne pouvais en aucune manière faire un

panier, n'ayant ni saule ni osier. Il me semblait que j'arriverais à fabriquer une brouette ; mais la roue m'eût fort embarrassé ; d'ailleurs, je n'avais rien pour forger l'essieu de fer. Pour porter hors de ma caverne la terre que j'enlevais en bêchant, je dus me servir d'un instrument assez semblable à l'oiseau [2] qu'emploient les manœuvres pour porter le mortier...

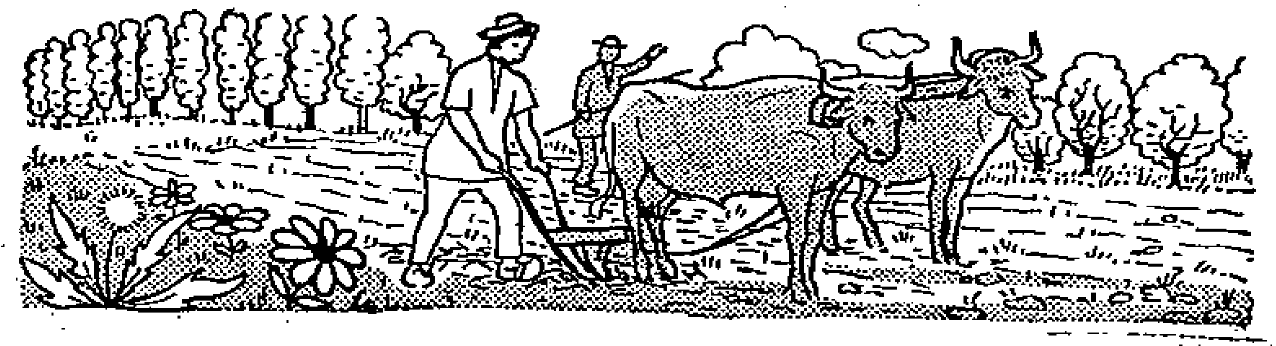
5. Plus tard, je trouvai même le moyen de faire une pipe : cette invention me causa une joie extraordinaire, et, si j'ose dire, une si grande fierté que je n'en ai jamais ressenti de pareille dans toute ma vie. Bien qu'elle fût grossière, elle tirait la fumée, et me procurait le plaisir de fumer.

Daniel DE FOE (*Robinson Crusoé*).

Les mots : 1. *Forteresse* (de *fort*) : lieu fortifié destiné à défendre une ville ou un pays. Pourquoi Robinson peut-il appeler son installation une forteresse ? 2. *Oiseau du maçon :* civière pour porter le mortier sur les épaules.

Les idées : 1. Quelle était la pensée constante de Robinson ? 2. Comment construisit-il sa forteresse ? 3. Quels sont les trois outils qui lui manquaient ? 4. Comment se fabriqua-t-il une pelle ? 5. Pourquoi ne put-il se fabriquer une brouette ? Par quoi la remplaça-t-il ? 6. Quelle fut sa plus grande joie ? — (*Jeu et langage :* jouer à « Robinson ».)





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçon de choses : *La charrue et ses diverses parties :* étude directe ; dessin ; construction.

3. Le travail du laboureur : Mimer ses actions (verbes du texte ci-dessous). *Le jeu des outils :* avec la charrue... la herse... le rouleau... la faux... la bêche.

Vocabulaire et Lecture

66. Le laboureur

1. Les deux bœufs avancent lentement, tête baissée, et tirent la charrue de toutes leurs forces.

2. Le coutre et le soc tranchent la terre ; le versoir la soulève et la retourne en mottes luisantes.

3. Les mains aux mancherons, le laboureur encourage les bœufs de la voix et de l'aiguillon.

4. Parfois le soc rencontre une racine ; l'attelage s'arrête brusquement ; le laboureur soulève la charrue, et les bonnes bêtes repartent.

5. Au bout du sillon, les bœufs se reposent un moment ; la sueur mouille leurs flancs, et un épais brouillard s'échappe de leurs naseaux.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : les nos 1 et 2.

2. Conjugaison : Je tiens les mancherons et je guide l'attelage ; tu... (*présent*).

3. La phrase simple : *Le laboureur* (vocabulaire : nos 1 et 2).

1. Que font les bœufs ?
2. Et le coutre et le soc ?
3. Que fait le laboureur ?
4. Et l'attelage au bout du sillon

Lecture

67. Le semeur

Sans te lasser, bon paysan,
Prends de ton grain, et jettes-en;
Sur les sillons, à pleine main
    Lance ton grain!
Fais-nous du blé! fais-nous du pain!

« Va, dit le grain, sème toujours!
Je sortirai des noirs labours;
Vert comme l'herbe dans le pré,
    Je grandirai;
Tu me verras épi doré!... »

Sème pour tous, petits et grands,
Pour les heureux, pour les souffrants,
Pour que chacun mange à sa faim,
    Lance ton grain!
Fais-nous du blé, fais-nous du pain!

Maurice Bouchor (*Chants populaires*, Hachette, éditeur).

Exercices

1. Langage : Le semeur au travail ; mimer son geste ; le fairer parler ; faire parler le grain de blé.

2. Dictée préparée (ou copie) : les cinq premiers vers.

3. Conjugaison : Je prends une poignée de grain et je la jette sur les sillons ; tu... (*présent*).

4. La phrase simple : *Bon paysan...*

Bon paysan, prends le grain et sème-le dans le sillon.

Construire quatre phrases sur ce modèle :

1. Bon paysan, prends ta charrue et... ; 2. Prends ta faux... ; 3. Prends ta fourche... ; 4. Prends ta hache...

Lecture

68. Robinson fabrique du pain

1. Je crois que bien peu de gens ont réfléchi à la quantité de travaux nécessaires pour produire un morceau de pain.

Je n'avais ni charrue ni bêche pour labourer la terre. J'employai à la place une mauvaise pelle de bois, qui s'usa bientôt.

2. Je n'avais pas de herse pour enterrer le blé, je me voyais obligé de passer par-dessus ma terre une branche d'arbre, que je traînais derrière moi.

3. Quand mon blé poussa et mûrit, il me fallut le fermer d'une clôture, en écarter les bêtes et les oiseaux, le faucher, le sécher, le voiturer, le battre.

4. Il me fallut ensuite un moulin pour le moudre, un tamis[1] pour passer la farine, un four pour cuire le pain. Je cherchai un gros billot de bois dur, je le taillai, l'arrondis avec ma hache et le creusai à l'aide du feu. Je fis un lourd pilon de bois de fer, avec lequel j'écrasai le grain.

5. Puis je me rappelai qu'il y avait parmi les étoffes sauvées du naufrage quelques cravates de mousseline; j'en fis trois petits tamis, suffisants pour préparer ma farine en la séparant du son. Il n'était pas possible d'avoir du levain; je ne m'en occupai donc pas.

6. Je me trouvai fort embarrassé pour préparer un four. Je fabriquai quelques vases de terre fort larges, mais peu profonds, et je les fis cuire dans le

feu. Quand je voulais enfourner mon pain, je faisais un grand feu sur mon foyer, qui était pavé de briques carrées. J'attendais que les briques fussent très chaudes; alors, je les balayais bien proprement, puis je posais ma pâte, je la couvrais du vase de terre, autour duquel je ramassais les charbons ardents. De cette manière, je cuisais mes pains tout aussi bien que dans le meilleur four du monde

Daniel DE FOE (*Robinson Crusoé*).

Les mots : 1. *Tamis :* instrument qui sert à passer les matières en poudre.

Les idées : Suivez les travaux nécessaires pour produire un morceau de pain ; représentez-vous l'ingéniosité et la persévérance de Robinson qui, sans outils, réussit à labourer la terre, à moissonner le blé, à cuire le pain.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; suivre avec précision les divers travaux de Robinson ; on pourra jouer la scène, notamment les nos 4, 5 et 6.

2. Dictée préparée (ou copie) : le no 3.

3. Conjugaison : Je fauche mon blé, je le bats, puis je sème le grain ; tu...

4. La phrase simple (petite rédaction) : *Robinson fabrique du pain.*

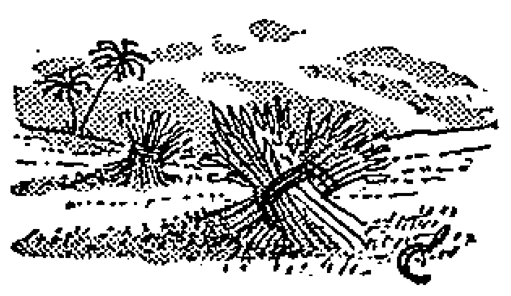
1. Avec quel outil Robinson laboura-t-il ?
2. Que passa-t-il pour enterrer le blé ?
3. Avec quoi écrasa-t-il le grain ?
4. Comment prépara-t-il sa farine ?
5. Où faisait-il cuire son pain ?
6. Avec quoi recouvrait-il la pâte ?

5. La phrase simple : *Les outils du travailleur.*

Robinson laboure avec une bêche (ou : c'est avec une bêche que Robinson laboure la terre ; — ou : la bêche sert à labourer la terre).

Cinq phrases à construire d'après l'un de ces modèles :

1. *La herse*, 2. *La faux* ou *la faucheuse ;* 3. *Les ciseaux de la couturière ;* 4. *Le marteau du forgeron* ou *du menuisier ;* 5. *La hache* ou *la scie* ou *les tenailles...*



Lecture

69. Robinson sauve la vie à un sauvage

1. Un matin, je distinguai des canots sur le rivage; les sauvages qui les montaient étaient déjà à terre. Grâce à ma lunette, j'aperçus qu'ils étaient trente au moins, et qu'ils avaient allumé du feu pour préparer leur festin[1].

2. Un moment après, je les vis qui tiraient d'une barque deux hommes pour les mettre en pièces et les manger. Un des deux tomba bientôt à terre, assommé d'un coup de massue. Aussitôt, ses bourreaux[2] se jetèrent dessus, lui ouvrirent le corps et préparèrent leur infernale[3] cuisine.

3. Mais, soudain, l'autre victime se mit à courir du côté du rivage qui menait à mon habitation. Deux hommes se jetèrent aussitôt à sa poursuite, mais le malheureux courait plus vite qu'eux et gagnait constamment du terrain. Je fus alors convaincu que l'occasion était favorable de le sauver et d'avoir ainsi un compagnon. Je pris mes fusils, et, me jetant sur le premier poursuivant, je l'assommai d'un coup de crosse. Le second, voyant tomber son camarade, s'arrête tout court; je continue d'aller droit à lui, mais, en approchant, je le vois qui ajuste une flèche ; aussitôt, j'arme mon fusil, je tire; il tombe à terre.

4. Quant au pauvre fuyard, il était épouvanté de mon coup de feu. Je lui fais signe de venir à moi;

il s'avance, puis il s'arrête et continue ce manège. Il s'imaginait sans doute qu'il était devenu prisonnier une seconde fois, et qu'il allait être tué comme ses deux ennemis.

5. Enfin, après que je lui eus encore fait signe d'approcher, il s'y hasarda, se mettant à genoux tous les dix ou douze pas pour me témoigner sa reconnaissance. Pendant tout ce temps, je lui souriais aussi aimablement qu'il m'était possible. Enfin, étant arrivé près de moi, il se jette à mes genoux, il baise la terre, il prend un de mes pieds et le pose sur sa tête, pour me faire comprendre, sans doute, qu'il me jurait fidélité [4].

6. Je le relevai en lui faisant des caresses pour l'encourager. Comprenant bientôt que je ne lui voulais point de mal, il se mit à sauter tout en riant aux éclats.

Daniel DE FOE (*Robinson Crusoé*).

Les mots : 1. *Festin* : repas de *fête* ; 2. *Bourreau* : homme chargé de mettre à exécution les peines infligées à un criminel, notamment la peine de mort ; 3. *Infernale* : qui appartient à l'*enfer* ; une cuisine *infernale* : comme il s'en fait dans l'*enfer* ; 4. *Jurer fidélité* : donner sa *foi*, promettre un attachement constant.

Les idées : 1. Quelle terrible scène Robinson vit-il grâce à ses lunettes ? 2. Que tenta soudain la seconde victime ? 3. Que fit alors Robinson ? 4. Pourquoi le fuyard était-il épouvanté ? 5. Comment Robinson s'y prit-il pour l'encourager ? 6. Comment le sauvage témoigna-t-il sa reconnaissance ? puis sa joie ?



Lecture

70. Robinson et Vendredi

1. Je l'emmenai dans ma grotte. Je lui fis signe d'aller dormir, et il s'étendit sur un tas de paille.

2. Après avoir sommeillé une demi-heure, il se réveilla et sortit de la grotte pour me rejoindre, car, pendant qu'il dormait, j'étais allé traire mes chèvres. Il se jeta à mes pieds.

3. Je commençai à lui parler, et il apprit à me parler à son tour; je lui dis d'abord qu'il s'appellerait Vendredi, car c'était un vendredi qu'il avait été arraché à la mort. Je lui appris encore à dire à propos oui ou non. Je lui donnai ensuite du lait dans un pot de terre; j'en bus le premier, et j'y trempai mon pain; m'ayant imité, il me fit signe qu'il le trouvait bon.

4. Je le menai avec moi au haut de la colline, pour voir si nos ennemis étaient partis. En me servant de ma lunette, je n'aperçus ni eux ni leurs canots. Ils s'étaient donc embarqués.

5. Nous passâmes près du lieu du festin. En y arrivant, mon sang se glaça d'horreur [1]; toute la place était couverte d'ossements et de chair humaine à moitié mangée. Je vis à terre trois crânes, cinq mains, les os de deux ou trois jambes, et autant de pieds. Je fis mettre en un monceau par Vendredi tous ces misérables restes, et les lui fis réduire en cendres.

6. Nous retournâmes ensuite dans mon habitation, et je me mis à travailler aux habits de Vendredi. Je lui donnai d'abord une culotte de toile qui lui allait très bien. J'y ajoutai une veste de peau de chèvre, et, comme j'étais devenu un excellent tailleur, je lui fis encore un bonnet de la peau d'un lièvre.

7. Vendredi, très fier de se voir aussi beau que son maître, ne cessait de témoigner sa reconnaissance. Jamais, d'ailleurs, on ne vit serviteur plus fidèle et plus aimant. Je l'instruisis, et je pus lui enseigner à parler ma langue. Il était ravi[2] lorsqu'il pouvait m'entendre ou se faire comprendre de moi, et je prenais un véritable plaisir à sa conversation... Mes jours s'écoulèrent alors dans une douce tranquillité.

Daniel DE FOE (*Robinson Crusoé*).

Les mots : 1. *Horreur :* effroi et frémissement causé par quelque chose d'affreux et de saisissant et qui fait *se dresser* les cheveux ; 2. *Ravi : ravir*, c'est saisir précipitamment, enlever de force (on dit *ravir* le bien d'autrui); — *être ravi*, c'est être transporté d'aise (on dit : ce chant *me ravit*).

Les idées : 1. Qu'est-ce que Robinson donna à ce jeune sauvage pour le restaurer ? 2. Pourquoi l'appela-t-il Vendredi ? 3. Que lui apprit-il tout de suite ? 4. Qu'aperçurent Robinson et Vendredi en arrivant sur la colline ? 5. Quels habits Robinson donna-t-il à son compagnon ? 6. Que lui enseigna-t-il ? 7. Pourquoi les jours lui parurent-ils désormais plus doux ?

Exercices

1. Langage : 1° Jouons à *Robinson* (lectures 67, 68, 69, 70). 2° Apprenons à Vendredi les mots de la langue courante.

2. La phrase libre : Pourquoi *Vendredi* était-il tout heureux ? Et Robinson ?

3. Petite rédaction libre : Aimeriez-vous être Robinson ?



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçon de choses : Les bourgeons du marronnier ; en suivre le développement. (*Dessin ; frise*).

3. Je suis la fée Printemps : Avec ma baguette... (les transformations merveilleuses notées dans le texte ci-dessous).

4. Apprendre par l'action les verbes du texte ci-dessous.

Vocabulaire et Lecture

71. C'est le printemps

1. C'est le printemps, la campagne est en fête.

2. Le soleil brille dans un ciel pur; les bourgeons grossissent, puis s'entr'ouvrent; les feuilles poussent et verdissent.

3. Les pêchers se couvrent de neige rose.

4. Dans les gazons s'épanouissent les pâquerettes; l'aubépine fleurit dans les haies, et la violette parfume le sentier.

5. Les hirondelles arrivent à tire-d'aile, et retrouvent leurs anciens nids.

6. Les oiseaux gazouillent et les abeilles bourdonnent. Tout rit et tout chante.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : les nos 1, 2, 3.

2. Conjugaison : Mettre le texte au *futur* : Ce *sera* le printemps...

3. La phrase simple : *C'est le printemps.* Mettre *les verbes et les compléments* qui conviennent.

1. Les bourgeons... (que font-ils ?)	3. Les pâquerettes...	5. Les oiseaux...
2. Les feuilles...	4. Les violettes...	6. Les abeilles...

Lecture

72. Achetez mes belles violettes !

Adieu, mars ! Déjà l'on peut voir
Le soleil dorer[1] le trottoir ;
Avril sourit dans les toilettes.
Et sur le devant des cafés
Les messieurs fument, décoiffés.
Achetez mes belles violettes !

Fleurissez-vous, les beaux messieurs.
Mes bouquets sont couleur des cieux.
Mesdames, levez vos voilettes.
Fleurez[2]-moi ça, comme c'est doux !
Fleurez-moi ça, fleurissez-vous.
Achetez mes belles violettes !

Jean Richepin (*Poésies*, Fasquelle, éditeur).

Les mots : 1. *Dorer :* recouvrir d'une couche d'*or*. Ici : la lumière du soleil met sur le trottoir une teinte jaune comme de l'*or* ; 2. *Fleurer* (rapprocher *flairer*) : répandre une odeur agréable ; s'appliquer à sentir l'odeur.

Les idées : *Achetez mes belles violettes* ! C'est le cri de la marchande de fleurs sur les boulevards. Avril sourit : voici le soleil, voici les violettes.

Exercices

1. Dictée préparée (ou copie) : Les six premiers vers.

2. Conjugaison : Ai-je acheté des violettes ? As-tu...

3. La phrase simple : *Achetez mes belles violettes* (texte de la lecture).

1. Le soleil dore (*quoi ? quand ?*) 3. Les dames lèvent (*quoi ? à qui ?*)
2. Les messieurs fument (*où ? comment ?*) 4. Elles achèteront (*quoi ? à qui ?*)

4. La phrase simple : *Achetez mes belles violettes !*

Citez sur ce modèle d'autres cris de marchandes de fleurs, de fruits, de légumes. *Exemples :* Achetez mes raisins dorés ! Qui veut des asperges nouvelles ?



Lecture

73. La petite Tulipe rose

1. Il y avait une fois une petite tulipe qui vivait dans une sombre maison, tout en bas de la terre. Elle était là, seule et très tranquille.

2. Un jour, elle entendit un petit *tap, tap, tap,* à la porte. — Qui est là? demanda-t-elle.

— C'est la *pluie,* qui voudrait entrer, dit une petite voix triste et douce.

— Non, on n'entre pas, dit la tulipe.

3. Bien des semaines après, elle entendit comme un chuchotement, *ch, ch,* près de la fenêtre.

— Qui est là? demanda la petite tulipe.

— C'est le *soleil,* dit une voix claire et gaie. C'est le soleil qui voudrait entrer!

— Non, non, dit la petite tulipe, on n'entre pas.

4. Quelques jours plus tard, elle entendit : *tap, tap, tap,* à la fenêtre, et *ch, ch, ch...* par le trou de la serrure. — Qui est là? cria-t-elle?

— C'est *la pluie et le soleil, la pluie et le soleil,* crièrent ensemble les deux petites voix, et *nous voulons entrer.* — Bon, bon, dit la petite tulipe, si vous êtes là tous les deux ensemble, il faut bien que je vous ouvre.

5. Elle ouvrit la porte, — un tout petit peu — et ils se glissèrent dans la maison.

Puis ils lui dirent : Passe la tête à travers la terre! Elle passa la tête, elle était au milieu d'un beau

jardin. Les oiseaux la saluèrent en chantant, et les rayons du soleil réchauffèrent sa petite tête rose.

6. Les enfants battirent des mains en la voyant et crièrent : — Tra, ri, ro! le printemps est venu encore une fois! Et la petite tulipe rose se sentit tout à fait heureuse.

D'après Miss Sara Cone BRYANT
(*Comment raconter des histoires à nos enfants*, F. Nathan, éditeur).

Exercices

1. Langage : Narrer le récit, *jouer* la scène (les trois personnages). Quand *la pluie et le soleil* viennent ensemble, les plantes germent et poussent ; c'est le printemps.

2. Dictée préparée (ou copie) : le n° 2.

3. Conjugaison : J'ai frappé à la porte, mais je ne suis pas entré ; tu...

4. La phrase simple (d'après la lecture) : *La petite Tulipe rose.*

1. Où vivait la petite tulipe ?
2. Qui frappa un jour à la porte ?
3. Que dit la tulipe ?
4. Plus tard, qui vint encore près de la fenêtre ?
5. Que répondit la tulipe ?
6. Qu'entendit-elle quelques jours après ?
7. Que fit alors la tulipe ?
8. Que lui dirent la pluie et le soleil ?
9. Que firent les enfants en voyant la tulipe ?

5. La phrase simple : Le verbe *ouvrir*.

On peut *ouvrir* la porte, la fenêtre, la barrière, l'armoire, sa gibecière, son plumier ; on dit aussi : *ouvrir* la bouche, *ouvrir* les paupières, *ouvrir* un magasin, *ouvrir* son cœur à quelqu'un, *ouvrir* la chasse, *ouvrir* l'appétit.

Faites six phrases en employant le verbe *ouvrir*.

Exemple : A chaque récréation, le maître *ouvre* les fenêtres.

6. Observations continuées (*avec une série de dessins*) : 1° Notre tulipe en pot. 2° Du bourgeon de marronnier jusqu'aux fleurs et aux fruits.

7. La phrase libre : Une fleur que vous aimez bien (*une phrase ; un dessin*)

8. Petite rédaction libre : Mon jardin (ou le jardin public) (*avec dessins*).

9. L'album de la classe : Ensemble, constituons un album avec nos rédactions les mieux réussies, les histoires et les contes que nous préférons. Nous l'illustrerons de dessins.



Lecture

74. Ulysse et les Cyclopes

I

1. Un soir, le roi grec Ulysse arriva avec ses navires à une île qu'il ne connaissait pas. Il descendit à terre avec quelques-uns de ses compagnons, ayant soin d'emporter une outre[1] de vin et du blé. Ils trouvèrent une caverne qui semblait la demeure de quelque riche berger, et ils s'y reposèrent.

2. A l'approche de la nuit, le Cyclope qui habitait la caverne revint chez lui. C'était un géant formidable, qui n'avait qu'un œil au milieu du front. Il poussa ses troupeaux à l'intérieur et ferma la grotte avec un rocher si gros que vingt chariots n'eussent pu le transporter. Ensuite il se mit à traire les brebis et les chèvres.

3. Il jeta quelques branches de pin sur le feu; une grande flamme monta : il aperçut alors les Grecs cachés au fond de la caverne.

« Qui êtes-vous? demanda le géant.

— Puissant seigneur, répondit Ulysse, nous sommes des Grecs, et nous retournons chez nous; nous vous prions de nous accorder l'hospitalité[2]. »

Le géant ne dit rien; mais il saisit deux de ces étrangers, les précipita sur le sol, les déchira membre à membre et les dévora. Puis il se coucha.

4. Le lendemain matin, il saisit deux autres hommes et les dévora. Puis il partit vers les pâturages, mais il boucha la grotte avec le rocher.

5. Toute la journée, Ulysse réfléchit à la façon dont il pourrait se sauver avec ses compagnons. Il trouva dans la caverne un grand pieu qu'il fit durcir au feu.

6. Dans la soirée, le géant revint, saisit de nouveau deux prisonniers et les dévora. Quand il eut fini son repas, Ulysse s'approcha de lui, tenant l'outre de vin dans sa main et lui dit : « Buvez ce vin, Cyclope, maintenant que vous avez soupé. »

7. Le Cyclope prit l'outre et but, et il fut enchanté : « Donne-m'en encore, cria-t-il, et dis-moi ton nom. »

Ulysse lui répondit : « Mon nom est *Personne.* »

8. Le Cyclope, enivré par le vin, tomba dans un profond sommeil. Alors Ulysse et ses compagnons mirent le pieu de bois dans le feu, puis ils l'enfoncèrent dans l'œil du Cyclope. Celui-ci bondit, arracha le pieu et cria si fort que les autres Cyclopes de l'île accoururent pour voir ce qui se passait.

9. « Que te prend-il donc, demandèrent-ils, et pourquoi ce vacarme qui nous a tous réveillés?

— C'est *Personne* qui m'a blessé, hurla le géant.

— Eh bien! dirent-ils, si personne ne te blesse, tu n'as pas besoin de nous. » Et ils s'en allèrent.

(A suivre.)

Les mots : 1. *Outre :* peau de bouc cousue en forme de sac pour recevoir les liquides ; 2. *Hospitalité :* action de recevoir et de loger les étrangers.

Les idées : 1. Où Ulysse et ses compagnons arrivèrent-ils ? 2. Où se reposèrent-ils ? 3. Qui habitait cette caverne ? 4. Quelle prière lui adressa Ulysse ? 5. Que fit le Cyclope ? 6. Pourquoi Ulysse fit-il durcir un pieu ? 7. Pourquoi fit-il boire le Cyclope ? 8. Pourquoi lui dit-il qu'il s'appelait *Personne* ?

Lecture 75. Ulysse et les Cyclopes (fin)

II

1. Le Cyclope, malgré ses souffrances, se souvint de l'heure à laquelle ses moutons allaient aux champs, et il se prépara à les faire sortir.

2. Cependant, Ulysse se demandait encore comment lui et ses compagnons allaient s'échapper, car le géant restait assis à l'entrée de la caverne, et il tâtonnait[1] avec ses mains pour savoir si les hommes sortaient en se glissant parmi les moutons.

3. Après avoir longtemps réfléchi, Ulysse eut une idée. Les moutons étaient très gros et très forts. Ulysse en choisit six, et il attacha sous leur ventre, avec des liens d'osier, les six hommes qui restaient sur ses douze compagnons. Lui-même se cramponna[2] sous le ventre du plus gros des béliers, étreignant[3] l'épaisse toison avec ses deux mains.

4. Quand vint le moment, les troupeaux sortirent de la caverne comme ils en avaient l'habitude, et le géant les tâtait tandis qu'ils passaient près de lui, mais il ne découvrit point les hommes. Lorsqu'il tâta le plus gros bélier, il lui dit :

« Comment se fait-il que tu traînes aujourd'hui derrière les autres, toi qui es toujours le premier à courir au pâturage le matin et à revenir au bercail le soir? Peut-être as-tu du chagrin à cause de l'œil de ton maître, que ce misérable *Personne* a détruit.

Il m'a d'abord engourdi avec son vin, puis il m'a crevé l'œil. Quel dommage que tu ne puisses pas me dire où il est! Je lui briserais la tête contre le sol. » Là-dessus, il laissa sortir le gros bélier.

5. Dès qu'ils furent hors d'atteinte, Ulysse lâcha le bélier, détacha ses compagnons, et ils regagnèrent le navire. Ils firent force de rames.

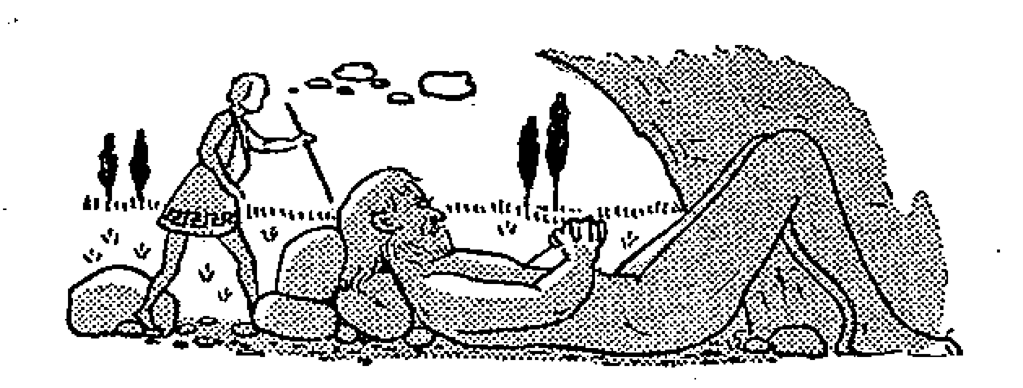
6. Lorsqu'ils furent à une centaine de mètres du rivage, Ulysse cria : « Écoute, Cyclope, si quelqu'un te demande qui t'a crevé l'œil, tu répondras que c'est Ulysse, roi d'Ithaque. »

Le Cyclope, en entendant Ulysse, arracha un énorme rocher et le lança sur le navire, qu'il ne manqua que de la largeur d'une main.

D'après HOMÈRE (*L'Odyssée*).

Les mots : 1. *Tâtonner :* toucher à plusieurs reprises en cherchant avec les mains, dans l'obscurité (rapprocher : *à tâtons, tâter*) ; 2. *Se cramponner :* s'accrocher (rapprocher : *crampon*) ; 3. *Étreindre :* serrer en entourant.

Les idées : 1. Pourquoi Ulysse et ses compagnons ne pouvaient-ils sortir par la porte de la caverne ? 2. Quelle nouvelle ruse inventa Ulysse pour se sauver et sauver ses compagnons ? 3. Pourquoi le Cyclope, en tâtant les moutons, ne les découvrit-il pas ? 4. Que dit-il à son gros bélier ? 5. Que fit Ulysse dès que le troupeau se fut éloigné de la caverne ? 6. Que cria-t-il ? 7. Que fit le Cyclope ?





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçon de choses : Un oiseau. *Dessin ; frise.*

3. Jeu : *Pigeon vole :* Les noms d'oiseaux ; reconnaître les divers oiseaux.

4. Le jeu du portrait : Je suis l'hirondelle... le pinson... etc. ; mon vol... mon nid... mon chant...

5. Actions mimées : Apprendre par l'action les verbes du texte ci-dessous : sillonne... rase..., etc.

Vocabulaire et Lecture

76. Les oiseaux

1. L'hirondelle sillonne l'air, descend, rase le sol, et, au vol, happe les moucherons.

2. Le pinson voltige de branche en branche en poussant de petits cris joyeux.

3. Dès le matin, l'alouette monte vers le ciel et plane, immobile.

4. Gaiement le merle siffle dans les buissons.

5. Le moineau picore dans le jardin et parfois pille le grain de la basse-cour.

6. Les petits oiseaux se nourrissent d'insectes : ils nous charment par leurs chants joyeux; ils sont nos compagnons et nos amis.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : les nos 1 et 2.

2. Conjugaison : Je sillonne l'air, je descends, je rase le sol ; tu... (*présent*).

3. La phrase simple : *Les oiseaux* (chaque phrase notera une ou plusieurs actions).

1. Que fait l'hirondelle ?
2. Le pinson ?
3. L'alouette ?
4. Le merle ?
5. Le moineau ?
6. Que font les petits oiseaux ?

Lecture

77. Pauvre petit oiseau !

1. Jack et Line suivent le fossé, au bord de la route. Voici que, devant eux, à dix pas, quelque chose sautille[1] dans la haie. C'est un tout petit oiseau. Il fait : « Cuic ! cuic ! »

2. « Tire, chuchote[2] Line, il va s'envoler. » Jack soulève son arc, la corde claque contre le bois, la flèche est lancée ! L'oiseau ne fait plus « Cuic ! cuic ! » Jack triomphant s'écrie : « Il y est ! »

3. Il y est en effet. Dans l'herbe, au pied de la haie, il se débat encore un peu. Les petites pattes frissonnent[3]. Toute pâle, Line reste immobile. Quoi ? cette pauvre petite masse qui souffre et qui meurt, c'est le joli petit oiseau qui, tout à l'heure, chantait sa chanson au soleil ?

4. « Il faut le guérir ! » dit Line épouvantée. Jack se penche, plus rien ne bouge. « Il est mort ! » Il est mort et ses petits mourront. Le mal est fait. Line éclate en sanglots.

D'après A. Lichtenberger (*Line*, Plon, éditeur).

Les mots : 1. *Sautiller :* sauter à petits *sauts* · les oiseaux *sautillent*, les écoliers *sautillent* ; 2. *Chuchoter :* parler bas à l'oreille, et produire ce léger bruit : ch... ch... ch... Les écoliers *chuchotent* ; les feuilles *chuchotent* ; 3. *Frissonner :* sensation de *froid* accompagnée d'un certain tremblement. On *frissonne* quand on a pris froid, quand on a peur, quand on a la fièvre ; les feuilles *frissonnent* ; les petites pattes *frissonnent* (tremblent légèrement).

Exercices

1. Langage : Narrer le récit (mimer).

2. Dictée préparée (ou copie) : le n° 2.

3. Conjugaison : J'ai visé l'oiseau, mais je n'ai pas tiré ; tu...

4. La phrase simple : *Pauvre petit oiseau* (texte de la lecture).

1. Jack et Line suivent (*quoi ?*)
2. Un oiseau sautille (*où ?*)
3. Jack soulève (*quoi ?*)
4. Il lance (*quoi ?*)
5. Il a tué
6.

Lecture

78. Les palombes

1. Je me souviens que, lorsque j'étais enfant, les chasseurs apportaient à la maison, vers l'automne, de belles palombes[1] ensanglantées. On me donnait celles qui étaient encore vivantes; j'en prenais soin, et je réussissais à en guérir quelques-unes.

2. A mesure qu'elles reprenaient la force, elles devenaient tristes et refusaient les fèves vertes que, pendant leur maladie, elles mangeaient avidement[2] dans ma main.

3. Dès qu'elles pouvaient étendre les ailes, elles s'agitaient dans la cage et se déchiraient aux barreaux. Elles seraient mortes de fatigue et de chagrin, si je ne leur eusse donné la liberté.

4. C'était un jour de vives émotions, de joie triomphante et de regret invincible[3] que celui où je portais une de mes palombes sur la fenêtre. Je lui donnais mille baisers, je la priais de se souvenir de moi et de revenir manger les fèves tendres de mon jardin. Puis j'ouvrais une main que je refermais aussitôt pour ressaisir mon amie. Je l'embrassais encore, le cœur gros et les yeux pleins de larmes. Enfin, après bien des hésitations et des efforts, je la posais sur la fenêtre.

5. Elle restait quelque temps immobile, étonnée, effrayée même de son bonheur. Puis elle partit avec un petit cri de joie qui m'allait au cœur. [illegible] suivais longtemps des yeux; et, quand elle

actions).
1. Que fait l'hirondelle
2. Le pinson ?

avait disparu derrière les sorbiers[4] du jardin, je me mettais à pleurer amèrement.

George SAND (*Lettres d'un voyageur*, Calmann-Lévy, éditeur).

Les mots : 1. *Palombe :* espèce de pigeon sauvage ou pigeon ramier ; 2. *Avidement :* avec un désir ardent ; 3. *Invincible :* qu'on ne peut *vaincre.* Un regret invincible est un regret qu'on ne peut surmonter ; 4. *Sorbier :* arbre appelé encore *cormier* et qui produit de petits fruits rouges.

Les idées : Suivez cette bonne petite fille dans *les soins qu'elle prodigue aux palombes blessées,* puis dans *ses émotions lorsqu'elle leur rend la liberté* (sa joie : pourquoi ? ses regrets et ses larmes : pourquoi ?).

Exercices

1. Langage : Narrer le récit. Mimer les mouvements et noter les hésitations qui traduisent les désirs contraires en lutte dans le cœur de l'enfant.

2. Dictée préparée (ou copie) : le nº 1.

3. Conjugaison : J'ai pris soin des palombes et j'ai réussi à en guérir quelques-unes ; tu... (*passé composé*).

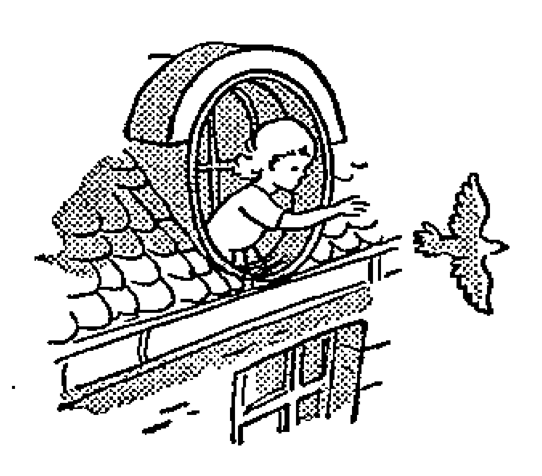
4. La phrase simple (petite rédaction) : *Les palombes.*

1. Qu'apportaient les chasseurs ?
2. Que faisait la petite fille ?
3. Que refusaient ensuite les palombes ?
4. Où la fillette portait-elle l'oiseau ?
5. Que faisait la palombe ?

5. La phrase simple : *Les chasseurs apportaient à la maison des palombes ensanglantées.*

Faire cinq phrases sur ce modèle, en disant ce *qu'apportent à la maison : le pêcheur, la laitière, le facteur, le jardinier, la ménagère.*

Exemple : Le jardinier apporte à la maison des salades et des choux.





Lecture

79. Pinokio au pays des Nigauds

(Conte)

I

1. Ayant gagné un jour cinq pièces d'or, Pinokio se hâtait de rentrer pour les donner à son père. Il rencontra dans la rue un Renard boiteux et un Chat aveugle qui s'en allaient en s'aidant l'un et l'autre.

2. « Bonjour, Pinokio, dit le Renard en saluant. Où vas-tu donc si vite? — Je retourne chez mon père, pour lui montrer les cinq pièces d'or que j'ai reçues. » Et il sortit ses pièces d'or. Au doux son de l'or, le Renard allongea involontairement une de ses pattes, et le Chat ouvrit tout grand ses deux yeux verts, mais les referma aussitôt.

3. « Et maintenant, interrogea le Renard, que vas-tu faire de cet or? — Avant tout, dit Pinokio, je veux acheter pour mon papa un beau paletot neuf. J'achèterai ensuite un alphabet pour moi, car je veux aller à l'école et travailler sérieusement.

— Dieu t'en garde, dit le Renard, c'est pour avoir eu la sotte passion de l'étude que j'ai perdu une jambe. — Dieu t'en garde, dit le Chat, c'est pour avoir eu la sotte passion de l'étude que j'ai perdu la vue de mes deux yeux.

4. Au même instant, un merle blanc, perché sur une haie voisine, dit : « Pinokio, n'écoute pas les conseils de la mauvaise compagnie. »

5. Mais, sans y prêter attention, Pinokio écouta

le Renard qui lui dit : « Veux-tu doubler ta fortune? — Volontiers, mais comment? — C'est bien simple. Au lieu de retourner chez toi, viens avec nous. — Et où me conduirez-vous? — Au pays des Nigauds. — Et comment ma fortune doublera-t-elle?

6. — Je vais tout de suite te l'expliquer, dit le Renard. Sache bien qu'il existe, au pays des Nigauds, un champ que l'on appelle le champ des Miracles. Tu fais dans ce champ un petit trou et tu mets dans ce trou une pièce d'or; puis tu recouvres le trou avec un peu de terre; tu arroses la terre avec deux seaux d'eau; tu jettes dessus une pincée de sel, et, le soir, tu vas tranquillement te mettre au lit. Pendant la nuit, la pièce germe, et, le lendemain matin, tu trouveras un bel arbre chargé d'or.

7. — Oh! quel miracle, s'écria Pinokio en sautant de joie. Dès que j'aurai recueilli ces pièces d'or, j'en prendrai mille pour moi et je vous ferai cadeau des autres. — Un cadeau, à nous! s'exclama le Renard d'un air offensé. Dieu t'en garde! — Dieu t'en garde! répéta le Chat. — Nous ne travaillons pas par intérêt, reprit le Renard; nous travaillons pour enrichir les autres. — Les autres, répéta le Chat. — Quels braves gens! » pensa Pinokio. « Partons, je vais avec vous. »

(A suivre.)

Les Idées : 1. Qu'est-ce que Pinokio veut faire de son or ? 2. Quelles sont les intentions du Renard et du Chat ? 3. Quels conseils vont-ils donner à Pinokio ? 4. Si Pinokio avait réfléchi, ne se serait-il pas défié de ces conseils ? 5. A quoi lui était-il facile de comprendre qu'il avait affaire à deux rusés fripons ?

Lecture

80. Pinokio au pays des Nigauds

(Conte) *(fin)*

II

1. Ils marchèrent longtemps, longtemps, longtemps. Enfin, ils arrivèrent dans un village qu'on appelait Attrape-Nigauds. Les rues étaient pleines de gueux[1] et de pauvres honteux, au milieu desquels passaient, de temps à autre, des carrosses où se tenaient quelque chat, quelque pie voleuse, ou encore quelque oiseau de proie[2].

2. « Mais où se trouve donc le champ des Miracles? dit Pinokio. — A deux pas d'ici. »

En effet, ils s'arrêtèrent bientôt dans un champ.

« Nous voici arrivés, dit le Renard à Pinokio. Maintenant, baisse-toi et creuse un petit trou dans la terre pour y mettre tes pièces d'or. »

3. Pinokio obéit. « Maintenant, dit le Renard, va chercher de l'eau au canal tout près d'ici, et arrose la terre à l'endroit où tu as semé. »

Pinokio fit ce qu'on lui disait. « Nous n'avons plus qu'à nous en aller, dit le Renard. Toi, tu pourras revenir dans vingt minutes, et tu trouveras l'arbrisseau déjà sorti du sol et couvert d'or. »

Ceci dit, le Renard et le Chat saluèrent Pinokio, et, lui souhaitant bonne récolte, s'en allèrent d'un côté, tandis que Pinokio partait de l'autre.

4. Tout en marchant, Pinokio comptait les minutes. Quand le moment lui parut venu, il reprit

bien vite le chemin du champ des Miracles. Il entra dans le champ, mais il n'aperçut pas le plus petit arbre aux rameaux d'or. Il alla jusqu'au petit trou où il avait enterré les écus : rien.

5. A ce moment même, il entendit un rire sonore. Se retournant, il aperçut sur un arbre un gros perroquet. « Pourquoi ris-tu? demanda Pinokio. — Je ris de ces niais [3] qui se laissent duper par les fourbes, dit le perroquet. Pendant le court moment où tu as quitté le champ, le Renard et le Chat y sont revenus. Ils ont déterré tes écus d'or, les ont pris et se sont enfuis. Maintenant, bien habile qui les rattrapera. Voilà ce qu'on gagne, Pinokio, à croire que les écus peuvent être semés et récoltés dans les champs comme les haricots et les citrouilles. »

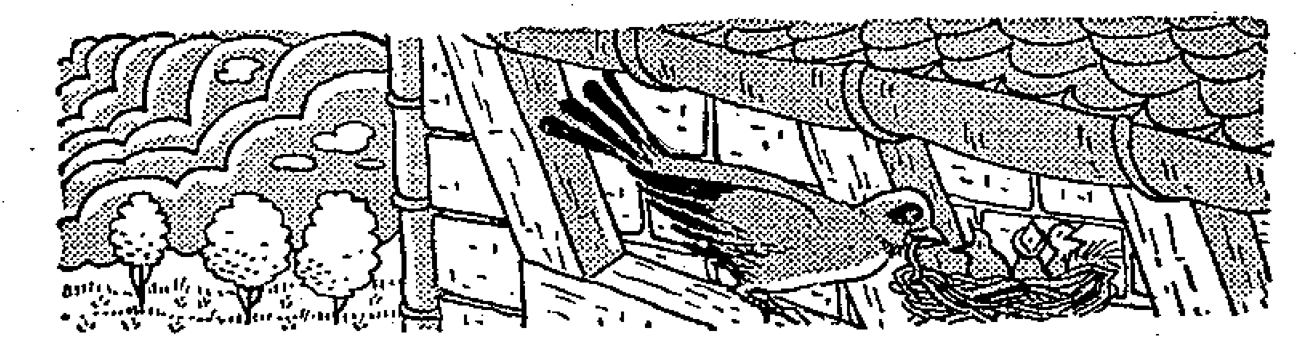
6. Pinokio resta bouche bée [4], et, ne voulant pas croire aux paroles du perroquet, il commença de creuser avec ses ongles la terre qu'il avait arrosée.

Il creusa, creusa, creusa. Mais les écus n'étaient plus là. Et le pauvre Pinokio reprit le chemin de sa demeure, en méditant les paroles du perroquet.

D'après C. Collodi (*Aventures de Pinokio*, Albin Michel, éditeur).

Les mots : 1. *Gueux :* indigent réduit à mendier ; 2. *Oiseau de proie : proie,* toute chose dont on s'empare par violence ; un *oiseau de proie* est un oiseau qui vit de la chair d'autres animaux ; 3. *Niais :* sot, inexpérimenté ; 4. *Bouche bée : béante,* grande ouverte, ce qui marque un grand étonnement.

Les idées : 1. Comprenez-vous pourquoi on trouvait dans les rues à la fois des malheureux et de riches oiseaux de proie ? 2. Pourquoi le chat et le renard ne s'en allèrent-ils pas du même côté que Pinokio ? 3. Répétez les paroles du perroquet. 4. Quelles doivent être les réflexions de Pinokio ?



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçon de choses : Un nid. *Dessin; frise.*

3. Jeu d'action et de langage : Les nids. — Qui es-tu ? Comment est ton nid ? (Forme, matériaux.)

4. Langage : Un nid raconte son histoire. — L'histoire de Jacques le dénicheur.

Vocabulaire et Lecture

81. Un nid d'oiseau

1. Moineau et Moinelle bâtissent leur nid sous le toit de la grange.

2. Légers et rapides, ils vont, viennent, visitent la basse-cour, la prairie, les buissons. Ils rapportent de la mousse verte, du crin, des plumes.

3. Ils travaillent du bec et des pattes croisent, mêlent, enchevêtrent les crins et les herbes. Puis ils tapissent l'intérieur de duvet moelleux.

4. La mère pond ses œufs et les couve. Dans quelques semaines, les oisillons vont éclore. Ils auront une couchette douce et chaude. La mère les abritera, et le père leur apportera la becquée.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 4.

2. Conjugaison : Je vais et je viens ; tu... (*présent*).

3. La phrase simple : *Un nid d'oiseau* (vocabulaire, n° 4).

1. La mère pond (*quoi ?*)
2. Les oisillons écloront (*quand ?*)
3. La mère les abritera (*avec quoi ?*)
4. Le père leur apportera (*quoi ?*)

4. La phrase simple : *Moineau et Moinelle* (vocabulaire, n°s 1, 2 et 3).
Dites *cinq actions* faites par Moineau et Moinelle.

1. Ils *bâtissent* (quoi ? où ? quand ?) 2. Ils...

Lecture

82. Chanson des Orphelins

La femelle? Elle est morte.
Le mâle? Un chat l'emporte
Et dévore ses os.
Au doux nid qui frissonne[1],
Qui reviendra? Personne!
Pauvres petits oiseaux!

Le pâtre absent par fraude[2]!
Le chien mort! Le loup rôde
Et tend ses noirs panneaux[3].
Au bercail qui frissonne,
Qui veillera? Personne!
Pauvres petits agneaux!

L'homme est au bagne[4]! la mère
A l'hospice! ô misère!
Le logis tremble aux vents;
L'humble berceau frissonne;
Que reste-t-il? Personne!
Pauvres petits enfants!

Victor HUGO (*Les Châtiments*).

Les mots : 1. *Qui frissonne :* ici, qui s'agite aux mouvements légers des oisillons, des agneaux, des enfants ; 2. *Par fraude :* le berger a abandonné son troupeau, trompant ainsi son maître ; 3. *Panneaux :* pièges pour surprendre le gibier : ici, les ruses du loup qui veut s'emparer des moutons ; 4. *Bagne :* lieu où l'on enferme les forçats (il s'agissait ici des déportés de 1851).

Les Idées : Les petits oiseaux, les petits agneaux, les petits enfants restent seuls ; personne ne veillera sur le nid, le bercail, le berceau. *Pauvres orphelins !* (Frise en trois tableaux.)

Lecture

83. Les chardonnerets

1. Martial croit faire plaisir à la petite Germaine en lui apportant deux jeunes chardonnerets. — Oh! les pauvres petits oiselets! s'écria Germaine apitoyée[1], comment as-tu eu le cœur de les dénicher?

2. — Ce n'est pas la premiere fois et ce ne sera pas la dernière, repartit Martial avec un éclat de rire. Qu'as-tu donc? On dirait que ça ne te fait pas plaisir? Est-ce que tu n'aimes pas la musique des chardonnerets?

— Si, j'aime à les entendre chanter, mais quand ils sont chez eux, dans les arbres.

— C'est bien plus amusant, en cage!... Et puis, tu sais, ils s'apprivoisent[2] très vite, et on peut leur apprendre à tirer de petits seaux qui contiennent leur boire et leur manger...

3. — Voyons, Martial, est-ce que tu consentirais à être enfermé dans une cage et à y tirer des seaux d'eau? — Quelle plaisanterie!... Je ne suis pas un oiseau, moi, et je n'aime pas la prison.

— Ha! Les oiseaux ne l'aiment pas plus que toi!... Je te sais gré de ta bonne intention, mais veux-tu me faire un grand plaisir?

— Pardine!... Parle seulement.

— Tes chardonnerets mangent-ils tout seuls et peuvent-ils voler? — Comme père et mère.

4. — Eh bien! permets-moi d'ouvrir la porte de

leur cage..., Ça ne te fâchera pas, dis, que je leur donne la volée? — A ton aise, murmura-t-il.

5. Elle avait posé la cage sur le banc et tirait la chevillette qui fermait la porte d'osier. Les chardonnerets sautillèrent jusqu'à l'entrée, ébouriffèrent[3] leurs plumes, puis prr!... ils s'envolèrent et filèrent droit sur les pommiers, où Martial les suivit d'un regard de regret.

D'après André THEURIET (*Lys sauvage*, Fasquelle, éditeur).

Les mots : 1. *Apitoyée :* touchée de *pitié* ; 2. *Apprivoiser :* rendre moins farouche, plus familier ; 3. *Ébouriffer :* mettre les cheveux en désordre, les en mêler comme de la •

Les idées : Une fillette qui s'efforce d'ouvrir à la pitié le cœur du petit dénicheur d'oisillons. Que lui explique-t-elle ? Que fait-elle ? Pourquoi le garçon suit-il les oiseaux d'un regard de regret ?

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; le mettre en action.

2. Dictée préparée (ou copie) : le n° 5.

3. Conjugaison : J'ai posé la cage et tiré la chevillette ; tu...

4. La phrase simple (petite rédaction) : *Les chardonnerets.*

1. Germaine posa (*quoi ? où ?*)
2. Elle tira (*quoi ?*)
3. Les chardonnerets sautillèrent (*jusqu'où?*)
4. Ils ébouriffèrent (*quoi ?*)
5. Ils s'envolèrent (*où ?*)
6. Martial les regarda (*comment ?*)

5. La phrase simple : *Les nids des oiseaux.*

L'hirondelle construit son nid (*où ?* au bord du toit).

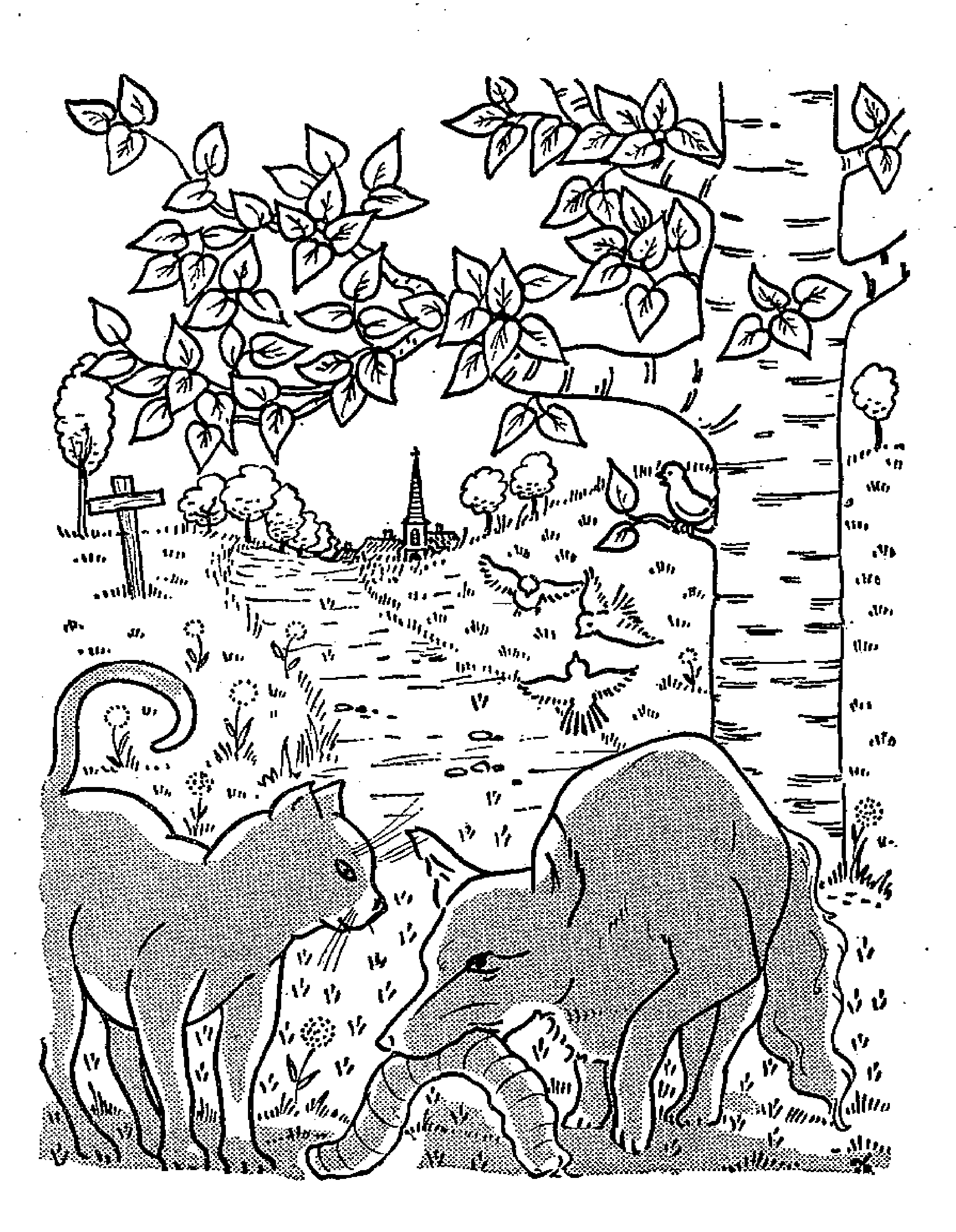
Ou : *L'hirondelle bâtit son nid* (*avec quoi ?* avec de la boue et du crin).

Sur ce modèle, faites une phrase sur le nid du *chardonneret*, du *pinson*, de *la pie*, du *moineau*, du *roitelet*.

1. *Le chardonneret accroche son nid* (*où ?*)
2. *Le pinson fait son nid* (*avec quoi ?*) etc.
3. *La pie...* ; 4. *Le moineau...* ; 5. *Le roitelet...*

6. Vocabulaire : Il les suivit *d'un regard de regret* (dernière phrase) : que regrette donc Martial ? On dit aussi : un regard *de tristesse*, ou *triste*, *malheureux*, *douloureux* ; un regard *joyeux*, *heureux*, *satisfait* ; un regard *sévère* ; un regard *sournois*... Cherchons dans quelles circonstances on a de tels regards. Phrases à construire.

7. Petite rédaction libre : L'histoire d'un petit oiseau.



Lecture

84. Renard et Tybert

I

1. Renard le goupil[1] et Tybert le chat allaient un jour de compagnie, suivant un sentier à la recherche d'une bonne proie, et tous deux tourmentés par la faim.

2. Ils trouvèrent une grasse andouille[2], qu'un paysan allant au marché avait laissé tomber de son panier, près du chemin.

Renard sauta dessus et s'en saisit le premier.

3. « Part à deux! s'écria Tybert.

— Eh! sans doute, reprit Renard.

— Alors, partageons, et régalons-nous.

— Doucement, mon ami. Ici nous serions dérangés. Allons dîner un peu plus loin. »

Et Renard prit l'andouille avec ses dents par le milieu, et se mit à trotter en levant la tête; mais l'andouille pendait par les deux bouts, et Tybert suivait, inquiet : il savait que Renard ne lui en laisserait qu'une bien petite part.

4. « Comment donc portez-vous cette andouille? dit-il au bout d'un moment. Vous la mouillez toute de votre salive, et vous en laissez traîner les bouts dans la poussière. Vous voulez donc m'en dégoûter? Pourquoi ne m'en avoir pas laissé le soin?

— Et comment la porteriez-vous donc, s'il vous plaît? — Vous allez voir. »

5. Aussitôt, Tybert prend l'andouille, serre un des bouts entre ses dents, la balance adroitement, et la rejette en arrière sur son dos. Puis il part en avant, suivi de près par Renard.

« Voilà, disait Tybert, ce qui s'appelle porter une andouille. Elle ne traîne pas dans la poussière, et je ne la salis pas dans ma bouche. »

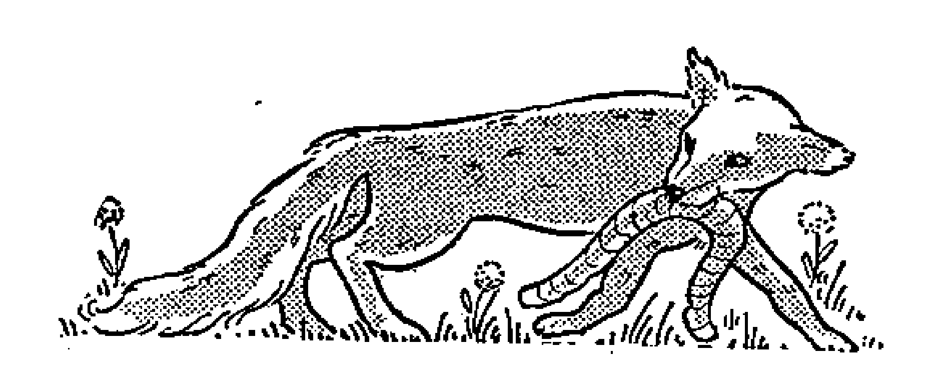
6. Allant d'un bon trot, Tybert eut vite atteint le haut d'un tertre[3] qui se trouvait à l'extrémité du chemin. Renard courait derrière lui, en criant : « Attendez-moi ! attendez-moi. »

Sur le tertre s'élevait une croix. Tybert y grimpa lestement, et, quand il fut installé sur l'un des bras de la croix, il se retourna pour voir arriver Renard.

(*A suivre.*)

Les mots : 1. *Le goupil :* nom ordinaire de l'animal que l'on a pris l'habitude de désigner par son sobriquet de Renard ; 2. *Andouille :* chair de porc *introduite* dans un boyau ; 3. *Tertre :* élévation peu considérable de terre.

Les idées : 1. Que trouvèrent Renard et Tybert ? 2. Comment Renard portait-il l'andouille ? (à mimer) 3. Pourquoi Tybert était-il fort inquiet ? 4. Que dit-il ? Que fit-il ? (à mimer).



Lecture

85. Renard et Tybert (fin)

II

1. « C'est ici, lui dit-il, un bon endroit pour manger à l'aise. On voit de tous côtés, on ne craint pas de surprises. Montez donc, que nous mangions notre andouille.

— Je ne le puis, répondit Renard. Descendez plutôt ; ou jetez-moi la moitié de l'andouille.

2. — Non, dit Tybert ; vous ne voudriez pas qu'une andouille aussi délicieuse fût jetée à terre. Cette fois-ci, vous vous en passerez. »

Et Tybert se met à manger.

« Rien qu'une petite part ! » supplie [1] Renard. A la fin, quand il vit que l'andouille allait être achevée, Renard ne put retenir ses larmes.

« Je vois avec plaisir, dit Tybert, que vous pleurez vos péchés [2]. — Coquin [3] ! dit Renard en colère, tu me le paieras ! Je t'attends ici. Il faudra bien que tu descendes pour aller boire.

— Ce ne sera pas tout de suite, répliqua Tybert. Il y a dans le bois de cette croix un trou où s'est conservée l'eau de la dernière pluie : c'est plus qu'il n'en faut pour apaiser ma soif.

— Il faudra pourtant que tu descendes, tôt ou tard. — Pas aujourd'hui.

— J'attendrai un an, s'il le faut.

— Tu resterais ici un an à m'attendre?

— Pas un an, mais sept ans, s'il le fallait!

Au loin, des chiens se mirent à aboyer. « Qu'est-ce que j'entends? » dit Renard tout ému.

— C'est une aimable société, répondit Tybert, qui vient vous aider à passer agréablement le temps que vous devez demeurer ici à m'attendre... Mais où allez-vous?... Vous deviez rester ici sept années. L'avez-vous oublié? »

Cependant Renard ne l'écoutait plus, et il était loin quand les chiens arrivèrent.

D'après le *Roman de Renart.*

Les mots : 1. *Supplier* (proprement, *plier* le genou) : prier d'une manière instante ; 2. *Péché :* faute, désobéissance à la loi divine ; 3. *Coquin :* personnage vil et sans honneur.

Les idées : *Renard a trouvé plus habile et plus fourbe encore que lui.* 1. *Tybert se moque de Renard* et prend plaisir à exciter sa convoitise et sa colère : Montez donc... je ne puis vous jeter une andouille si délicieuse... vous pleurez vos péchés ; 2. *Les supplications* de Renard ; *ses larmes ; sa rage* ; 3. *La fuite de Renard,* sous les railleries de Tybert.



Lecture

86. Renard et la Mésange

1. Renard aperçut un jour, sur la plus haute branche d'un chêne, une mésange qui soignait sa couvée.

Il l'appela ainsi : « Eh ! commère ! descendez, je vous prie, je viens vous donner le baiser de la paix.

2. — Que me dites-vous là ? dit la mésange.

— Rien que la vérité, amie. Ne savez-vous point la nouvelle ? Sire Lion, le roi, vient de proclamer la paix générale. Les guerres ont cessé partout. Chacun aimera son voisin, et tout le monde pourra vivre tranquille.

— Voilà de belles paroles, assurément. Mais on connaît vos tours, compère. Je ne vous crois point.

3. — En vérité, vous êtes trop défiante[1], Tenez, je fermerai les yeux pendant que vous m'embrasserez. — Soit ! J'arrive. Fermez les yeux. »

Il ferma les yeux. Et la mésange, en quelques sauts, descendit à terre, et, d'un vol léger, elle s'approcha et chatouilla les moustaches de Renard avec un petit flocon de duvet emporté du nid.

A peine eut-il senti quelque chose, que Renard fit un bond pour saisir la mésange.

Mais il n'attrapa qu'un peu de duvet qui lui resta entre les dents.

4. « Ah ! fit la mésange, la belle paix que voici ! N'avais-je pas raison d'être méfiante ?

— N'avez-vous pas vu que je voulais rire? dit Renard. Je me suis amusé à vous faire peur. Allons, revenez, je vais fermer encore les yeux.

Mais la mésange remonte sur sa haute branche.

« Descendez, je vous prie, dit encore Renard, je vous dis que la paix est jurée. »

Tout à coup, on entend des cris, des aboiements. Ce sont les chiens et les chasseurs. Renard décampe[2]. « Renard! dit la mésange, pourquoi vous en aller? La paix n'est-elle pas jurée entre tous? Qu'avez-vous à craindre de ces chiens?

— La paix est jurée, bien jurée, dit-il, mais ces chiens ne doivent pas le savoir encore. »

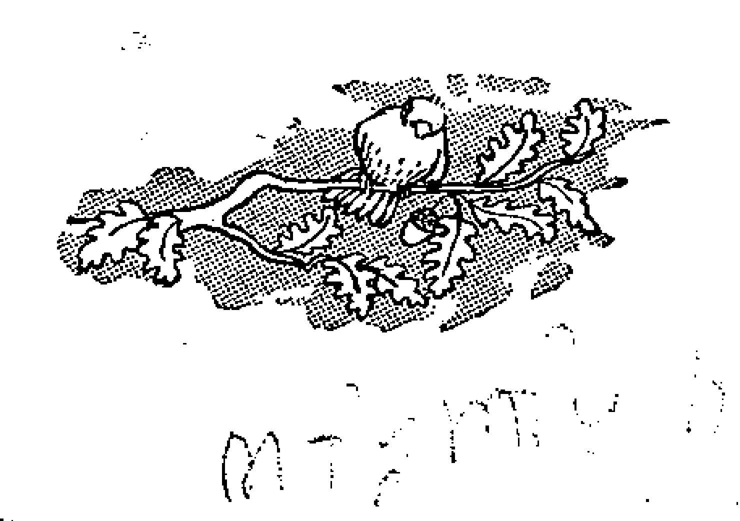
Et il se mit à fuir vers la forêt, au grand galop, la queue entre les jambes.

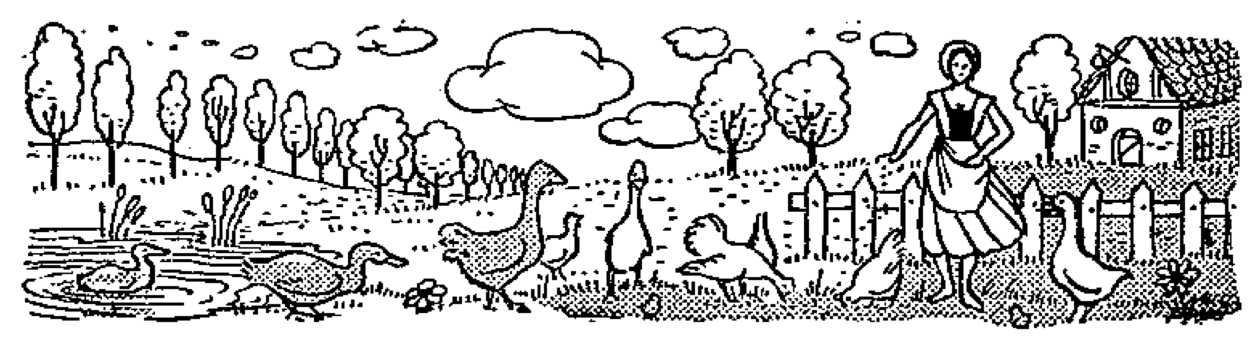
D'après le *Roman de Renart.*

Les mots : 1. *Défiant :* qui n'a pas *confiance* ; 2. *Décamper :* lever le *camp*, s'enfuir précipitamment.

Les idées : Renard, cette fois encore, trouve plus habile que lui, et c'est la petite mésange qui va se moquer du fourbe.

Mettre la scène en action : les belles paroles de Renard ; la défiance de la mésange ; son jeu adroit ; les aboiements des chiens ; la fuite piteuse de Renard...





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçons de choses : Les divers oiseaux de la basse-cour. *Dessin.*

3. Actions mimées : *Mouvements et cris de chaque oiseau* (verbes ci-dessous).

4. Le jeu de la basse-cour : Qui es-tu ? Comment es-tu ? etc. (portrait, genre de vie, habitudes, services rendus).

Vocabulaire et Lecture

87. Le repas de la basse-cour

1. La fermière s'avance, le tablier rempli d'orge et de maïs. « Petits ! Petits ! » appelle-t-elle, et, à poignées, elle jette le grain qui ruisselle sur le sol.

2. Les poules se précipitent en voletant et en gloussant. Les canards quittent la mare, secouent leurs plumes, et arrivent en se dandinant.

3. Les oies viennent en troupe, en marchant lourdement sur leurs courtes pattes. Les pintades crient bruyamment ; les dindons s'approchent d'un air digne.

4. Tous se pressent, se bousculent, et, à coups de bec rapides, picorent les grains d'orge et de maïs.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.

2. Conjugaison : Mettre le texte ci-dessus au *futur simple* (La fermière *s'avancera...*).

3. Phrases à compléter (vocabulaire, n°s 2, 3 et 4) : Ajouter au verbe *le complément* qui convient.

1. Les poules se précipitent (*comment ?*)
2. Les canards quittent (*quoi ?*)
3. Ils secouent (*quoi ?*)
4. Ils approchent (*comment ?*)
5. Les oies viennent (*comment ?*)
6. Les pintades crient (*comment ?*

La phrase simple : L'exercice n° 3, page 143.

Lecture — 88. Le réveil de la basse-cour

1. Vers sept heures, l'on partit. Les poules étiraient [1] leurs pattes ; le coq chantait à plein gosier.

2. Les oies, le bec aplati contre la porte de leur loge, commençaient à caqueter comme chaque matin.

3. Des poussins menus [2], qui connaissaient Mariotte, se mirent à piailler de toutes parts. Ils coururent après elle, le col allongé, le bec de travers comme si elle venait leur offrir à déjeuner.

4. Près de la barrière, Minard dormait : il s'éveilla au passage de tout ce monde, il mit son dos en bosse et dressa sa queue, sans regarder.

5. La barrière se referma avec un bruit de fer.

Jean Rameau (*Moune*, Ambert, éditeur).

Les mots : 1. *Étirer :* étendre, allonger en *tirant ;* 2. *Menu :* petit, mince.

Les idées : Chaque animal est peint dans *ses attitudes, ses mouvements, ses cris :* Voyez-le, dessinez-le.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit. Relever les traits *qui peignent chaque animal :* les poules... les coqs... les oies.. les poussins... le chat...

2. Dictée préparée (ou copie) : les n[os] 1 et 2.

3. Conjugaison : Je chantais à plein gosier, tu... (imparfait).

4. La phrase simple (petite rédaction) : *Le réveil de la basse-cour.* Dire en une phrase *ce que fait* chacun des animaux dont il est question.
1. *Les poules* (que font-elles?) 2. *Le coq ;* 3. *Les poussins ;* 4. *Le chat.*
Exemples : Les poules *se dressent* sur leurs pattes (un verbe et un complément du verbe) ou : Les poules *sortent* du poulailler.

5. La phrase libre : Le coq qui chante (*une ou deux phrases et un dessin*).

6. Petite rédaction libre : La ferme qui s'éveille, ou la rue, ou la maison.

7. Petite rédaction libre : *Jeannot Lapin.* (Peut-être l'histoire d'un lapin de votre clapier, ou peut-être les aventures d'un petit lapin.)

Lecture

89. Le Coq et le Renard

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
Un vieux Coq adroit et matois [1].
« Frère, dit un Renard, adoucissant sa voix,
Nous ne sommes plus en querelle
Paix générale cette fois.
Je viens te l'annoncer ; descends, que je t'embrasse :
Ne me retarde point, de grâce ;
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.
Les tiens et toi pouvez vaquer [2],
Sans nulle crainte, à vos affaires ;
Nous vous y servirons en frères.
Faites-en les feux [3] dès ce soir,
Et cependant viens recevoir
Le baiser d'amour fraternelle [4].
— Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle
Que celle
De cette paix ;
Et ce m'est une double joie
De la tenir de toi. Je vois deux lévriers,
Qui, je m'assure, sont courriers [5]
Que pour ce sujet on envoie :
Ils vont vite et seront dans un moment à nous.
Je descends : nous pourrons nous entre-baiser tous.
— Adieu, dit le Renard ; ma traite [6] est longue à faire :
Nous nous réjouirons du succès de l'affaire

Une autre fois. » Le galant aussitôt
Tire ses grègues [7], gagne au haut,
Mal content de son stratagème [8].
Et notre vieux coq en soi-même
Se mit à rire de sa peur ;
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

LA FONTAINE.

Les mots : 1. *Matois :* rusé, fourbe. 2. *Vaquer à vos affaires :* avoir le temps de les faire, y consacrer vos loisirs (rapprocher *vacant, vacance*). 3. *Faites-en les feux :* les feux de joie ; réjouissez-vous. 4. *Amour fraternelle :* le mot amour est aujourd'hui masculin au singulier. 5. *Courriers* (rapprocher *courir, course*) : porteurs de nouvelles, de dépêches. 6. *Traite :* étendue de chemin, trajet que l'on parcourt sans s'arrêter. 7. *Grègues :* haut-de-chausses ou culottes ; *tire ses grègues,* s'enfuit au plus vite. 8. *Stratagème :* ruse *de guerre* pour tromper l'ennemi ; tour d'adresse.

La diction : Bien rendre : 1° *le ton rusé du renard* qui adoucit sa voix pour mieux tromper ; 2° *le ton railleur du coq* qui n'est point dupe du renard, mais qui, à son tour, tend un piège au trompeur ; 3° *l'adieu du renard,* hésitant et embarrassé.

Exercices

1. Langage : Narrer la fable ; la rapprocher de la lecture « Renard et la Mésange », p. 138 ; *jouer* la scène.

2. Phrases à compléter : *Les cris de la basse-cour.*

Le coq *chante ;* la poule *glousse ;* les poussins *piaillent* ou *pépient ;* l'oie *caquette ;* le pigeon *roucoule.*

1. Cocorico ! c'est le coq qui... 2. Cot ! cot ! cot !... 3. Cui ! cui ! cui !... 4. Ca ! ca ! ca !... 5. Rou ! rou ! rou !...

3. La phrase simple : (Vocabulaire nos 2, 3 et 4). Petite rédaction : *Le repas de la basse-cour.*

Dites en une phrase une ou deux actions faites par chacun des oiseaux de la basse-cour.

1. *Les poules* (que font-elles?) ; 2. *Les canards... ; Les oies... ; Les pintades.*

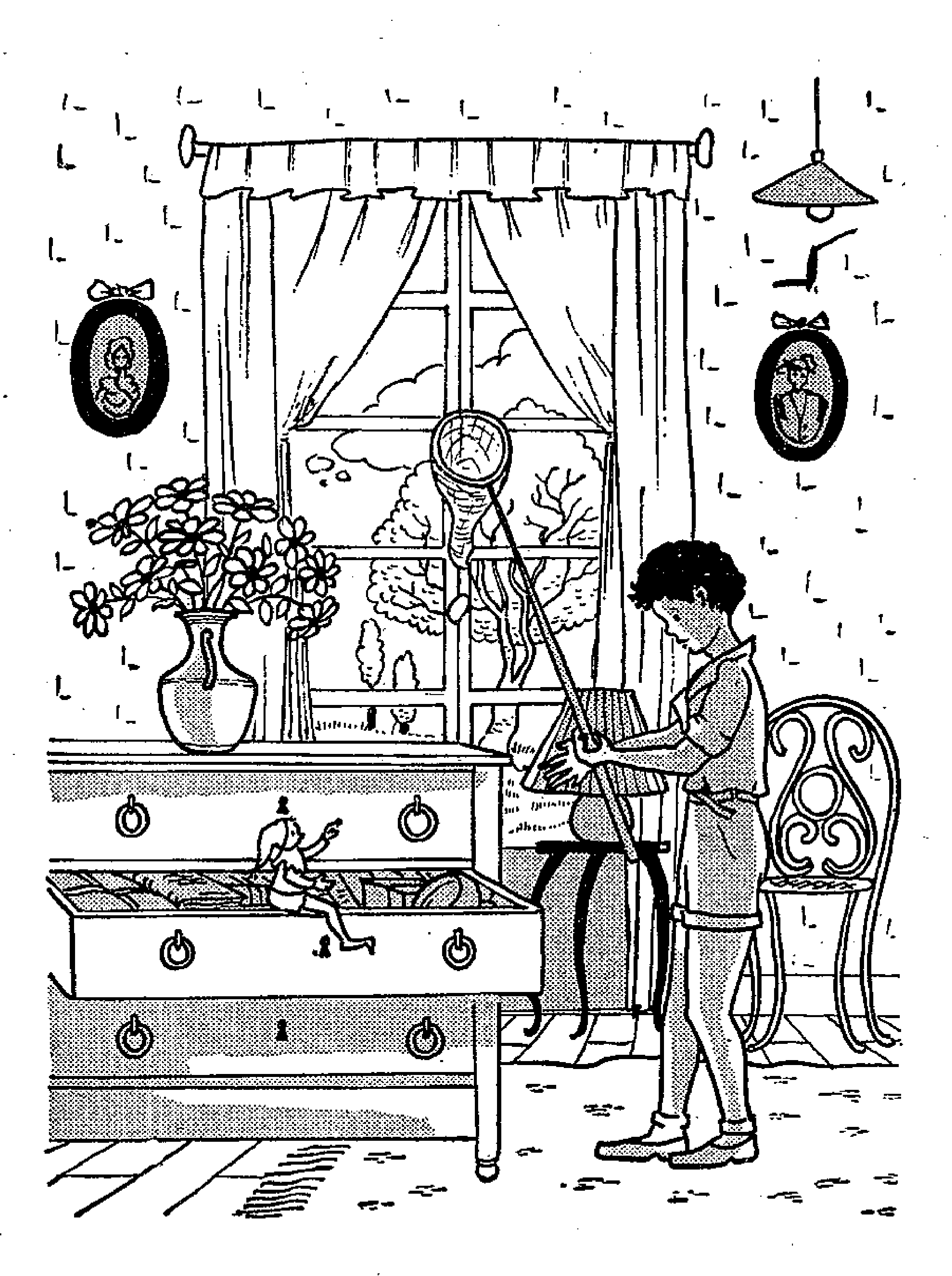
Exemples : 1. Les poules *picorent* les grains d'avoine (un verbe suivi de son complément) ou : Les poules *picorent* le grain et se *disputent* (deux verbes).

4. Petite rédaction (La phrase simple) : *Le travail de la fermière.*

Cinq actions faites par *la fermière.*

1. *Lancer* (que lance-t-elle ? à qui ? quand ? comment ?) ; 2. *Éplucher ;* 3. *Préparer ;* 4. *Traire ;* 5. *Vendre.*

Exemple : 1. Chaque matin, la fermière *lance* le grain aux poules. 2. Elle...



Lecture

90. Histoire d'un nain et d'un méchant garçon (Conte)

1. Il était une fois un grand garçon qui s'appelait Nils. Il n'était pas bon à grand'chose. Dormir et manger étaient ses principales occupations ; il aimait aussi à jouer de mauvais tours. Il allait tous les jours à l'école, mais il n'écoutait jamais ce que disait son maître, aussi restait-il ignorant. Son père répétait tristement : « Nils n'apprendra jamais à lire et à écrire ; il ne sera bon qu'à faire un gardeur d'oies ! »

2. Nils habitait à la campagne, dans une ferme entourée d'arbres et d'oiseaux, et peuplée de braves animaux : un chat, des poules, des vaches, etc.

Mais Nils n'aimait pas les bêtes. Les bêtes non plus ne l'aimaient pas, car il trouvait toujours quelque méchanceté à leur faire.

3. Lorsque le beau chat blanc sommeillait étendu au soleil, ou près du feu, Nils approchait sans bruit, et, brusquement, lui tirait la queue !... Il effrayait les oiseaux qui venaient picorer au seuil [1] de la maison. Il jetait des pierres aux poules et aux oies. Lorsqu'il arrivait à l'école et que les vaches étaient bien occupées à brouter l'herbe du pré, de toutes ses forces Nils leur lançait un de ses sabots. Même, l'été dernier, il avait lâché une guêpe dans l'oreille de Lys d'Or, la belle vache rousse, qui avait été cruellement piquée !

4. La maman de Nils ressentait beaucoup de chagrin d'avoir un garçon aussi méchant, et, souvent, elle pleu-

rait et disait : « Si notre enfant ne se corrige pas de sa méchanceté, il fera notre malheur ! »

5. Un dimanche matin, les parents de Nils s'étaient habillés pour sortir, et, en les voyant se préparer, le méchant garçon pensait : « Quelle chance ! pendant qu'ils seront absents, je vais décrocher [2] le fusil de mon père et tirer sur les oiseaux du petit bois ! »

Le père, devinant peut-être les mauvaises intentions de son fils, lui dit : « Avant d'aller jouer ou te promener, tu étudieras ta leçon ; lorsque nous serons de retour, je t'interrogerai. »

6. Nils se mit à lire à voix basse. Bientôt le bruit de sa propre voix l'endormit.

Tout à coup, un léger bruit l'éveilla. Le tiroir du coffre était ouvert, et, là, à cheval sur le bord du tiroir, Nils vit un petit bonhomme, un tout petit bonhomme grand comme le pouce, au visage ridé ; il portait une veste ornée de dentelles et de petits souliers à boucles.

7. Le petit nain, très occupé à admirer les vêtements rangés dans le coffre, ne faisait pas attention à Nils ; aussi le méchant garçon eut-il tout de suite envie de jouer un tour à ce petit homme. Il se lève doucement, saisit vivement un petit filet à papillons et prst... il cueille le nain dans le filet. *(A suivre.)*

Les mots : 1. *Seuil : siège* que forme la pierre du pas de la porte ; 2. *Décrocher :* enlever du *crochet.*

Les idées : 1. Quelles étaient les principales occupations de Nils ? 2. Quels mauvais tours jouait-il aux bêtes ? 3. Que disaient le père et la mère ? 4. Quelles étaient, ce dimanche-là, les intentions de Nils ? 5. Que lui ordonna son père ? 6. Quel petit bonhomme Nils vit-il lorsqu'il s'éveilla ? 7. Que fit le méchant garçon ?

Lecture

91. Comment le méchant garçon fut changé en Petit Poucet (Conte)

1. Nils agitait son filet en tous sens et le pauvre nain gisait[1] tout au fond, la tête en bas. Il se mit à parler et supplia l'enfant de lui rendre la liberté : « Je te donnerai, lui dit-il, une grosse pièce d'or. »

2. Alors Nils cessa d'agiter le filet pour permettre au petit nain de grimper. Mais, au moment où son prisonnier était presque sorti, il regretta de le laisser s'échapper, et se mit à nouveau à agiter le filet.

Au même instant il reçut une gifle si formidable[2] qu'il tomba par terre tout étourdi.

3. Lorsqu'il revint à lui, il fut tout surpris de se trouver moins haut que la table et d'être obligé de grimper aux barreaux de la chaise pour s'asseoir sur le siège. Il se regarda dans la glace, et s'écria :

« Mais c'est moi ! c'est moi qui suis changé en nain ! Je ne veux pas rester un nain ! Il faut que je retrouve le nain pour lui demander pardon. »

4. Et pleurant, criant, suppliant, Nils se mit à chercher derrière les chaises et les armoires, sous le lit, dans le four et jusque dans quelques trous de souris :

« Cher petit nain, reviens ! Je te promets de ne plus être méchant ! Je serai le garçon le plus obéissant, le plus doux et le plus gentil ! » Personne ne lui répondait. « Je vais aller voir à l'étable », dit-il.

5. Par chance, la porte de la maison était restée ouverte, car il n'aurait pu ouvrir le loquet.

Sur la vieille marche en bois, devant la porte, un moineau sautillait. A peine eut-il aperçu le gamin qu'il se mit à pépier et à crier : « *Tui, tui, tui! Regardez Nils! Regardez le Petit Poucet!* »

6. Et les oies et les poules qui étaient dans la basse-cour se tournèrent tout de suite vers Nils :

— *Cocorico!* chanta le coq, *c'est bien fait!*

— *Cra, cra, cra! c'est bien fait!* crièrent les poules.

Et les oies se rassemblèrent, allongeant leurs têtes toutes ensemble, et elles demandaient : « *Qui a pu faire ça? Qui a pu faire ça?* »

7. Nils, très en colère, criait : « Voulez-vous vous taire, canailles [3]! » Et il se baissa pour ramasser une pierre. Mais, comme il était devenu Poucet, toutes les pierres de la cour étaient trop lourdes pour lui et il n'était plus de taille à faire peur aux poules. Toute la troupe se précipita vers lui et se mit à glousser en lui donnant des coups de bec : « *Cra, cra, cra, c'est bien fait!* »

Nils essaya de s'échapper, mais les poules et les oies le poursuivirent en criant. Il n'aurait jamais pu s'en débarrasser si le chat de la maison n'était arrivé.

(*A suivre.*)

Les mots : 1. *Gisait* : était étendu (rapprocher *ci-gît*). 2. *Formidable* : qui cause une *grande peur*. 3. *Canaille* (proprement, bande *de chiens*) : terme de mépris.

Les idées : 1. Quel tour Nils joue-t-il au petit nain ? 2. Comment le nain se venge-t-il ? 3. Pourquoi Nils se met-il alors à la recherche du nain ? 4. Pourquoi le moineau, le coq, les poules et les oies sont-ils heureux du malheur de Nils ? 5. Pourquoi ne peut-il se défendre quand la troupe l'attaque ?

Lecture

92. Le Petit Poucet, le chat blanc et les trois vaches (Conte)

1. Dès que les poules virent le chat, elles se turent et grattèrent le sol. C'était un grand chat à la poitrine blanche. Ses poils lisses brillaient au soleil, ses griffes étaient bien rentrées, il avait l'air bonasse [1].

2. Nils courut vers le chat : « Mon petit Minet, toi qui connais si bien tous les trous de souris de la ferme, dis-moi un peu où je pourrai trouver le nain. »

Le chat regarda Nils d'un petit air moqueur ; il ronronna. Il souffla de plaisir. « Ah ! oui, je sais où se cache le nain... mais... mais crois-tu donc que je vais te le dire ?... Tu m'as trop souvent tiré la queue. »

3. Le gamin se fâcha : « Attends un peu, je vais te la tirer encore !... » Mais le chat se mit en colère ! Chaque poil de son corps se hérissait [2]. Son dos se voûtait, ses pattes s'allongeaient, ses griffes égratignaient le sol : crr ! crr ! crr ! fft ! fft ! Sa bouche crachait et ses yeux brillaient d'un feu rouge.

4. Nils ne voulait pas se laisser effrayer par un chat, et il fit un pas en avant. Il oubliait, encore, qu'il était tout petit maintenant, et impuissant.

Le chat bondit, et retomba droit sur Nils, les pattes de devant sur sa poitrine, la gueule ouverte, Nils cria de toutes ses forces : « Maman ! Maman ! »

5. Mais personne ne vint, et il crut bien que le chat allait l'étrangler aussi facilement qu'une souris.

« Cela suffit ! dit Minet en rentrant ses griffes, je

ne veux pas t'étrangler, car ta pauvre mère aurait trop de chagrin ! » Et il retourna s'étendre au soleil.

6. Nils, honteux, se dirigea vers l'étable. Il y avait là trois vaches : Rose de Mai, l'Étoile et Lys d'Or, la vache rousse. Lorsque Nils arriva sur le seuil de l'étable, les vaches se mirent à s'agiter : « Meuh ! Meuh ! »

« Viens un peu, Petit Poucet, je t'apprendrai ce que je ressentais lorsque tu me lançais ton sabot dans le ventre ! » rugit l'Étoile.

« Meuh ! Meuh ! Viens un peu, je te ferai payer la guêpe que tu m'avais mise dans l'oreille ! » beugla Lys d'Or.

Rose de Mai était la plus furieuse ; elle dit à Nils : « Te voilà enfin puni pour toutes les larmes que tu as fait verser à ta pauvre maman ! »

7. Alors Nils vit bien que personne ne voulait l'aider et qu'il ne retrouverait jamais le nain. Il grimpa, comme il put, sur le mur du jardin, et se mit à pleurer !... Qu'allait-il devenir ? Peut-être des bohémiens [3] viendraient-ils le chercher pour le montrer à la foire !

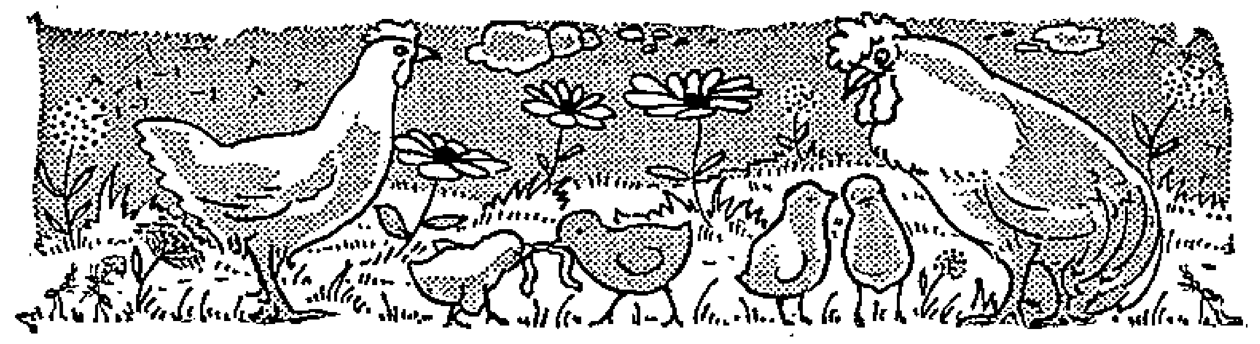
Nils regardait la petite chaumière de ses parents et il se disait : « Cette maison est trop grande pour moi, et je devrai me contenter, maintenant, d'un trou de souris sous le plancher de l'écurie ! »

D'après Selma LAGERLÖF
(*Le merveilleux voyage de Nils Holgersson*, Perrin, éditeur).

Les mots : 1. *Bonasse :* d'une *bonté* excessive. 2. *Hérisser :* dresser les cheveux, le poil, — comme les piquants du *hérisson*. 3. *Bohémiens :* vagabonds que l'on croyait originaires de la *Bohême*.

Les idées : Désormais Nils est faible et impuissant ; et les animaux qu'il a maltraités sont tout heureux de son malheur ; ils se moquent de lui et se vengent : *le chat... les trois vaches...* La colère et le désespoir de Nils.

(Mettre la scène en action.) (*Suite p.* 154.)



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.
2. Leçon de choses : l'œuf. *Dessin.*
3. Actions mimées : *les attitudes et les mouvements du coq* qui chante... qui se promène fièrement, — *de la poule* qui conduit ses poussins, qui les abrite, qui les défend (verbes du texte ci-dessous). *Dessin*; *frise.*

Vocabulaire et Lecture

93. Le coq et la poule

1. Voici le coq, avec sa crête rouge, ses plumes brillantes, sa queue en panache, ses pattes solides, sa démarche fière. Il est le roi de la basse-cour.

2. C'est lui qui, dès le matin, réveille la ferme : il se dresse sur ses ergots, gonfle ses plumes et lance son cri retentissant : cocorico ! cocorico !

3. Voilà la poule accompagnée de ses poussins qui trottent sur leurs petites pattes et se pressent autour de leur mère. Elle gratte la terre et les appelle : cott ! cott ! cott ! Tous accourent en piaillant.

4. Un chat s'approche-t-il ? Bien vite, elle les abrite et les protège sous ses ailes ; s'il le faut, elle se précipite sur l'ennemi, les ailes hérissées, le bec menaçant.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le n° 1.
2. Conjugaison : gratte la terre et appelle tes poussins... (impératif).
3. Phrases à compléter : Le coq (vocabulaire n° 1). Ajouter au verbe *les compléments* qui conviennent.

1. Il réveille (*quoi ? quand ?*)
2. Il se dresse (*sur quoi ? comment ?*)
3. Il gonfle (*quoi ? pourquoi ?*)
4. Il lance (*quoi ? comment ?*)

Lecture

94. La Poule aux œufs d'or

L'avarice [1] perd tout en voulant tout gagner.
Je ne veux, pour le témoigner,
Que celui [2] dont la poule, à ce que dit la Fable,
Pondait tous les jours un œuf d'or.
Il crut que dans son corps elle avait un trésor ;
Il la tua, l'ouvrit, et la trouva semblable
A celles dont les œufs ne lui rapportaient rien,
S'étant lui-même ôté le plus beau de son bien.
Belle leçon pour les gens chiches [3]!
Pendant ces derniers temps, combien en a-t-on vus,
Qui du soir au matin sont pauvres devenus
Pour vouloir trop tôt être riches!

LA FONTAINE.

Les mots : *L'avarice :* désir ardent de l'argent. 2. *Celui :* l'homme. 3. *Chiches :* proprement, *petite quantité ;* d'où le sens : économes sur les petites choses ; il s'agit ici des gens qui ont un désir immodéré des richesses.

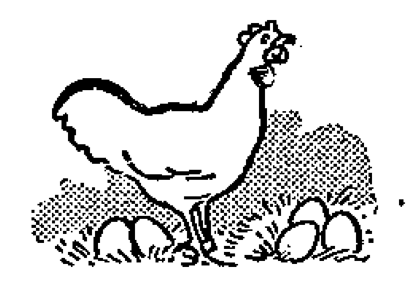
Les idées : Il est dangereux de vouloir s'enrichir trop vite. Représentez-vous le désespoir de l'avare, qui, ayant tué la poule aux œufs d'or, ne trouve dans son corps aucun trésor.

Exercices

1. Conjugaison : je tue la poule, je l'ouvre, mais je ne trouve pas de trésor ; tu...

2. La phrase simple : *La poule aux œufs d'or* (texte de la fable).

1. Que pondait la poule?
2. Que crut l'homme?
3. Que fit-il?
4. Que trouva-t-il alors?



Lecture

95. La visite de la fermière

1. Avec sa mère, Maria se rendit à la basse-cour afin de soigner les volailles et les jeunes poulets.

2. Une grosse poule noire donnait du bec [1] dans les miettes de pain pour montrer à ses poussins nés de la veille comment ils devaient s'y prendre pour se nourrir.

3. Un peu plus loin, mangeait une oie couveuse ; on apercevait son nid rembourré [2] de foin, où quinze œufs étaient groupés. Madame Vaureil l'attrapa par une aile et la mit dehors pour qu'elle s'en allât boire et faire un peu d'exercice.

4. Puis elle assembla les poussins dans son tablier, se saisit de la grosse poule noire et porta toute la famille dans la cour, à l'endroit le mieux abrité.

5. Elle ne garda qu'un petit blanc très faible qui semblait ne pas vouloir vivre ; elle le posa dans un vieux pot ; il piaula [3] toute la journée.

6. « Tu en as du travail, maman, avec toutes tes bêtes », dit Maria.

Maria s'en fut soigner les lapins.

Émile Guillaumin (*Près du Sol*, Calmann-Lévy, éditeur).

Les mots : 1. *Donnait du bec :* frappait, piquait avec son bec. 2. *Rembourré :* garni de *bourre*, de laine, de crin, de foin. 3. *Piaula :* se dit du cri des petits poulets.

Les idées : Suivez la fermière *dans sa visite à la basse-cour :* la grosse poule, l'oie couveuse, les poussins, le petit poussin malade...

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; mimer les actions de la fermière.

2. Dictée préparée (ou copie) : les n°s 4 et 5.

Devoir sur la dictée : Recopier le texte en le mettant au *futur simple*.

3. La phrase simple : *La fermière et les poussins* (nos 4 et 5 du texte). Ajouter au verbe *les compléments* qui conviennent.

1. Elle assembla (*qui ? où ?*)
2. Elle se saisit (*de qui ?*)
3. Elle porta (*qui ? où ?*)
4. Elle garda (*qui ? pourquoi ?*)
5. Elle le posa (*où ?*)
6. Il piaula (*quand ?*)

4. La phrase simple : Le verbe *se rendre* (c'est dire aller vers..., se transporter).

On se rend à la basse-cour, au jardin, à la ferme, au marché, à l'école, à la ville, à son travail, etc.

Faites cinq phrases avec le verbe *se rendre*, sur le modèle suivant :

1. *Dès le matin, la fermière se rend à la basse-cour* (le sujet du verbe est *la fermière* ; les compléments du verbe sont *à la basse-cour* et *dès le matin*).
2. L'enfant *se rend* (*où ? quand ? comment ? pourquoi ?*)

5. La phrase simple : *C'est le coq qui réveille la basse-cour.*

Sur ce modèle, faire cinq phrases sur *la poule, la fermière, le chat, le laboureur, le cordonnier.*

1. C'est la poule qui... (verbe et complément du verbe).
2. C'est la fermière qui...

6. Petite rédaction (*La phrase simple :* vocabulaire, nos 3 et 4) : *La poule et les poussins.*

1. Que gratte-t-elle ? — 2. Qui appelle-t-elle ? — 3. Que font les poussins ? — 4. Que fait-elle quand un chat s'approche ? — 5. Et quand le chat devient menaçant ?



Lecture

96. Smirre le renard et les Oies sauvages (Conte)

I

Le petit Nils a été changé en nain ; porté par un jars blanc, il voyage avec une troupe d'oies sauvages ; les oies viennent de se poser pour la nuit sur une plaque de glace flottante au milieu d'un lac.

1. Le jars saisit Nils par le col de la chemise et l'enfonça sous son aile. « Je pense que tu y seras au chaud » dit-il en refermant son aile. Le gamin se trouva si bien enfoncé dans le duvet qu'il ne put répondre ; il était en effet au chaud ; très fatigué, il ne tarda pas à s'endormir.

2. Mais au milieu de la nuit la plaque de glace flottante changea de place et vint s'échouer [1] sur la rive. Or, il arriva que Smirre, le renard, s'en aperçut pendant sa chasse nocturne. Les oies se réveillèrent et battirent des ailes pour s'envoler ; mais Smirre fut plus rapide. Il fit un bond, saisit l'une des oies par l'aile, et s'enfuit.

3. Mais cette nuit-là les oies sauvages n'étaient pas seules ; il y avait parmi elles un homme, quelque petit qu'il fût. Le gamin s'était réveillé lorsque le jars avait ouvert ses ailes. Il était tombé, et se retrouva tout à coup assis sur la glace. Il vit à ce moment un petit chien bas sur pattes, qui se sauvait, une oie dans la gueule.

4. Le gamin se précipita afin de reprendre l'oie au méchant chien. Il entendit bien que le grand jars criait derrière lui :

« Prends garde, Poucet ! Prends garde ! »

Mais Nils ne voyait pas pourquoi il devait avoir peur d'un aussi petit chien, et il continua à le poursuivre.

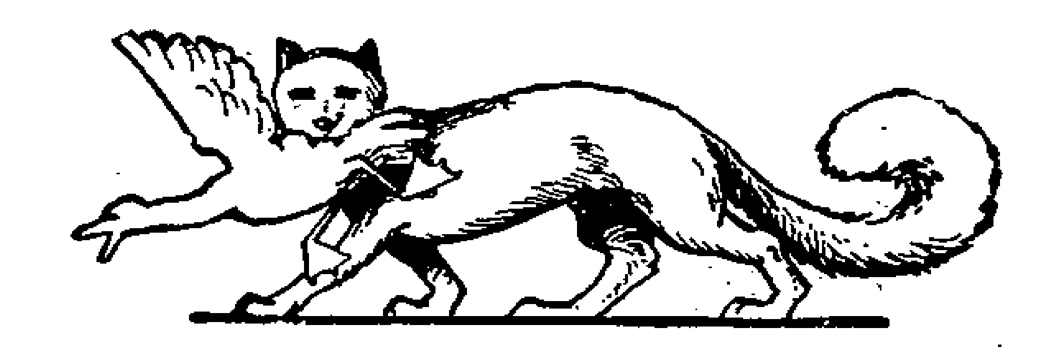
5. L'oie sauvage que Smirre emportait entendit le bruit des sabots de bois contre la glace, et elle n'osa en croire ses oreilles. « Est-ce que ce gamin penserait pouvoir m'arracher au renard ? » se dit-elle. Et elle ne put retenir, tout au fond de sa gorge, un petit gloussement qui ressemblait à un rire...

6. Smirre le renard quitta la glace à l'endroit où elle touchait la terre et se préparait à escalader[2] la pente de la rive, lorsque le gamin lui cria : « Veux-tu bien lâcher l'oie, canaille ? » Smirre, ignorant qui l'interpellait, ne se donna même pas le temps de regarder en arrière, mais courut plus vite. Il entra dans une forêt de grands hêtres, suivi du gamin qui ne se rendait toujours pas compte du danger...

Les mots : 1. *S'échouer* : toucher la côte ou un bas-fond. 2. *Escalader* : proprement monter à l'aide *d'échelle* ; franchir.

Les idées : Jusqu'alors, le petit Nils avait pris plaisir à tourmenter les bêtes ; pour la première fois, il prend la défense de l'une d'entre elles et, mieux encore, il risque sa vie pour la sauver.

Suivez-le dans sa poursuite : pourquoi le grand jars lui crie-t-il de prendre garde, et pourquoi l'oie sauvage ne peut-elle se retenir de rire ? Pourquoi le gamin ne se rend-il pas compte du danger ?



Lecture

97. Smirre le renard et les Oies sauvages *(suite)*

II

1. Il cria plusieurs fois au chien de lâcher l'oie : « A-t-on jamais vu un chien aussi effronté [1], qui n'a pas honte de voler une grosse oie, hurlait-il ; veux-tu bien la lâcher, sinon tu seras rossé d'importance ! »

Lorsque Smirre se vit prendre pour un chien qui a peur des coups, cette idée lui parut très drôle : Smirre était en effet un brigand redouté qui volait les poules et les oies.

2. Le gamin courait si vite que les gros troncs des hêtres semblaient se précipiter à sa rencontre ; il gagnait sur le renard. Enfin, il fut assez près de lui pour l'attraper par la queue. « Je te prendrai pourtant l'oie », cria-t-il, en tirant de toutes ses forces. Mais il était incapable d'arrêter Smirre. Celui-ci l'entraîna si rapidement que les feuilles sèches tourbillonnaient autour d'eux.

3. Smirre s'était enfin rendu compte qu'il ne courait aucun danger. Il s'arrêta, déposa l'oie par terre, la maintint de ses deux pattes de devant, et se prépara à lui couper la gorge ; mais il voulut d'abord se moquer du gamin : « Cours vite te plaindre au maître, car je vais tuer l'oie », dit-il.

4. Quelle ne fut pas la stupéfaction [2] de Nils quand il

vit le nez pointu, et entendit la voix enrouée et rageuse de ce drôle de chien !

Mais en même temps il fut si furieux d'être raillé par le renard qu'il en oublia d'avoir peur. Il s'accrocha plus fort à la queue de son ennemi, s'arc-bouta [3] contre une racine de hêtre, et, au moment même où le renard ouvrait la gueule sur la gorge de l'oie, le gamin tira brusquement de toutes ses forces.

5. Smirre fut si surpris qu'il se laissa traîner quelques pas en arrière, et l'oie sauvage se trouva libre. Lourdement, elle s'envola, l'une de ses ailes blessées et presque hors de service. Elle chercha une ouverture dans le toit des branchages et vola vers le lac.

6. Smirre fit un bond pour attraper le gamin.

« Si l'un m'échappe, j'aurai toujours l'autre », dit-il, et sa voix tremblait de colère. — « Tu crois ? Eh bien ! tu te trompes », fit le gamin, tout heureux de son succès. Il ne lâcha pas la queue du renard.

7. Ce fut une danse folle sous le bois dans les tourbillons de feuilles sèches. Smirre tournait en rond, sa queue tournait aussi, et le gamin s'y accrochait.

(A suivre.)

Les mots : 1. *Effronté* : qui n'a pas de *front* pour rougir ; qui ignore la honte (qu'est-ce qu'un enfant *effronté ?*) 2. *Stupéfaction* : étonnement profond causant un engourdissement du corps et de l'esprit (rapprocher : *stupide*) 3. *S'arc-bouta* : il se courba *en arc*, en prenant un point d'appui pour avoir plus de force.

Les idées : *La course de Nils*, qui poursuit le renard, l'attrape par la queue, s'arc-boute, tire, sauve l'oie sauvage. *La colère du renard* qui bondit, puis tourne en rond pour s'emparer du gamin. *Mettre la scène en action ; la dessiner* (frise)

Lecture

98. Smirre le renard et les Oies sauvages *(fin)*

III

1. D'abord Nils ne fit que rire et se moquer du renard, mais bientôt le gamin commença à craindre que l'aventure ne tournât mal pour lui.

Tout à coup, il aperçut un jeune hêtre qui avait poussé, mince comme une gaule. Il lâcha subitement [1] la queue du renard et grimpa le long du petit hêtre.

2. Dans son ardeur, Smirre ne s'en aperçut pas tout de suite, mais continua un moment à danser en rond.

Tu as assez dansé, tu sais », lui cria le gamin.

Smirre, qui ne pouvait supporter la honte de s'être laissé berner [2] par un petit bonhomme de rien du tout, se coucha alors au pied de l'arbre pour attendre.

3. Le gamin était mal à l'aise, à cheval sur une faible petite branche. Il fut bientôt si transi de froid qu'il avait du mal à se maintenir. Il dut aussi lutter contre le sommeil, n'osant s'endormir par crainte de tomber.

4. Enfin, l'aube vint. Le gamin vit avec bonheur que tout reprenait son aspect ordinaire... Toujours plus nombreuses, les gerbes de rayons parcouraient l'espace ; bientôt il ne resta plus rien de la terreur de la nuit.

Le pivert se mit à frapper du bec contre un tronc d'arbre ; l'écureuil sortit de son nid en emportant une noisette ; le pinson chanta au sommet d'un arbre.

Le gamin comprit que le soleil avait dit à tous ces

petits êtres : « Eveillez-vous ! et sortez de vos demeures ! Je suis là. Vous n'avez plus rien à craindre. »

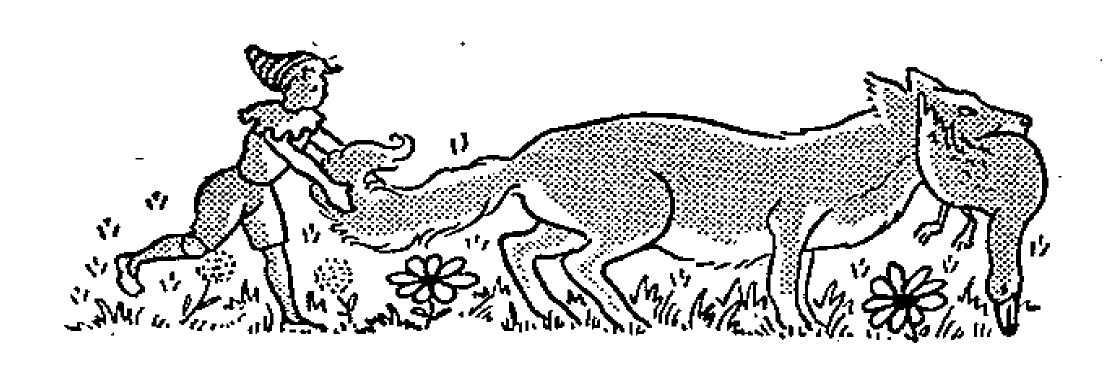
5. On entendit du côté du lac les cris des oies qui se mettaient en rang pour s'envoler. Quelques moments après, les quatorze oies passèrent au-dessus de la forêt. Nils essaya de les appeler, mais elles volaient trop haut : sa voix ne parvint pas jusqu'à elles. Elles croyaient sans doute que le renard avait fini par le manger... Elles ne le cherchaient même pas.

6. Le gamin aurait voulu pleurer d'angoisse [3], mais le soleil rayonnait maintenant dans le ciel ; jaune comme l'or, et, joyeux, il semblait donner du cœur à toute la création. « Comprends bien, Nils Holgersson, disait-il, que tu n'as pas à t'inquiéter tant que je suis là. »

D'après Selma Lagerlöf
(*Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Lib. Perrin et Cie).

Les mots : 1. *Subitement* : soudainement, qui arrive tout à coup. 2. *Berner* : railler, tourner en ridicule. 3. *Angoisse* : douleur morale, inquiétude *qui serre* la gorge et le cœur.

Les idées : 1. Comment le petit Nils s'y prend-il pour échapper au renard ?
2. Pourquoi ressent-il une grande joie au lever du soleil ?
3. Comprenez-vous ses craintes et son angoisse lorsque les oies s'envolèrent ?
(*Suite p. 164.*)





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçons de choses : *Le cheval, le bœuf, la vache, le porc, le mouton.* Dessin.

3. Actions mimées : Apprendre par l'action les verbes du texte ci-dessous.

4. Jeu d'action et de langage : *Le jeu des animaux de la ferme.* Qui es-tu ? Je suis le cheval ou le bœuf..., etc... Comment es-tu ? Quels services me rends-tu ?

Vocabulaire et Lecture

99. Les animaux de la ferme

1. Voici que la ferme s'éveille et s'anime.

2. Dans la basse-cour, les poules, les coqs, les pigeons gloussent, caquettent, chantent, roucoulent.

3. A l'étable, les bœufs beuglent ; le fermier les attelle à la charrue et les conduit au labour.

4. Les vaches agitent bruyamment leur chaîne ; la fermière s'approche, son seau à la main.

5. Dans l'écurie, les chevaux hennissent ; les moutons et les brebis, en bêlant, sortent de la bergerie ; les chiens quittent leur niche et bondissent autour du troupeau. Les porcs grognent dans la porcherie et réclament leur pâtée.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : les nos 1, 2, 3.

2. Conjugaison : Conduis les bestiaux à l'abreuvoir et ramène-les à l'étable... (impératif).

3. La phrase simple : Vocabulaire ci-dessus. *Les animaux de la ferme.*

Citez une ou deux actions faites par chacun des animaux de la ferme.

1. *Les bœufs...* ; 2. *Les vaches* ; 3. *Les chevaux* ; 4. *Les moutons* ; 5. *Les chiens*, 6. *Les porcs. Exemple* : Les bœufs *beuglent* dans l'étable, puis ils *partent* au labour

Lecture

100. Le départ du berger

1. « Emporte bien ta mante [1], petit, de peur d'avoir froid ! — Je l'ai sur le bras.

— Emporte tes sabots ! — Ils me pendent au cou.

2. — Emporte ta houssine [2], de peur des loups qui rôdent ! — Elle est attachée à mon poignet, mère, et solide comme un de mes doigts.

— Bonne nuit pour toi ! — Bonne nuit pour vous ! »

3. Tous les soirs, quand Jean-Marie Bénic, du pays des Côtes, partait avec ses juments, la mère ne manquait pas de lui adresser ces recommandations.

4. Et Jean-Marie, à cheval sur la plus vieille des juments, partait en sifflotant pour passer la nuit dans les prés. Il aimait cela. « Bonne nuit pour toi, mon gars ! disait sa mère. Va sagement et garde-toi du loup. »

René Bazin (*Contes de Bonne Perrette*, Calmann-Lévy, éditeur).

Les mots : 1. *Ta mante* : sorte de *manteau* sans manches. 2. *Houssine* : baguette de *houx* ou de bois flexible.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; dialogue (recommandations de la mère, réponses de l'enfant).

2. Dictée préparée (ou copie) : le n° 1.

3. Conjugaison : Emporterai-je mon manteau ? Oui, je l'emporterai ; non, je ne l'emporterai pas..., etc. (futur simple).

4. La phrase simple : Le verbe *partir*. Le choix *des compléments*.
— On part *quand ?* le matin, le soir, le dimanche, la nuit, etc...
— On part *avec qui ?* avec ses camarades, ses parents, son chien, le troupeau.
— On part *où ?* pour l'école, pour le marché, pour la maison, pour la ville, etc.
— On part *comment ?* à pied, en voiture, d'un pas rapide, le sac à l'épaule, etc.
Faire cinq phrases en employant le verbe partir accompagné de *compléments*.
Exemple : Jean-Marie *part* (*quand ? avec qui ?* ou bien : *comment ? où ?*).
— Chaque soir, Jean-Marie *part* avec ses juments.
1. L'écolier part (*quand ? où ?*) 2. Le berger... 3. La ménagère... 4. Le laboureur... 5. L'ouvrier...



Lecture

101. Le vieux cheval

1. Nous étions quatre frères, et tous quatre nous aimions monter à cheval. Mais on ne nous laissait qu'un vieux cheval, qui s'appelait Voronok.

Un jour, notre maman nous permit une promenade, et nous allâmes à l'écurie avec notre gouverneur [1].

2. Le cocher nous sella Voronok, et mon frère aîné monta le premier. Il fit le tour du jardin, en marchant doucement.

Quand il revint près de nous, nous lui criâmes : « Galope donc, maintenant ! » Il frappa sa bête avec ses pieds et sa cravache [2], et passa au galop devant nous.

3. Puis ce fut le tour du cadet. Lui aussi chevaucha longtemps ; lui aussi galopa en cravachant Voronok. Il aurait voulu continuer, mais le troisième frère le supplia de descendre. A son tour, il fit comme les autres le tour du jardin ; il galopa. Quand il revint, Voronok soufflait fortement ; son cou et ses épaules étaient mouillés de sueur.

4. Enfin, ce fut mon tour. Je voulus faire mieux que mes frères, et les étonner par mon adresse. J'essayai de lancer Voronok au grand galop, mais Voronok ne voulait pas s'éloigner de l'écurie.

J'eus beau le frapper, il se refusa à courir ; je me mis en colère, je lui donnai de toutes mes forces des coups de cravache et de talons.

5. Je cassai ma cravache en essayant de le frapper aux endroits les plus sensibles, et, avec le manche

brisé, je me mis à lui cogner la tête. Mais Voronok refusa toujours de galoper.

6. Alors, je demandai au gouverneur une cravache un peu plus forte, mais il dit : « Descendez, monsieur, c'est assez. Ce cheval a vingt ans, il est tellement fatigué qu'il peut à peine respirer. Il est vieux, il est si vieux ! Est-ce que vous n'aurez pas pitié ? »

7. Je descendis, et j'embrassai le cou du cheval en lui demandant pardon de l'avoir battu.

D'après TOLSTOÏ (*Pour les Enfants*, Stock, éditeur).

Les mots : 1. *Gouverneur* : qui dirige, conduit, administre (rapprocher : *gouverner, gouvernement, gouvernante*) ; ici, celui qui dirige l'éducation d'un enfant élevé dans sa famille. 2. *Cravache* : fouet de cavalier, court et d'une seule pièce.

Les idées : C'est le récit d'un jeu d'enfants : mais les enfants se montrent cruels envers le pauvre vieux cheval... Que dit le maître pour ouvrir leur cœur à la pitié ?

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Dictée préparée (ou copie) : le n° 5.

Devoir sur la dictée : J'ai frappé le cheval et j'ai cassé ma cravache ; tu... (au passé composé).

3. La phrase simple : *Ce que nous devons aux animaux domestiques.*

Ils nous donnent *leurs forces, leur travail, leur chair, leur toison, leur cuir, leur lait, leurs œufs ; ils tirent..., traînent..., portent..., gardent..., pondent...*

Noter en une phrase les services rendus par chacun d'eux.

1. *Le bœuf ;* 2. *La vache ;* 3. *Le cheval ;* 4. *La brebis ;* 5. *Le chien ;* 6. *La poule.*

Exemples : Le bœuf nous *fournit* son travail, sa chair, son cuir ; ou : le bœuf *tire* la charrue et les chariots.

4. Petite rédaction (phrases simples) : *En voiture.*

1. *Atteler...* (papa attelle *qui ?*) 2. *Monter...* (*où ?*) 3. *Claquer...* 4. *Partir* (*comment ?*) 5. *Filer* (*comment ?*) 6. *Arriver* (*où ?*)

5. Petite rédaction libre : *Au choix :* J'aime soigner les bêtes de la ferme (ou de la maison) ; une bête que j'aime bien ; une histoire de bêtes.

6. Langage : *Visitons la ferme ;* apprenons à connaître les animaux de la ferme, à les soigner ; remercions-les des services rendus. Petites scènes à dessiner (*notre album de bêtes*).

Lecture

102. Le jeu des Oies (Conte)

I

1. Vers la fin de la matinée, une oie sauvage passa, volant sous l'épais toit de branches. Elle avançait très lentement. Dès que Smirre l'aperçut, il quitta sa place sous le jeune hêtre, et se glissa vers elle. L'oie vola tout près de lui. Smirre fit un bond pour l'atteindre, mais la manqua, et l'oie continua son chemin vers le lac.

2. Un moment après, une nouvelle oie apparut. Elle suivit le même chemin que la première, volant encore plus bas et plus lentement. Elle aussi passa tout près de Smirre le renard, et il fit un grand bond après elle : ses oreilles effleurèrent [1] presque les pattes de l'oie, mais elle poursuivit son chemin vers le lac.

3. Voilà de nouveau une oie sauvage ; elle volait plus bas et plus lentement. Smirre bondit : un doigt plus haut, il l'attrapait. Cette fois encore, l'oie se sauva vers le lac.

4. Elle avait à peine disparu qu'une quatrième oie se montra. Elle volait si lentement et si bas que Smirre pensait bien pouvoir s'en emparer ; toutefois, il eut peur d'échouer encore une fois, et résolut de la laisser passer. Elle prit le même chemin que les autres, puis, arrivée au-dessus de Smirre, descendit si bas qu'il ne résista pas à la tentation de sauter après elle. Il arriva assez haut pour l'effleurer de la patte, mais elle se jeta brusquement de côté et se sauva.

5. Smirre n'avait pas eu le temps de souffler que trois

oies survenaient, volant sur une ligne. Elles firent comme les autres, et Smirre bondit éperdument [2].

Puis ce furent cinq oies qui apparurent : Smirre les laissa passer sans essayer de les attraper.

6. Un assez long moment s'écoula ; une oie seule apparut : c'était la treizième. Elle était si vieille, celle-là, qu'elle était toute grise. Elle paraissait ne pas pouvoir se servir de l'une de ses ailes, et elle volait piteusement [3], tout de travers. Parfois, elle effleurait presque le sol. Smirre ne se contenta pas de bondir après elle ; il la poursuivit en courant et en sautant jusque vers le lac ; mais, cette fois encore, ses efforts furent vains.

7. Lorsque la quatorzième oie arriva, ce fut un joli spectacle. Elle était toute blanche ; on aurait dit qu'une éclaircie [4] courait dans la sombre forêt. En la voyant, Smirre fit appel à toutes ses forces et sauta, mais l'oie blanche s'échappa saine et sauve comme les autres.

8. Il y eut un moment de tranquillité sous les hêtres. Smirre se rappela soudain son prisonnier et leva les yeux vers l'arbre. Le petit Poucet n'y était plus, comme vous le pensez bien.

(A suivre.)

Les mots : 1. *Effleurer* : proprement, enlever la *fleur*, la surface ; toucher à peine. 2. *Eperdument* : en ayant la tête *perdue*, égarée par l'émotion. 3. *Piteusement* : d'une manière *digne de pitié*. (Il s'agit de la vieille oie grise blessée par le renard et sauvée par Nils, p. 154.) 4. *Éclaircie* : il s'agit du jars dont les grandes ailes blanches forment comme un endroit *clair* dans la sombre forêt.

Les idées : La vieille oie grise que Nils a sauvée lui paye sa dette de reconnaissance. Les oies apparaissent à la file, volent bas et lentement, se glissent tout près du renard, l'effleurent ; il bondit, mais en vain.

Et pendant que Smirre est ainsi fort occupé, le petit Poucet, tranquillement, s'évade.

Lecture

103. Le jeu des Oies (fin)

II

1. Smirre ne put réfléchir longtemps à sa perte, car la première oie revenait du côté du lac, volant lentement sous le feuillage. Malgré sa récente malchance, Smirre fut content de la voir revenir et se jeta à sa poursuite ; il n'avait pas assez calculé son élan ; il la manqua.

2. Après cette oie, il en vint encore une, puis une troisième, une quatrième, une cinquième, jusqu'à ce que la série s'achevât avec la vieille oie grise et la grande oie blanche. Toutes arrivaient très lentement et très bas ; au moment de passer au-dessus de Smirre, elles s'abaissaient encore, comme pour l'inviter à sauter. Et Smirre sautait, bondissait et se lançait à leur poursuite, mais il ne réussit pas à en attraper une seule.

3. C'était la plus mauvaise journée que Smirre eût jamais vécue. Les oies sauvages passaient toujours au-dessus de lui ; elles allaient et venaient, et repassaient encore, l'effleurant souvent, sans qu'il pût les attraper pour calmer sa faim. Smirre se rappelait les jours d'hiver où il avait rôdé sans apercevoir le moindre gibier. Il se rappelait les jours de chasse où il avait eu les chiens à ses trousses. Mais la faim et le danger n'étaient rien en comparaison de la honte et du désespoir de cette journée.

4. Le matin, lorsque le jeu avait commencé, Smirre le renard était si beau que les oies en avaient été

comme éblouies [1]. Sa fourrure était d'un rouge ardent ; sa poitrine était blanche, son museau noir et sa queue opulente [2] comme une plume d'autruche. Mais le soir de ce même jour, la fourrure de Smirre pendait en touffes enchevêtrées, il était baigné de sueur, ses yeux avaient perdu tout éclat, et sa langue sortait de sa gueule haletante [3] d'où coulait de l'écume...

5. Pourtant les oies sauvages ne se lassaient pas de voler par la forêt et de tourmenter Smirre. Elles n'eurent aucune pitié, bien que Smirre fût épuisé, tremblant, fou. Elles continuaient encore : Smirre les voyait à peine, bondissant après leurs ombres.

6. Ce n'est que lorsque Smirre se fut affaissé sur un tas de feuilles sèches, impuissant et prêt à rendre l'âme, qu'elles cessèrent leur jeu. « Tu sauras dorénavant, renard, ce qu'il en coûte d'attaquer Akka de Kebnekaïse », crièrent-elles à son oreille, en le laissant enfin.

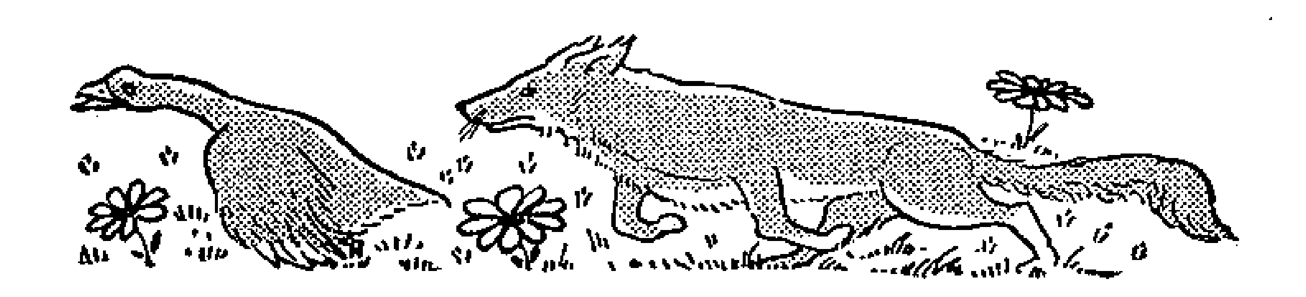
D'après Selma LAGERLÖF
(*Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*, Lib. Perrin).

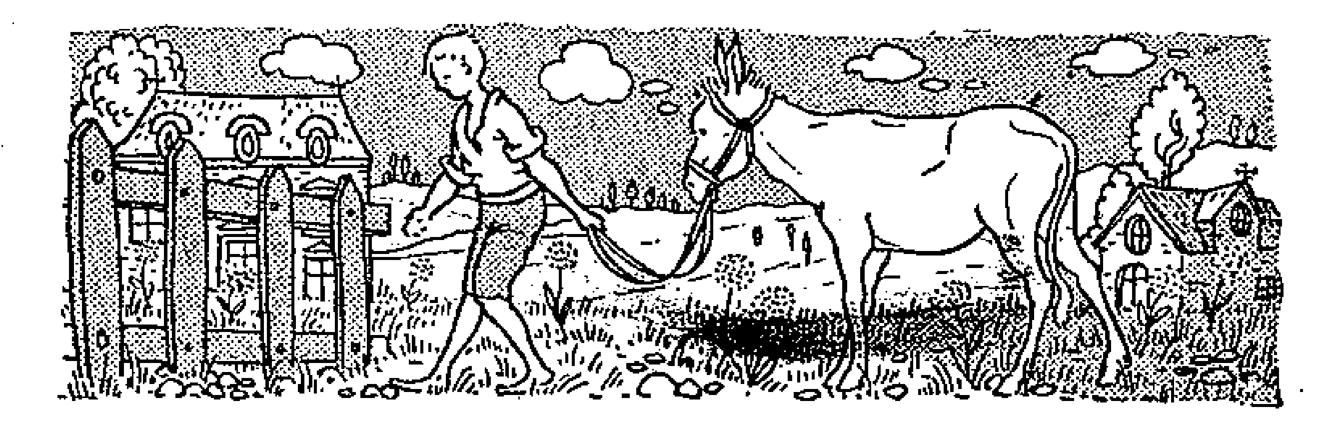
Les mots : 1. *Éblouir* : frapper les yeux par un éclat trop vif ; 2. *Opulent* . d'une grande richesse ; 3. *Haletant* : essoufflé, hors d'haleine.

Les idées : *Akka de Kebnekaïse* : C'est le nom de l'oie qui guide la bande. de la vieille oie grise que Nils a sauvée (p. 154).

— *Continuez à suivre le jeu des oies* : elles ne se contentent pas de sauver Poucet ; elles veulent punir le renard qui s'est attaqué à l'une d'elles.

— *Smirre*, baigné de sueur, épuisé, s'affaisse à terre, prêt à rendre l'âme.





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçon de choses : l'âne. *Dessin* : l'âne à l'écurie, au pâturage, à la voiture...

3. Actions à mimer et à détailler : j'*attelle* mon âne, je *conduis* la voiture, je *monte* sur son dos... — **Apprendre par l'action** les verbes du texte.

Vocabulaire et Lecture

104. Mon âne Papillon

1. Papillon traîne la petite charrette de maman, et porte au marché les paniers d'œufs et les volailles.

2. Quand je le caresse, il agite ses longues oreilles, et frotte sa tête contre mon bras pour me remercier.

3. Quand je lui tends un morceau de sucre, il avance sa babine noire, le saisit doucement et le croque.

4. Quand je le conduis au pâturage, il pousse des *hi han! hi han!* prolongés en signe de joie.

5. Je monte alors sur son dos ; il part au galop, et descend la côte à fond de train.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : les nos 1 et 2.

2. Conjugaison : Mettre le texte à *l'imparfait* : Papillon *traînait*...

3. Phrases à compléter : Mettre *les compléments* qui conviennent.

1. Papillon traîne (*quoi ?*) et porte (*quoi ? où ?*)
2. Il s'agite *(quoi ?)* et frotte *(quoi ? où ?)*
3. Il avance (*quoi ? quand ?*) et saisit (*quoi ? comment ?*)
4. Il part (*comment ?*) et descend (*quoi ? comment ?*)

Lecture

105. Les deux Mulets

Deux mulets cheminaient [1], l'un d'avoine chargé,
L'autre portant l'argent de la gabelle [2].
Celui-ci, glorieux d'une charge si belle,
N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé ;
Il marchait d'un pas relevé [3]
Et faisait sonner sa sonnette :
Quand l'ennemi se présentant,
Comme il en voulait à l'argent,
Sur le mulet du fisc [4] une troupe se jette,
Le saisit au frein [5] et l'arrête.
Le mulet en se défendant,
Se sent percer de coups ; il gémit, il soupire :
— Est-ce donc là, dit-il, ce qu'on m'avait promis ?
Ce mulet qui me suit du danger se retire,
Et moi j'y tombe et je péris !
— Ami, lui dit son camarade,
Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi ;
Si tu n'avais servi qu'un meunier, comme moi,
Tu ne serais pas si malade.

LA FONTAINE.

Les mots : 1. *Cheminaient* : marchaient sur le *chemin* ; 2. *Gabelle* : impôt sur le sel ; 3. *D'un pas relevé* : le pied haut levé et aussi la tête ; 4. *Fisc* : trésor public ; 5. *Frein* : mors de la bride.

Les idées : *Le sot orgueil du mulet est puni* : les situations élevées comportent des risques et des dangers, sachons nous contenter de notre lot.

Deux jolis vers, — qui peignent par le sens et par le son : 5e et 6e vers (les s...)

La phrase simple : *Les deux mulets* (texte de la fable).

1. Que portaient les deux mulets ?
2. Comment marchait le second mulet ?
3. Que firent les voleurs ?
4. Qu'arriva-t-il au mulet chargé d'argent ?
5. Que lui dit son camarade ?



Lecture

106. L'âne de Sancho

1. Don Quichotte et Sancho [1] étaient l'un et l'autre si fatigués, qu'une nuit ils s'endormirent sans descendre de selle. Ils restèrent là, le chevalier appuyé sur sa lance, et Sancho couché sur sa selle et ronflant.

2. Il arriva qu'un voleur de grand chemin les vit en passant : « Oh ! oh ! pensa le voleur, je suis fatigué d'aller à pied dans ces montagnes. Voici une occasion de me procurer un bon âne. Mais comment puis-je le prendre sans éveiller son maître ? »

3. Il coupa quatre longs bâtons. L'un après l'autre, il les plaça sous chacun des côtés de la selle de Sancho, puis, détachant la sangle [2], remonta les bâtons jusqu'à ce que la selle fût dégagée du dos de l'animal. Doucement, sous la clarté de la lune, le voleur emmena au loin l'âne fatigué, et Sancho ronflait toujours.

4. Quand il fit grand jour, l'écuyer s'éveilla, et, sans ouvrir les yeux, s'étira ; les bâtons tombèrent, l'entraînant dans une terrible chute.

« Malédiction [3] ! hurlait-il ; où est mon âne ? » Et tout en larmes, il chercha de tous côtés, mais en vain.

5. « O mon fidèle ami, disait-il, ô le bien-aimé de mon cœur ! toi qui naquis dans ma maison, toi qui ne m'as pas quitté d'un instant, et dont l'enfance et la jeunesse me coûtèrent de si tendres soins, je ne te verrai donc plus ! Je t'ai donc perdu pour jamais ! Et comment oser revenir sans toi dans la maison où nous vivions

ensemble ? Comment reparaître devant ma femme, dont tu étais le favori ; mes enfants, dont tu faisais la joie ; mes voisins, qui te regardaient tous d'un œil d'envie ? O mon âne, mon âne, mon âne chéri ! Sans toi la vie ne m'est plus rien ! Je t'ai perdu, je vais mourir ! »

CERVANTES (*Don Quichotte de la Manche*).

Les mots : 1. *Don Quichotte et Sancho* : Don Quichotte est un chevalier, errant à la recherche d'aventures extraordinaires. Sancho, son écuyer fidèle, l'accompagne, monté sur un âne (*Écuyer*, rapprocher *écu* ou bouclier : qui porte le bouclier) ; 2. *La sangle :* la lanière de cuir qui entoure le ventre du cheval comme ferait une *ceinture* ; 3. *Malédiction :* action de *maudire*, de prononcer de mauvaises paroles contre quelqu'un, de lui souhaiter du mal (le contraire : *bénédiction*). Ici, ce mot exprime la colère de Sancho.

Les idées : 1. Représentez-vous comment s'y prit le voleur pour enlever l'âne sans réveiller Sancho ; « jouez » la scène ; 2. Comprenez-vous le désespoir de Sancho ? Ses paroles nous feraient peut-être sourire, la douleur du pauvre homme nous émeut.

Exercices

1. Dictée préparée (ou copie) : le nº 4.

2. Conjugaison : Quand il fait grand jour, je m'éveille et je m'étire ; tu... (présent).

3. La phrase simple : Les verbes *ronfler* et *hurler*.

— Le dormeur, le feu, le poêle, le vent... *ronflent*.

— Le chien, le loup, l'homme en colère, la tempête... *hurlent*.

Construire trois phrases simples avec chacun de ces verbes (un sujet, un ou plusieurs compléments).

Exemple : Sancho *ronflait* fort (ou *ronflait* sur sa selle).

4. Petite rédaction (d'après la lecture) : *L'âne de Sancho.*

1. Où Sancho dormait-il ? — 2. Que fait alors le voleur de grand chemin ? — 3. Qu'arrive-t-il lorsque Sancho se réveille ? — 4. Pourquoi pleure-t-il ?



Lecture

107. L'Ane et la Louve

1. Un jour que Jeanne-la-Louve avait grand'faim, elle rencontra un âne qui marchait en croquant un chardon.

« Et où vas-tu, l'âne ? — M'engraisser dans les prés, tiens ! Quand je serai gras, tu me mangeras. Mais il y a encore à faire. Tâte ça ! » Et il lui fit tâter sa jambe, qu'il avait fine, étant bon coureur. La louve se dit : « Il y a décidément trop d'os », et le laissa passer.

2. Quelque temps après, elle le rencontre, le ventre ballonné [1] de trèfle. La louve s'arrête, passe sa langue sur ses lèvres ; l'œil lui en devient tout humide de plaisir. « Tu arrives, l'âne ? — Eh ! oui, tiens ! — Et tu sembles gras, à la bonne heure ! — Ah ! je ne le suis que trop ! — Tu sais ce qui a été convenu ? — Oui. Mais à ta place, je choisirais mieux mon endroit. J'irais pour déjeuner près de l'étang ; et je n'aurais ainsi qu'à me pencher pour boire après chaque bouchée. — Tu as de l'idée, dit la louve contente. Va devant : je te suis.

3. — Aïe !... Aïe !... Aïe !... crie l'âne tout à coup. quand ils approchent de l'étang. — Qu'est-ce qui te prend donc ? fait la louve. — Aïe !... Aïe !... je viens de me mettre un grand clou dans le pied ! Je t'engage à me l'ôter avant de me manger, car si, par mégarde, il se tournait en travers dans ta gorge, il t'étranglerait.

4. — Assieds-toi donc sur ce rocher, dit la louve. Donne ton sabot... On dirait bien qu'il est enflé !... »

5. Mais, tandis que la bête attentive, la lunette à l'œil, examine le pied, l'âne détend tout brusquement

comme un ressort sa patte repliée et vous lance à l'autre un coup si bien planté que la louve étourdie culbute [2] et hurle et roule sur la pente, puis s'en va d'un bon train faire « plouf » dans l'étang.

6. « — Je n'ai pas le loisir de t'attendre, fait l'âne. Baigne-toi bien ! Au revoir, Louve, je te laisse ! » Et il faut voir de quel pied il détale [3], notre pauvre blessé !

D'après Jean NESMY (*Jean-le-Loup*, Delagrave, éditeur).

Les mots : 1. *Ballonné* : enflé comme un *ballon* ; 2. *Culbuter* : renverser le derrière en l'air ; 3. *Détaler* : proprement, enlever l'*étalage*, plier bagage, partir au plus vite. Pourquoi cette dernière phrase nous fait-elle sourire ?

Les idées : *C'est le récit de la ruse qu'imagine l'âne pour se débarrasser d'un ennemi dangereux* : 1° L'habileté de l'âne apparaît dès la première rencontre ; quand je serai gras, — tâte ça... 2° A la seconde rencontre, l'âne prépare son coup : Viens près de l'étang. — Aïe, aïe, un clou dans le pied ; 3° La louve tombe dans le piège : On dirait qu'il est enflé... la lunette à l'œil, elle examine... 4° Un coup de pied si bien planté qu'il culbute le loup dans l'étang (suivez les mouvements de l'âne et du loup). 5° Enfin les paroles de raillerie adressées à la victime.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit ; *jouer* la scène.

2. Dictée préparée (ou copie) : le n° 5.

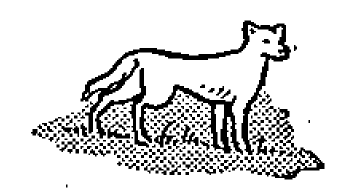
3. Conjugaison : Mettre le n° 5 à l'*imparfait* (la bête *examinait*...).

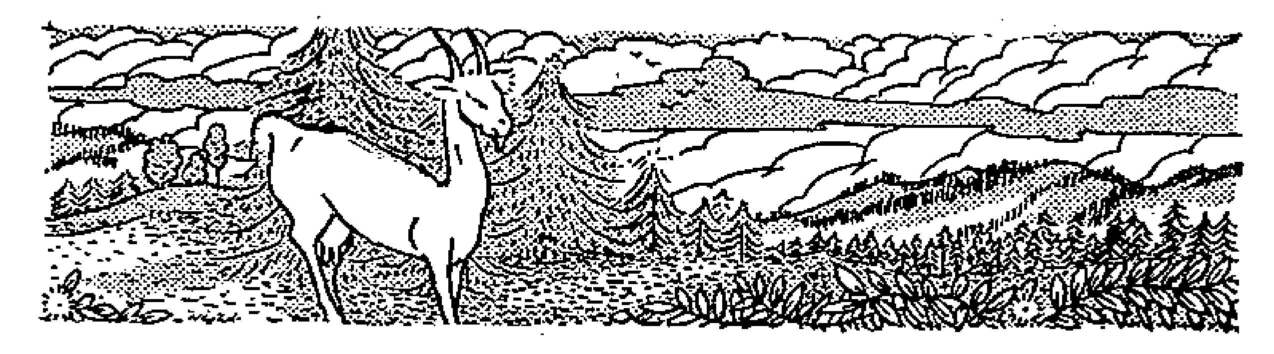
4. La phrase simple : *Un coup de pied bien planté* (nos 5 et 6 du texte). Mettre *les compléments* qui conviennent.

1. La louve examine (*quoi ? avec quoi ?*)
2. L'âne détend (*quoi ? comment ?*)
3. Il lance (*quoi ? à qui ?*)
4. La louve roule (*où ? comment ?*)
5. Elle va faire (*quoi ? où ?*)
6. L'âne s'enfuit (*comment ?*)

5. Petite rédaction (Vocabulaire page 184) : *Mon âne.*

1. Comment s'appelle-t-il ?
2. Que fait-il quand vous le caressez ?
3. Quand vous lui tendez un morceau de sucre ?
4. Quand vous montez sur son dos ?
5. Que porte-t-il au marché ?





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.
2. Leçons de choses : La chèvre, le mouton (*dessin*) ; la laine ; le fromage.
3. Actions mimées : *Les mouvements de la chèvre* (verbes ci-dessous).
4. Jeu d'action et de langage : Qui es-tu ? comment es-tu ? que fais-tu ? (la brebis, la chèvre..., etc.).

Vocabulaire et Lecture

108. Ma chèvre Biquette

1. Biquette est une jolie chèvre noire, au poitrail blanc, aux cornes pointues, aux jambes nerveuses, à la longue barbiche, aux mamelles gonflées de lait.

2. Je la conduis au pâturage. Mais elle est d'une humeur capricieuse et vagabonde : elle court, elle saute, elle gambade, et tout à coup s'arrête.

3. Puis elle bondit, tête baissée, cornes en avant ; elle grimpe sur un rocher, où elle reste un instant en équilibre, les quatre pattes jointes.

4. Enfin elle revient dans la prairie, où elle broute l'herbe tendre et les jeunes pousses.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : les nos 1 et 2.
2. Conjugaison : Je courais, je gambadais, je sautais, je bondissais (imparfait).
3. Phrases à compléter : *Le portrait de Biquette* (adjectifs).

1. Son poil est...	3. Ses cornes sont...	5. Ses mamelles sont...
2. Mais elle a le poitrail...	4. Sa barbiche est...	6. Son humeur est... et...

4. La phrase simple : Ce que fait la chèvre.
La chèvre court, elle saute, elle bondit, elle gambade, elle broute ; mettre des compléments en posant les questions : *quoi ? où ? comment ? quand ?*
Exemple : La chèvre *court* jusqu'à la haie, les cornes en avant.

Lecture

109. L'enfant et l'agneau

1. J'avais un agneau qu'un paysan m'avait donné et que j'avais élevé à me suivre partout comme le chien le plus tendre et le plus fidèle. Nous nous aimions avec cette première passion que les enfants et les jeunes animaux ont les uns pour les autres.

2. Un jour, la cuisinière dit à ma mère, en ma présence : « Madame, l'agneau est gras, voilà le boucher qui vient le demander : faut-il le lui donner ? »

3. Je me récrie [1], je me précipite [2] sur l'agneau, je demande ce que le boucher veut en faire, et ce que c'est qu'un boucher. La cuisinière me répond que c'est un homme qui tue les agneaux, les petits veaux et les belles vaches pour de l'argent. Je ne puis le croire...

4. J'obtiens facilement la grâce de mon ami.

LAMARTINE (*Le Manuscrit de ma Mère*).

Les mots : 1. *Se récrier* : pousser un *cri* pour réclamer **et** protester ; 2. *Se précipiter* : se jeter *la tête en avant* d'un lieu élevé ; s'élancer.

Les idées : Un jeune enfant qui s'attache passionnément à un agneau et obtient la grâce de son ami : récit délicat et touchant.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit.

2. Dictée préparée (ou copie) : la première phrase.

3. Conjugaison : J'avais un agneau qu'un paysan m'avait donné, tu...

4. La phrase simple : *Les métiers.*

Le boucher tue les agneaux, les moutons et les petits veaux.

Sur ce modèle, dites en une phrase ce que fait : 1° *Le berger* ; 2° *Le cocher* ; 3° *Le laboureur* ; 4° *L'épicier* ; 5° *Le médecin* ; 6° *Le facteur*. (Chaque nom sera le *sujet* d'un ou plusieurs *verbes* qui pourront avoir *des compléments*.)

Exemple : Dès le matin, le berger *conduit* le troupeau au pâturage

5. Petite rédaction : *Votre chèvre.*

1. Comment l'appelez-vous ? 2. Comment est son pelage ? Sa mamelle ? 3. Que fait-elle dans la prairie ? 4. Que donne-t-elle à votre mère ?

Lecture 110. Le Loup et les Biquets (Conte)

I

1. Il était une fois une chèvre qui avait sept petits chevreaux et qui les aimait comme une mère sait aimer ses enfants. Un jour, elle voulut aller dans la forêt leur chercher de la nourriture. Elle appela les sept petits et leur dit : « Mes chers enfants, il faut que j'aille dans la forêt. Prenez bien garde au loup ! S'il entrait ici, il vous dévorerait tous. Le scélérat [1] se déguise souvent, mais il est facile de le reconnaître à sa grosse voix et à ses pattes brunes. »

2. Il n'y avait pas longtemps que la bique était partie lorsque quelqu'un frappa à la porte et cria : « Réveillez-vous, mes enfants ! Voici votre mère, qui rapporte quelque chose à chacun de vous. » Les biquets reconnurent la grosse voix du loup et répondirent : « Nous n'ouvrirons pas. Notre mère a une voix plus douce, tandis que la tienne est rauque [2] ; tu es le loup !

3. Alors le loup alla se procurer de la pâte de guimauve. Il la laissa fondre dans sa gorge et de cette façon adoucit le son de sa voix. Puis retourna frapper à la porte : « Ouvrez, mes enfants ! Voici votre mère qui rapporte un cadeau à chacun de vous. » Mais les pattes brunes étaient visibles sous la porte, et les biquets le reconnurent encore. « Nous n'ouvrirons pas. Notre mère n'a pas de pattes noires. Tu es le loup ! »

4. Alors le loup courut chez un boulanger et lui dit :

« Je me suis blessé à la patte : frottez-la moi avec de la farine. Cela me fera du bien. » Le boulanger se dit : « Le loup prépare un mauvais coup. » Et il hésita un instant. Mais le loup le menaça : « Si tu ne fais pas ce que je te demande, je te dévore ! » Le boulanger eut grand peur et blanchit la patte du loup.

5. Une troisième fois, le loup alla frapper à la porte des chevreaux et leur dit : « Ouvrez, mes enfants ! Voici votre petite mère qui rapporte à chacun de vous quelque chose de bon. » Les biquets répondirent : « Montre-nous d'abord ta patte, pour que nous voyions si tu es bien notre mère. » Le loup glissa sous la porte sa patte blanchie ; ils crurent que c'était bien leur mère qui demandait à entrer. Ils ouvrirent la porte.

6. Mais qui entra ?... Ce fut le loup. Ils voulurent se sauver ou se cacher. L'un bondit sous la table, le second se fourra dans le lit, le troisième dans le poêle, le quatrième dans le fourneau, le cinquième dans l'armoire, le sixième dans la terrine et le septième dans l'horloge. Mais le loup sut bien les découvrir et les avala l'un après l'autre, avec tant d'avidité [3], qu'il ne leur donna pas même un coup de dent. Seul le plus petit, qui s'était réfugié dans le ventre de l'horloge, eut le bonheur d'échapper à ses recherches.

(A suivre.)

Les mots : 1. *Scélérat* : criminel ; 2. *Rauque* : enroué ; 3. *Avec avidité* : avec un désir ardent ; ici avec gloutonnerie.

Les idées : 1. Que recommanda la chèvre à ses petits ? 2. Qu'arriva-t-il quand elle fut partie ? 3. Que firent les biquets ? 4. Comment le loup put-il adoucir sa voix ? 5. Comment put-il blanchir ses pattes ? 6. Que crurent les biquets ? 7. Où se cachèrent-ils ? 8. Que fit le loup ?

Lecture

111. Le Loup et les Biquets *(fin)*

II

1. Le loup avait largement assouvi sa faim [1]. Appesanti par la nourriture, il alla se coucher dans l'herbe, à l'ombre d'un pommier, et s'endormit.

2. La bique ne tarda pas à revenir de la forêt... La pauvre mère chercha ses enfants sans les trouver ; elle les appela tous l'un après l'autre, par leurs noms, et aucun des six premiers ne répondit. Enfin, quand elle eut crié le nom du plus petit, il lui dit d'une voix qu'on entendait à peine : « Petite mère, je suis dans l'horloge ! »

3. Elle l'en fit sortir ; il lui raconta que le loup était venu et avait mangé tous les autres. Vous pensez si elle pleura ses pauvres biquets ! Elle quitta la maison en gémissant, et le petit la suivit. Comme ils traversaient une prairie, elle aperçut le loup endormi sous le pommier ; il ronflait si fort que le feuillage en tremblait. Tandis qu'elle le regardait avec désespoir, quelque chose remua dans le ventre énorme du dormeur. « Ah ! mon Dieu ! se dit-elle, mes pauvres enfants qu'il vient de dévorer seraient-ils encore en vie ? »

4. Elle envoya le petit chercher des ciseaux, une aiguille et du fil. Puis elle ouvrit le ventre du monstre [2] ; et à peine y avait-elle donné un coup de ciseaux que l'un des biquets montra sa tête, puis tous les six en sortirent l'un après l'autre, bien en vie et sans aucun mal, tant le loup les avait gloutonnement [3] avalés ! Ils bondissaient autour de leur mère, le cœur en fête !

5. « Allez maintenant me chercher de grosses pierres, dit la Bique. Nous en remplirons la panse du loup pendant qu'il sommeille encore. » Les biquets apportèrent bien vite les pierres et en mirent dans le ventre de la bête autant qu'il put en contenir. Ensuite la mère se hâta de recoudre, de façon que le loup ne pût s'apercevoir de rien.

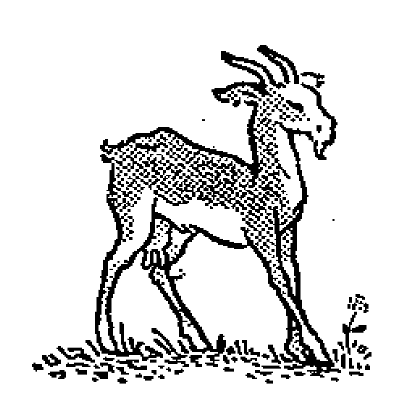
6. Il se réveilla enfin ; mais, à peine sur ses jambes, il eut tellement soif qu'il voulut aller boire à la source voisine... Lorsqu'il se pencha pour y boire, le poids des lourdes pierres, dont il avait le ventre plein, l'entraîna dans l'eau et il se noya.

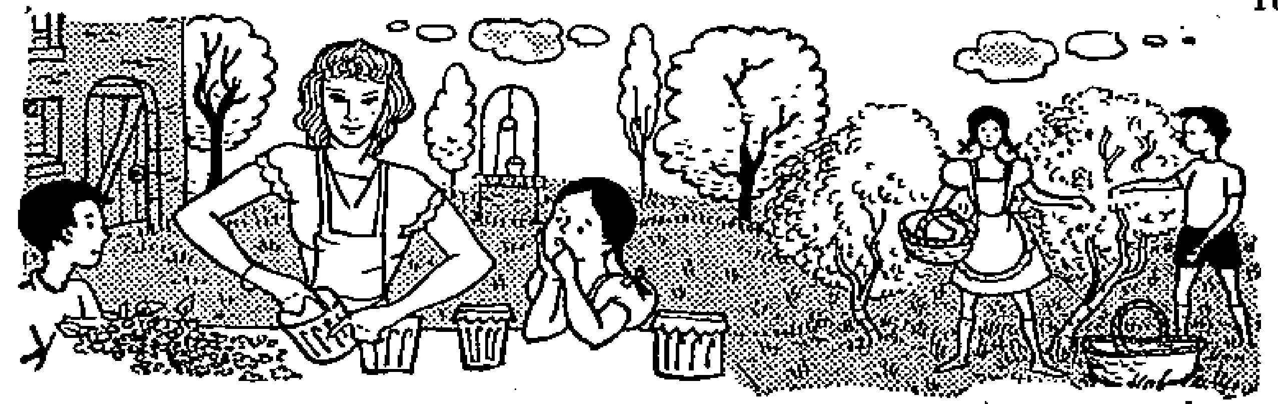
7. Les sept petits chevreaux le guettaient. Ils coururent vers leur mère en criant : « Le loup est mort ! Le loup est mort ! » Alors, en signe de joie, la bique et les biquets dansèrent une ronde autour de la source

Maurice Bouchor
(*Contes*, A. Colin, éditeur).

Les mots : 1. *Assouvir sa faim :* satisfaire sa faim, rassasier pleinement; 2. *Monstre :* ici, animal cruel et terrible ; 3. *Gloutonnement :* le glouton mange beaucoup, avale avec avidité (rapprocher *engloutir*).

Les idées : 1. Où le loup s'endormit-il ? 2. Que fit la chèvre à son retour ? 3. Qui lui répondit ? 4. Où aperçut-elle le loup et que remarqua-t-elle ? 5. Que fit-elle alors ? 6. Avec quoi les biquets remplirent-ils le ventre du loup ? 7. Que fit-il quand il se réveilla ? et que lui arriva-t-il quand il voulut boire ?





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçons de choses : les cerises, les groseilles, les framboises, les fraises. *Dessin ; frise.*

3. Le jeu des confitures : Préparons la gelée de groseille (verbes du texte ci-dessous) ; autres actions à mimer : la cueillette des cerises, des fraises, etc.

Vocabulaire et Lecture

112. Les groseilles

1. Voici les enfants à l'œuvre. D'une main agile, ils cueillent les grappes luisantes. Puis, sur la grande table de la cuisine, ils égrènent et écrasent les fruits.

2. Dans une bassine de cuivre, la ménagère prépare son sirop de sucre. Elle verse le jus de groseille dans le sirop qui bout doucement, et qui bientôt s'épaissit.

3. Une odeur appétissante parfume l'air ; une écume savoureuse mousse au bord de la bassine. Les enfants s'approchent, les yeux brillants de convoitise.

4. « Goûtez, dit la maman. Voici que la gelée ne coule plus ; nous allons la mettre en pots. »

Exercices

1. Copie (ou dictée preparée) : le nº 3.

2. Conjugaison : *Mets*-toi à l'œuvre, *cueille* les groseilles, *fais* les confitures... (impératif).

3. Phrases à compléter : *Les groseilles.* (Ajouter aux verbes *les compléments* qui conviennent.)

1. Les enfants cueillent *(quoi ? où ? comment ?)*
2. Puis ils égrènent *(quoi ? où ?)*
3. La ménagère prépare *(quoi ? où ?)*
4. Elle verse *(quoi ? où ?)*

Lecture

113. Les framboises

1. **Quand** ma grand'tante me permettait d'aller dans son jardin, elle ne manquait pas de me recommander, en grossissant sa voix : « Surtout ne touche pas aux framboises, je les ai comptées ! »

2. Au bout de cinq minutes de promenade, je ne résistais plus à la tentation, et, pour m'encourager, je répétais en lorgnant [1] les framboises : « C'est impossible que la tante Thérèse ait pu les compter toutes. »

3. J'en mangeais quatre ou cinq ; puis, après avoir bien joué, je m'en revenais d'un air innocent [2] vers la chambre de la grand'tante, sans me douter que le parfum du fruit défendu était sur mes lèvres.

4. « N'as-tu touché à rien ? »

Et, comme je jurais que non : « Approche, souffle. »

Je m'exécutais. Alors elle levait le doigt, et roulant de gros yeux : « Tu as mangé des framboises ! »

5. Je me voyais honteusement forcée de confesser [3] ma faute ; aussi je n'étais pas éloignée de la croire un peu sorcière [4].

André Theuriet (*Années de Printemps*, Albin Michel, éditeur).

Les mots : 1. *Lorgner* : regarder du coin de l'œil ; 2. *Un air innocent* : de l'air tranquille de celui qui est innocent, qui n'a pas fait de mal et n'a pas *nui ;* 3. *Confesser* : avouer ; 4. *Sorcière* : proprement diseuse de *sort,* de bonne aventure ; — ici : qui a le pouvoir de tout savoir.

Les idées : 1. Pensez-vous que la grand'tante ait compté les framboises ? 2. Que se disait cette petite fille ? 3. Que faisait-elle ? 4. Comment la tante s'apercevait-elle que l'enfant avait mangé des framboises ?

Exercices

1. Dictée préparée (ou copie-écriture) : le nº 4.

2. La phrase simple : La *question,* la *réponse.*

Faites cinq réponses à la question : « *Qu'as-tu fait au jardin ?* »

Exemple : J'ai cueilli des framboises et je les ai mangées.

Lecture

114. Les pêches

1. Le paysan Tikhou appela ses enfants. « Voyez, mes enfants, le cadeau de l'oncle Ephrim.

2. — Oh ! les jolies pommes ! s'écria Vania ; regarde, maman, comme elles sont rouges.

— Ce sont des pêches ; vous n'avez pas encore vu de pareils fruits : Voilà pour toi, femme, la plus grosse pêche, et ces quatre-là sont à vous, enfants. »

3. « Eh bien ! demanda Tikhou le soir même, comment trouvez-vous ces fruits ?

— Ils ont un goût si fin, si savoureux [1], répondit Serge, que je veux planter le noyau dans un pot ; et il en poussera peut-être un arbre.

— Tu serais un bon jardinier ; voilà que tu songes à faire pousser des arbres, répondit le père.

4. — Et moi, reprit le petit Vania, je l'ai trouvée si bonne, la pêche, que j'ai demandé à maman la moitié de la sienne ; mais le noyau, je l'ai jeté !

— Toi, tu es encore tout jeune, dit le père.

5. — Et moi, dit Vasili, j'ai vendu ma pêche dix kopecks [2] ; elle ne valait d'ailleurs pas davantage. »

Tikhou hocha [3] la tête :

« C'est trop tôt pour toi de commencer à faire du commerce ; tu veux donc devenir un marchand ?

6. — Et toi, Volodia, tu ne dis rien, demanda Tikhou à son troisième fils ; ta pêche avait-elle bon goût ? — Je ne sais pas ! répondit Volodia.

— Comment ! tu ne sais pas ? reprit le père... tu ne l'as donc pas mangée ?

7. — Je l'ai portée à Gucha, répondit Volodia ; il était malade. Gucha ne voulait pas la prendre ; alors je l'ai posée près de lui et je me suis enfui. »

Le père mit la main sur la tête de son fils et lui dit : « Tu es bon et délicat. »

D'après un *Conte russe.* (TOLSTOÏ.)

Les mots : 1. *Savoureux* : qui a une *saveur* agréable ; 2. *Kopeck* : monnaie russe valant quatre centimes environ ; 3. *Hocher* : secouer, remuer.

Les Idées : Il vous serait facile de *jouer* la scène (le paysan, ses quatre fils...). Reprenez la réponse de chaque enfant, et dites ce que vous en pensez ; appréciez les réflexions faites par le père à chacun de ses enfants.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit (voir plus haut : les idées).

2. Dictée préparée (ou copie) : le nº 7.

3. Conjugaison : J'ai trouvé la pomme si bonne que j'ai demandé à maman la moitié de la sienne ; tu... (*passé composé*).

4. La phrase simple (petite rédaction) : *Ce que chaque enfant a fait de sa pêche.*

1. Que veut faire Serge ?
2. Qu'a fait le petit Vania ?
3. Vasili ?
4. Et Volodia ?

5. La phrase simple : Le verbe *cueillir.*

Faites cinq phrases en employant le verbe *cueillir*, et en mettant les compléments qui conviennent (*quoi ? où ? quand ? comment ?*)

Exemple : Jacques a *cueilli* les fraises de la plate-bande.

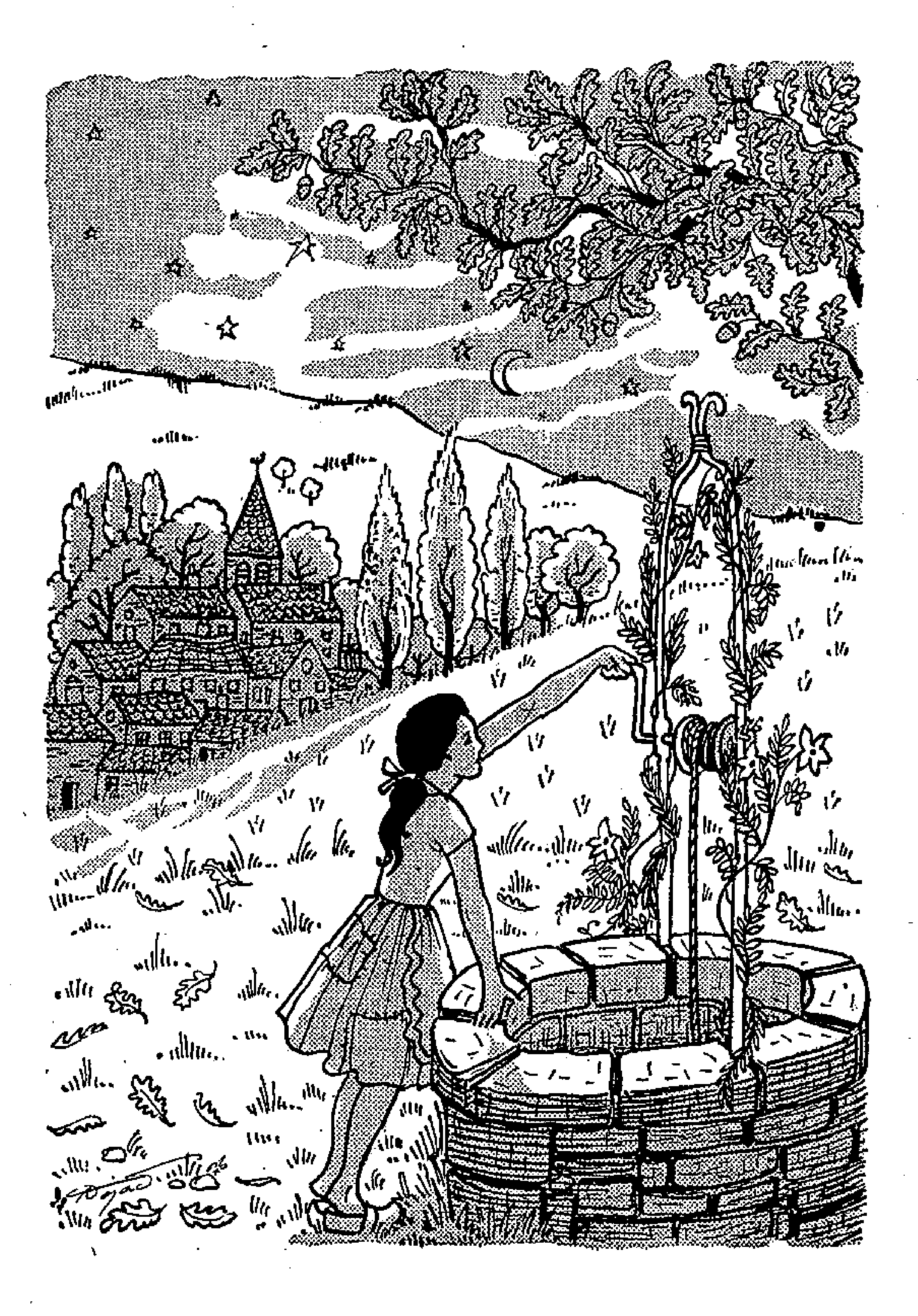
6. Petite rédaction (phrases simples) : *Je cueille des cerises.*

1. Je monte (*où ? comment ?*)
2. Je cueille (*quoi ? comment sont-elles ?*)
3. Je savoure (*quoi ? quel est leur goût ?*)
4. Je remplis (*quoi ? avec quoi ?*)
5. Je rapporte (*quoi ? où ? pour qui ?*)

7. Vocabulaire : Les pêches ont un goût *fin et savoureux* (nº 3) (*savoureux* : dont la saveur est bonne) ; on dit aussi un goût *délicat, délicieux, appétissant* (appétit), *succulent* (suc). Dressons la liste de fruits et de mets qui ont un goût savoureux.

8. La phrase libre : Un fruit que j'aime (*une ou deux phrases ; un dessin*).

9. Petite rédaction libre : Je me suis bien régalé...



Lecture

115. Cosette et le seau d'eau

I

1. Cosette avait été mise en nourrice par sa maman chez les Thénardier, des aubergistes de village. Mais la maman est morte, et depuis que les mois de nourrice ne sont plus payés l'enfant est maltraitée par les Thénardier... Il fait nuit, et voilà que la femme vient d'envoyer Cosette chercher toute seule un grand seau d'eau, loin du village. Elle lui a, de plus, donné quinze sous pour rapporter un pain.

2. Cosette plongea son seau dans la fontaine et le retira presque plein. En se baissant, ses quinze sous tombèrent, mais elle ne s'en aperçut pas.

Elle eût bien voulu repartir tout de suite, mais elle était épuisée [1] de fatigue. Elle fut obligée de s'asseoir.

Puis elle repartit et s'arrêta encore. Elle se dit qu'elle mettrait bien une heure pour rentrer au logis, et que la Thénardier la battrait. Elle rassembla toutes ses forces, reprit le seau et se mit à marcher courageusement. Cependant le pauvre petit être ne put s'empêcher de s'écrier : « O mon Dieu ! mon Dieu ! »

3. En ce moment, elle sentit tout à coup que le seau ne pesait plus rien. Une main venait de saisir l'anse et la soulevait vigoureusement. Elle leva la tête. Une grande forme noire, droite et debout, marchait auprès d'elle dans l'obscurité. C'était un homme qui était arrivé derrière elle et qu'elle n'avait pas entendu venir.

Cet homme avait empoigné [2] l'anse du seau qu'elle portait...

4. L'enfant n'eut pas peur.

L'homme lui adressa la parole. Il parlait d'une voix grave et presque basse : « Mon enfant, c'est bien lourd pour vous, ce que vous portez là. »

Cosette leva la tête et répondit : « Oui, Monsieur.

— Donnez, reprit l'homme, je vais vous le porter. »

5. Cosette lâcha le seau. L'homme se mit à cheminer près d'elle.

« C'est très lourd, en effet, dit-il entre ses dents. »

Puis il ajouta :

« Petite, quel âge as-tu ? — Huit ans, Monsieur.

— Et viens-tu de loin comme cela ?

— De la source qui est dans le bois.

— Et est-ce loin où tu vas ?

— A un bon quart d'heure d'ici. »

6. L'homme resta un moment sans parler, puis il dit brusquement : « Tu n'as donc pas de mère ?

— Je ne sais pas », répondit l'enfant.

Avant que l'homme eût le temps de reprendre la parole, elle ajouta : « Je ne crois pas. Les autres en ont. Moi, je n'en ai pas. »

Et, après un silence, elle reprit : « Je crois que je n'en ai jamais eu. » *(A suivre.)*

Les mots : 1. *Épuiser* : *puiser* jusqu'à la fin, tarir le *puits* ; épuiser de fatigue : affaiblir, enlever toutes les forces ; 2. *Empoigner* : saisir et serrer avec le *poing* en fermant la main.

Les Idées : 1. Pourquoi les Thénardier maltraitaient-ils Cosette ? 2. Où viennent-ils de l'envoyer ? 3. Pourquoi est-elle désespérée ? 4. Que fit l'homme ? 5. Que lui demanda-t-il ? 6. A quoi a-t-il deviné qu'elle n'avait pas de mère ?

Lecture 116. Cosette et le seau d'eau *(suite)*

II

1. L'homme s'arrêta ; il posa le seau à terre, se pencha et mit ses deux mains sur les deux épaules de l'enfant, faisant effort pour la regarder et voir son visage dans l'obscurité. La figure maigre et chétive [1] de Cosette se dessinait vaguement à la lueur livide [2] du ciel.

« Comment t'appelles-tu ? dit l'homme. — Cosette. »

2. L'homme la regarda encore, puis ôta ses mains de dessus les épaules de Cosette, saisit le seau et se remit à marcher. Au bout d'un instant, il demanda : « Petite, où demeures-tu ? — A Montfermeil, si vous connaissez.

— C'est là que nous allons ? — Oui, monsieur. »

3. Il fit encore une pause, puis il recommença :

« Qui est-ce donc qui t'a envoyée à cette heure chercher de l'eau dans le bois ? — C'est madame Thénardier. »

L'homme repartit d'un son de voix qu'il voulait s'efforcer de rendre indifférent, mais où il y avait pourtant une sorte de tremblement « Qu'est-ce qu'elle fait, ta madame Thénardier ? — C'est une bourgeoise [3], dit l'enfant. Elle tient l'auberge.

4. — L'auberge ? dit l'homme. Eh bien ! je vais aller y loger cette nuit. Conduis-moi.

— Nous y allons », dit l'enfant.

Quelques minutes s'écoulèrent. L'homme reprit :

« Est-ce qu'il n'y a pas de servante chez madame Thénardier ? — Non, monsieur.

— Est-ce que tu es seule ? — Oui, monsieur. »

5. Il y eut encore une interruption. Cosette éleva la voix : « C'est-à-dire qu'il y a deux petites filles.

— Quelles petites filles ? — Ponine et Zelma...

— Qu'est-ce que c'est que Ponine et Zelma ?

— Ce sont les demoiselles de madame Thénardier. Comme qui dirait ses filles.

6. — Et que font-elles, celles-là ?

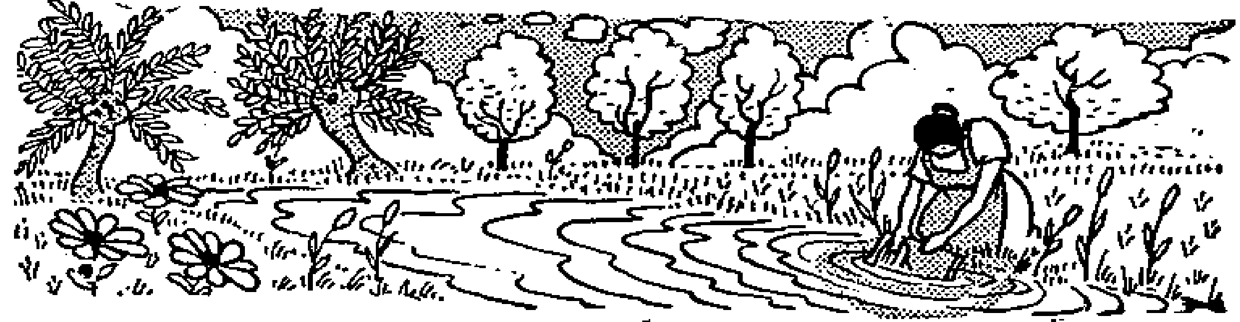
— Oh ! dit l'enfant, elles ont de belles poupées, des choses où il y a de l'or, tout plein d'affaires, elles jouent, elles s'amusent. — Toute la journée ? — Oui, monsieur. — Et toi ? — Moi, je travaille. — Toute la journée ? — Oui, monsieur. »

Victor HUGO (*Les Misérables*).

Les mots : 1. *Chétive* : faible, malheureuse , 2. *Livide* : de couleur plombée, tirant sur le noir ; 3. *Bourgeoise* : autrefois, le bourgeois était l'habitant d'une ville (rapprocher : *bourg, bourgade*) ; ici la patronne, celle qui commande et se fait obéir.

Les idées : 1. Quel est le nom de l'enfant ? 2. Où demeure-t-elle ? 3. Qui l'a envoyée à cette heure chercher de l'eau ? 4. Qu'est-ce que madame Thénardier ? 5. Comment se nomment ses filles ? 6. Que font-elles ? 7. Et que fait Cosette ? (*Suite p. 192.*)





Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçon de choses : l'eau. *Dessin et frise* : la laveuse ; le pêcheur ; les poissons.

3. Actions mimées : Apprendre par l'action les verbes du texte ci-dessous.

4. Jeu d'action et de langage : Petit ruisseau, d'où viens-tu ? Je viens... Où vas-tu ? Que vois-tu ? A quoi sers-tu ? *Le pêcheur à la ligne* : actions mimées.

Vocabulaire et Lecture

117. La chanson du ruisseau

1. — D'où viens-tu et où vas-tu, joyeux ruisseau qui traverses mon village en gazouillant ?

2. — Je sors d'une petite source claire tout en haut de la colline ; je descends de rocher en rocher, puis je serpente doucement à travers la plaine.

3. Dans mes eaux claires, la laveuse rince son linge, le pêcheur jette sa ligne, l'oiseau se baigne, le troupeau se désaltère, les poissons nagent, se poursuivent et font miroiter leurs écailles.

4. Plus loin, j'arrose les prairies, je traverse des grandes villes et je porte des bateaux ; je gagne enfin la mer aux eaux bleues.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : le nº 3.

3. Conjugaison : Mettre au futur les nºs 3 et 4 (... la laveuse rincera...).

3. Phrases à compléter : La chanson du ruisseau. Mettre les *compléments* qui conviennent (vocabulaire nºs 2 et 4).

1. Je sors (*d'où ?*) et je descends (*d'où ?*)
2. Puis je serpente (*où ? comment ?*)
3. J'arrose (*quoi ?*) et je traverse (*quoi ?*)
4. Je porte (*quoi ?*) et je gagne (*quoi ?*)

Lecture

118. La tempête en mer

Le flot vient, s'enfuit, s'approche,
Et bondit comme une cloche
Dans le clocher,
Puis tombe et bondit encore.
La vague immense et sonore
Bat le rocher.

Les marins qui sont au large [1]
Jettent tout ce qui les charge,
Canons, ballots ;
Mais le flot gronde et blasphème [2].
« Ce que je veux, c'est vous-même,
O matelots ! » —

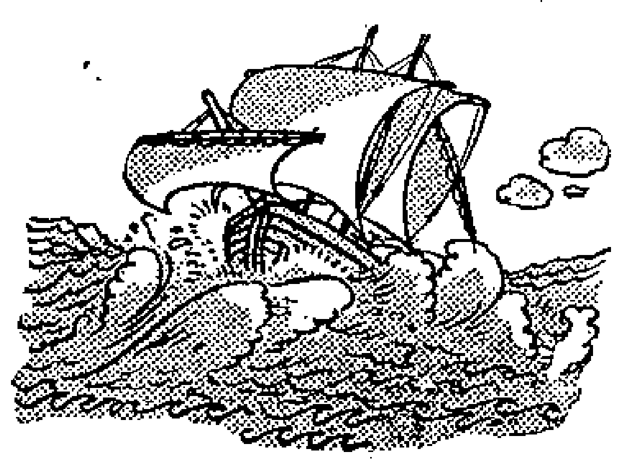
Victor HUGO.

Les mots : 1. *Au large* : loin du bord, de la côte ; 2. *Blasphème* : blasphémer, c'est *blâmer*, injurier la divinité. Comment le flot *blasphème*-t-il ? Sa voix furieuse hurle et menace.

Les idées : *La tempête en mer* : les vagues bondissent et grondent, les marins sont en péril... Le rythme du vers évoque les *mouvements et les bruits des flots* : les syllabes sonores (cloche..., immense) ou sourdes (gronde..., blasphème...).

Exercices

1. **Dictée préparée** (ou copie) : les six premiers vers.
2. **Conjugaison** : Je viens, je m'enfuis, je m'approche, tu...
3. **La phrase simple** : *Ce que fait le flot.*
Citez *cinq actions* faites par les vagues.
Les vagues *bondissent* autour du bateau. Elles...



Lecture

119. La pêche à la ligne

1. Jean s'en est allé de bon matin avec sa sœur Jeanne, une gaule sur l'épaule, un panier sous le bras, le long de la rivière. Jean et Jeanne n'aiment la rivière ni pour les verts feuillages de ses bords ni pour ses eaux pures où le ciel se mire [1]. Ils l'aiment pour le poisson qui est dedans.

2. Ils s'arrêtent à l'endroit le plus poissonneux. Jeanne s'assied sous un saule étêté [2]. Ayant posé ses paniers à terre, Jean déroule sa ligne. Elle est simple : une gaule avec un fil et une épingle recourbée au bout du fil.

3. Jean a fourni la gaule ; Jeanne a donné le fil et l'épingle ; aussi la ligne est-elle commune au frère et à la sœur. Chacun la voudrait tout entière...

4. Le frère et la sœur ont lutté pour le libre usage de la ligne. Le bras de Jean est devenu noir d'avoir été pincé, et la joue de Jeanne s'est empourprée [3] sous les soufflets sonores. Et quand ils furent las des pinçons et des gifles, Jean et Jeanne consentirent à partager de bon gré ce que ni l'un ni l'autre n'avait pu saisir par la force. Ils convinrent que la ligne passerait alternativement [4] des mains du frère à celles de la sœur après chaque poisson pris.

5. C'est Jean qui commence. L'on ne sait quand il aura fini. Pour n'avoir pas à céder la ligne à sa sœur, il se refuse à prendre le poisson qui s'offre, qui mord à l'hamecon et qui fait plonger le bouchon.

6. Jean est rusé : Jeanne est patiente. Depuis six heures elle attend. Cette fois, pourtant, elle semble lasse. Elle bâille, s'étire, se couche à l'ombre du saule et ferme les yeux. Jean l'épie [5] du coin de l'œil et croit qu'elle dort. Le bouchon plonge. Il tire vivement le fil au bout duquel brille un éclair d'argent. Un goujon s'est pris à l'épingle.

7. « Ah ! c'est à moi, maintenant », s'écrie une voix derrière lui. Et Jeanne saisit la ligne.

Anatole FRANCE (*Filles et Garçons*, Hachette, éditeur).

Les mots : 1. *Se mire :* se regarde comme dans un *miroir* , 2. *Étêté :* dont on a taillé la *tête* ; 3. *Empourprée* : devenue rouge, de la couleur de la *pourpre*. 4. *Alternativement :* l'un après l'*autre*, tour à tour ; 5. *L'épie :* l'observe secrètement (rapprocher : *espion*).

Les idées : Représentez-vous chacun de *ces vivants et amusants tableaux :* 1° le départ des deux enfants ; 2° l'installation près de la rivière ; 3° la dispute, puis la réconciliation ; 4° la patience de Jeanne : le goujon.

Exercices

1. Langage : Narrer le récit. *Jouer* la scène.

2. Dictée préparée (ou copie) : le n° 2.

3. La phrase simple : *Jean prend un goujon.*

Employez dans une petite phrase chacun des verbes qui suivent : vous choisirez un *sujet* et vous mettrez le ou les *compléments* qui conviennent ; 1. *Dérouler ;* 2. *Mordre ;* 3. *Plonger ;* 4. *Tirer ;* 5. *Briller ;* 6. *Se prendre.*

Exemple : Jean *déroule* sa ligne au bord du ruisseau.

4. Petite rédaction (phrases simples) : *Au bord du ruisseau.*

1. Que fait la laveuse ?
2. Le pêcheur ?
3. L'oiseau ?
4. Le troupeau ?
5. Que font les poissons ?



Lecture

120. Cosette et la Thénardier

I

1. « Voulez-vous me laisser reprendre le seau à présent ? — Pourquoi ? — C'est que, si Madame voit qu'on me l'a porté, elle me battra. »

L'homme lui remit le seau. Un instant après, ils étaient arrivés à la porte de l'auberge.

2. Cosette frappa. La porte s'ouvrit. La Thénardier parut : « Ah ! c'est toi, paresseuse ! Dieu merci, tu y as mis le temps ! Elle se sera amusée, la drôlesse.

— Madame, dit Cosette toute tremblante, voilà un monsieur qui vient loger. »

3. La Thénardier remplaça bien vite sa mine bourrue par une grimace aimable, et chercha des yeux le nouveau venu. L'homme, après avoir laissé sur un banc son paquet et son bâton, s'était assis à une table. Cosette avait repris sa place sous la table de cuisine. Sa crainte de Mme Thénardier était telle qu'en arrivant, toute mouillée comme elle était, elle n'avait pas osé s'aller sécher au feu et s'était remise à son tricot.

4. Tout à coup, la Thénardier s'écria :

« A propos ! et ce pain ? » Cosette l'avait complètement oublié. Comme elle avait peur, elle mentit :

« Madame, le boulanger était fermé.

— Je saurai demain si c'est vrai, dit la Thénardier, et si tu mens, tu seras battue. En attendant, rends-moi les quinze sous. »

5. Cosette mit la main dans sa poche. L'argent n y était plus. Elle n'osa pas dire un mot.

« Est-ce que tu l'as perdu ? cria la Thénardier, ou bien est-ce que tu veux me le voler ? »

6. Pendant ce temps, l'homme qui avait aidé Cosette cherchait dans sa poche. Puis il se baissa et dit :

« Pardon, madame, mais j'ai vu tomber quelque chose du tablier de cette petite, c'est sans doute cela. »

Et il tendit une pièce d'argent à la Thénardier.

Ce n'était pas cela, car c'était une pièce de vingt sous, mais elle ne dit rien, parce qu'elle y gagnait.

7. A ce moment-là, les petites filles des Thénardier entrèrent. Elles avaient dans les bras des poupées et se mirent à jouer. Cosette s'assit dans un coin et tricota.

8. « Qu'est-ce qu'elle fait donc ? dit l'étranger.

— Des bas pour mes filles, répondit la Thénardier.

— Combien vaut cette paire de bas ? — Au moins trente sous. — La donneriez-vous pour cinq francs ? »

La Thénardier éclata de rire. « Je crois bien, dit-elle.

— J'achète cette paire de bas, voici cinq francs », répondit l'homme. Puis, il se tourna vers Cosette :

« Maintenant ton travail est à moi. Joue, mon enfant. »

(*A suivre.*)

Les idées : 1. Pourquoi Cosette reprend-elle le seau en arrivant à l'auberge ? 2. Pourquoi la Thénardier fit-elle une grimace aimable ? 3. Pourquoi Cosette n'alla-t-elle pas se sécher près du feu ? 4. Pourquoi mentit-elle à la Thénardier ? 5. Pourquoi la Thénardier prit-elle la pièce de l'homme ? 6. Pourquoi l'homme achète-t-il les bas que tricote Cosette ? 7. Relevez tous les traits qui nous montrent *la misère de la pauvre enfant et qui excitent notre pitié.*

Lecture 121. Cosette et la Thénardier (*suite*)

II

1. Cosette tremblait. Elle se risqua à demander : « Madame, est-ce que je peux jouer ? — Joue, dit la Thénardier. — Merci, madame », dit Cosette.

Puis elle laissa là son tricot et prit dans une boîte, derrière elle, quelques vieux chiffons et le petit sabre de plomb qui lui servait de poupée.

2. Éponine et Azelma ne faisaient aucune attention à ce qui se passait. Elles s'étaient emparées du chat. Elles avaient jeté la poupée à terre, et emmaillotaient [1] la petite bête de guenilles rouges et bleues.

3. Cosette, de son côté, avait emmailloté le sabre. Cela fait, elle l'avait couché sur ses bras, et elle chantait doucement pour l'endormir. Tout à coup, elle s'interrompit. Elle venait de se retourner et d'apercevoir la poupée des petites Thénardier par terre, à quelques pas de la table de cuisine.

4. Alors, elle laissa tomber le sabre emmailloté qui ne lui suffisait qu'à demi. Elle sortit de dessous la table en rampant sur les genoux et sur les mains, s'assura encore une fois qu'on ne la guettait pas, puis se glissa jusqu'à la poupée, et la saisit. Un instant après, elle était à sa place, assise, immobile.

Personne ne l'avait vue, excepté le voyageur, qui mangeait lentement son maigre souper.

Cette joie dura près d'un quart d'heure.

5. Mais, quelque précaution que prît Cosette, elle

ne s'apercevait pas qu'un des pieds de la poupée passait, et que le feu de la cheminée l'éclairait très vivement. Ce pied rose qui sortait de l'ombre frappa subitement [2] le regard d'Azelma, qui dit à Éponine : « Tiens ! ma sœur ! » Les deux petites filles s'arrêtèrent stupéfaites [3] : Cosette avait osé prendre la poupée !

6. Éponine se leva et alla vers sa mère : « Mère, regarde donc ! » Et elle désignait du doigt Cosette.

Cosette, elle, tout entière à sa joie, ne voyait et n'entendait plus rien.

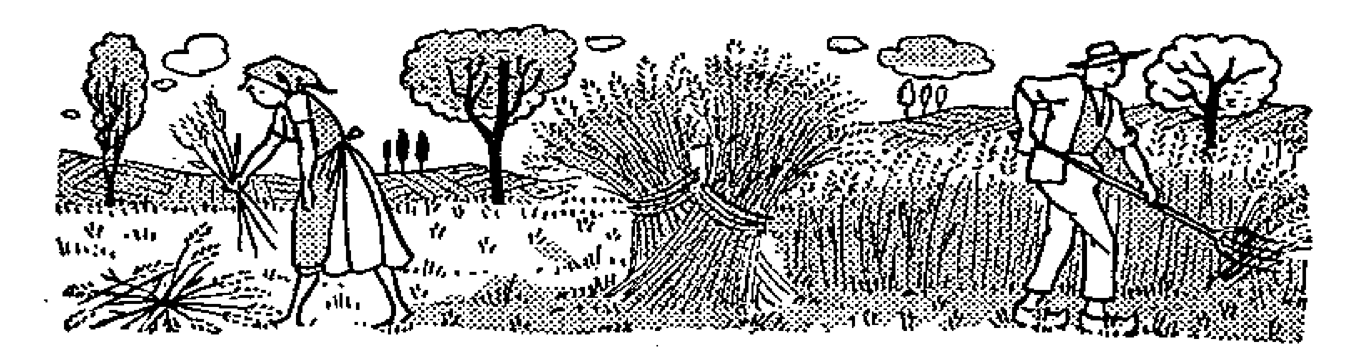
7. La Thénardier cria d'une voix que l'indignation enrouait : « Cosette ! » Cosette tressaillit comme si la terre eût tremblé. « Cosette ! » répéta la Thénardier.

8. Cosette prit la poupée et la posa doucement à terre avec une sorte de vénération [4] mêlée de désespoir. Alors, sans la quitter des yeux, elle joignit les mains, elle les tordit ; puis, ce que n'avait pu lui arracher aucune des émotions de la journée, ni la perte de l'argent, ni la vue du martinet, ni même la sombre parole qu'elle avait entendu dire à la Thénardier, elle pleura. Elle éclata en sanglots.

Victor Hugo (*Les Misérables*).

Les mots : 1. *Emmailloter* : mettre dans un *maillot*, envelopper dans des langes ; 2. *Subitement* : d'une façon *subite, soudaine*, qui arrive tout à coup ; 3. *Stupéfait* : immobile d'étonnement, de saisissement ; 4. *Vénération* : respect religieux : Cosette joint les mains devant la poupée comme si elle l'adorait ; elle se tord ensuite les mains de désespoir, parce qu'il lui faut l'abandonner.

Les idées : 1. Pourquoi Cosette demande-t-elle la permission de jouer ? 2. Avec quoi joue-t-elle ? 3. Qu'aperçoit-elle tout à coup ? 4. Que fait-elle ? (Mimez ses mouvements.) 5. Mais que se passe-t-il bientôt ? 6. Pourquoi la Thénardier est-elle indignée ? 7. Pourquoi Cosette pleure-t-elle ? (*Suite p. 200.*)



Observons, agissons, jouons, parlons

1. Étude de la gravure.

2. Leçon de choses : le blé ; le pain. *Dessin* : scènes de la moisson.

3. Apprendre par l'action les verbes du texte.

4. Le jeu du morceau de pain : Chacun des travailleurs du pain, du semeur au boulanger, explique son travail (mimer à mesure).

Vocabulaire et Lecture

122. La moisson

1. Le faucheur avance à pas lents et réguliers. Il balance sa faux et abat les hautes tiges de blé.

2. La ramasseuse, courbée sur le sillon, saisit les javelles et les assemble en gerbes.

3. Plus loin, une moissonneuse-lieuse fait entendre son cliquetis régulier. Assis sur le siège, le fermier conduit les chevaux et dirige la machine. La scie tranche les épis, qui sont alors liés en gerbes.

4. Les gerbes tombent sur le sol ; les moissonneurs les ramassent et les disposent en tas.

Exercices

1. Copie (ou dictée préparée) : les nos 1 et 2.

2. Conjugaison : Mettre la *dernière phrase à l'imparfait* puis au *futur simple.*

3. Phrases à compléter : La moisson (vocabulaire, nos 1 et 2).

1. Le faucheur avance (*comment ?*)
2. Il balance (*quoi ?*) et abat (*quoi ?*)
3. La ramasseuse est courbée (*où ?*)
4. Elle saisit (*quoi ?*) et les lie (*en quoi ?*)

4. Petite rédaction : *La moissonneuse-lieuse au travail.*
Chaque nom sera le sujet d'un ou deux verbes.

1. *La moissonneuse ;* 2. *Le fermier ;* 3. *La scie ;* 4. *Les gerbes ;* 5. *Les moissonneurs.*

Lecture

123. Joie d'enfant

1. Ma joie suprême[1] était d'aller, au soleil levant, moissonner avec les moissonneurs. Avec ma petite faucille, je coupais le blé dans mon sillon.

2. On ne me permettait pas d'emporter ce que j'avais moissonné. Je ne devais regarder comme mien que ce que j'avais glané. Mais, de ces glanures, je faisais des gerbes qui m'appartenaient.

3. Je battais mon blé, je l'enfermais dans un sac, je l'envoyais au moulin. Et quel moment, lorsque je recevais au retour une blanche farine ! Je la pétrissais en gâteaux, et je faisais cuire ces gâteaux dans un petit four que j'avais construit.

4. Dans cette liberté des champs, il y avait autre chose qu'un amusement. Je faisais un travail véritable, qui me rendait sacré[2] le travail des autres. Combien je respectais le sillon couvert d'épis de seigle, et le bouvier qui, le soir, ramenait sa charrue !

D'après Edgar Quinet (*Histoire de mes idées*, Hachette, éditeur).

Les mots : 1. *Suprême :* qui est *au-dessus* de tout ; 2. *Sacré :* profondément respectable, à l'égal des choses de la religion.

Les idées : Suivez cet enfant dans ses divers travaux, depuis la moisson jusqu'à la fabrication du pain. Pourquoi éprouvait-il de grandes joies ? Pourquoi apprenait-il ainsi à respecter le travail des autres ?

Exercices

1. Dictée préparée (ou copie) : le nº 3.
Devoir sur la dictée. Mettre le texte au *futur*.

2. La phrase simple : *Les outils.*
« *Avec sa petite faucille,* l'enfant coupait le blé dans le sillon. » Sur ce modèle, indiquer en une phrase l'emploi *de la faux ou de la faucheuse, — de la batteuse, — de la charrue, — de la hache, — de l'aiguille.*

3. Petite rédaction (d'après la lecture) : *Le petit moissonneur.*
Six phrases, avec les verbes : 1. *Moissonner* ; 2. *Glaner* 3. *Battre* ; 4. *Moudre* ; 5. *Pétrir* ; 6. *Cuire.*

Lecture

124. Le blé

Sous le grand soleil qui brasille [1]
Voici messidor [2]; la faucille
Fait son dur labeur ;
On met en meule, on bat en grange,
Et le grain lourd sort sans mélange
Des mains du vanneur [3].

Moulins ailés où le vent joue,
Moulins dont l'eau pousse la roue,
Tournez jusqu'au soir !
Tournez !... que la fleur de farine
Tombe pure, neigeuse et fine
Des trous du blutoir [4].

Maintenant, d'une main pieuse [5],
Dans les flancs de la huche creuse
Pétrissons le pain,
Et chantons le blé pacifique [6]
Qui nourrit, depuis l'âge antique,
Tout le genre humain.

André THEURIET (*La Vie rustique;* Taillandier, éditeur).

Les mots : 1. *Brasille :* qui grille, comme ferait de la *braise* ardente ; 2. *Messidor :* époque de la *moisson* ; 3. *Vanneur :* celui qui nettoie les grains en les secouant dans un *van* ou corbeille en osier (rapprocher : *vannier*) ; 4. *Blutoir :* tamis servant à *bluter* la farine, c'est-à-dire à la séparer du son ; 5. *Pieuse :* ici, qui a le respect du pain ; 6. *Le blé pacifique : pacifique*, qui aime la paix ; le blé est produit en effet par les calmes travaux de la paix.

Les idées : Suivez le travail du moissonneur et du batteur, puis du meunier et du boulanger, et ayez, vous aussi, le respect du pain.

La phrase simple : *Le blé et le pain* (d'après le texte).
Dites en une phrase *ce que fait* chacun des travailleurs du pain. 1. Le *moissonneur ;* 2. Le *batteur ;* 3. Le *vanneur ;* 4. Le *meunier ;* 5. Le *boulanger.*

Lecture

125. Grain-de-Blé

1. Ma fille, n'imite pas l'enfant léger, étourdi, qui, voyant flotter au vent cette mouvante mer d'or [1], va au travers chercher des fleurs. Que ton petit pied suive bien la ligne étroite du sentier. Respecte ce bon blé où est notre pain de demain. Chaque épi que tu détruirais ôterait la vie au méritant travailleur, qui toute l'année a pâti [2] pour le faire venir.

2. Le sort de ce blé lui-même mérite ton plus tendre respect. Tout l'hiver, enclos [3] dans la terre, il a patienté [4] sous la neige.

3. Puis, aux froides pluies du printemps, sa petite tige verte a lutté, blessée parfois d'un retour de gelée, parfois de la dent du mouton. Il n'a grandi qu'en supportant les cuisants rayons du soleil.

4. Demain, tranché par la faucille, battu par les fléaux, écrasé au moulin, Grain-de-blé, cuit comme pain, ira sous la dent ; sa mort fera vivre l'homme.

D'après MICHELET.

Les mots 1. *Mouvante mer d'or :* la nappe des blés couleur d'or qui se *meut* et ondule ; 2. *Pâti :* souffert ; 3. *Enclos :* enfermé (rapprocher : *clos, clore, clôture,* etc.) 4. *Patienté :* supporté et souffert sans se plaindre.

Les idées : *Respecte le blé :* respecte-le parce qu'il coûte beaucoup de peine à celui qui le cultive ; respecte-le parce qu'il a souffert longuement du froid et du soleil ; respecte-le parce que c'est lui qui nous fait vivre.

Exercices

1. Langage : Grain-de-Blé raconte son histoire.

2. Conjugaison : Je n'ai grandi qu'en supportant les cuisants rayons du soleil ; tu... (passé composé).

3. Petite rédaction : *Histoire de Grain-de-Blé.*

1. Le semeur en automne... 2. Sous la neige en hiver... 3. La tige verte au printemps... 4. Le chaud soleil en été... 5. La faucille, puis le moulin... 6. Le pain...

Lecture 126. La poupée de Cosette

1. Cependant le voyageur s'était levé.

« Qu'est-ce donc ? dit-il à la Thénardier.

— Vous ne voyez pas ?

— Eh bien ! quoi ? reprit l'homme. — Cette gueuse [1] s'est permis de toucher à la poupée des enfants.

2. — Tout ce bruit pour cela ! dit l'homme. Eh bien ! quand elle jouerait avec cette poupée ?

— Elle y a touché avec ses mains sales, poursuivit la Thénardier, avec ses affreuses mains ! »

Ici, Cosette redoubla ses sanglots.

« Te tairas-tu ! » cria la Thénardier.

3. L'homme alla droit à la porte de la rue, l'ouvrit et sortit. Bientôt la porte se rouvrit, l'homme reparut. Il portait dans ses deux mains la poupée fabuleuse [2], que tous les marmots du village contemplaient depuis le matin à la devanture du bazar, et il la posa debout devant Cosette en disant : « Tiens, c'est pour toi. »

4. Cosette leva les yeux. Elle avait vu venir l'homme à elle avec cette poupée comme elle eût vu venir le soleil ; elle entendit ces paroles inouïes [3] : « C'est pour toi. » Elle le regarda, elle regarda la poupée, puis elle recula lentement et s'alla cacher tout au fond sous la table, dans un coin du mur.

Elle ne pleurait plus, elle ne criait plus, elle avait l'air de ne plus oser respirer.

5. « Eh bien ! Cosette, dit la Thénardier d'une voix qui voulait être douce et qui était toute composée de

ce miel aigre des méchantes femmes, est-ce que tu ne prends pas ta poupée ? »

Cosette se hasarda à sortir de son trou.

« Vrai, monsieur ? Est-ce que c'est vrai ? C'est à moi, la dame ? » Aucune expression ne pourrait rendre cet air à la fois épouvanté et ravi.

6. L'étranger paraissait avoir les yeux pleins de larmes. Il fit un signe de tête à Cosette et mit la main de la « dame » dans sa petite main.

Cosette retira vivement sa main, comme si celle de la « dame » la brûlait, et se mit à regarder le pavé. Tout à coup, elle se retourna et saisit la poupée avec emportement. « Je l'appellerai Catherine », dit-elle.

7. Maintenant, c'était Éponine et Azelma qui regardaient Cosette avec envie.

Cosette posa Catherine sur une chaise, puis s'assit à terre devant elle et demeura immobile, sans dire un mot, dans l'attitude de la contemplation [4].

« Joue donc, Cosette, dit l'étranger.

— Oh ! je joue ! » répondit l'enfant.

(*A suivre.*)

Les mots : 1. *Gueux* : misérable, réduit à mendier. 2. *Fabuleux* : extraordinaire comme ce qui est raconté dans les *fables*, et par conséquent trop beau pour être possible. 3. *Des paroles inouïes* : qu'on n'a jamais *entendues*, tellement elles étonnent. 4. *Contemplation* : action de *contempler*, de regarder attentivement et avec recueillement.

Les idées : 1. En quels termes la Thénardier expliqua-t-elle sa colère ? 2. Que fait alors l'homme ? 3. Que rapporta-t-il ? 4. Représentez-vous les sentiments de Cosette ; suivez ses attitudes et ses mouvements : pourquoi est-elle tout à la fois épouvantée et ravie ? 5. Comment vous expliquez-vous cette réponse de Cosette : « Oh ! je joue ! »

Lecture — 127. Cosette quitte les Thénardier

1. Comme il était tard, l'homme alla se coucher. Cosette monta avec sa poupée dans ses bras et s'endormit ainsi.

2. Le lendemain, l'homme demanda sa note pour s'en aller. Il dit à la Thénardier :

« Faites-vous de bonnes affaires ici ? — Pas trop, répondit-elle. Cosette nous coûte bien cher. »

L'homme reprit : « Et si on vous en débarrassait ? »

La figure de la Thénardier s'épanouit [1]. « Oh ! mon bon monsieur ! emmenez-la, prenez-la, gardez-la ! »

3. Mais Thénardier parut, il dit à sa femme de sortir et s'assit.

« Monsieur, dit-il, c'est que je l'adore, cette enfant. »

L'étranger le regarda fixement.

« Oui, je l'adore. Et, voyez-vous, cela me ferait beaucoup de peine de la voir partir. On ne donne pas son enfant comme ça, à un passant. »

4. L'étranger le regardait toujours, sans rien dire, Thénardier comprit qu'on ne le croyait pas. Alors, il dit brusquement :

« Monsieur, il me faut quinze cents francs. »

L'homme sortit des billets de banque de son portefeuille, les posa sur la table, et dit :

« Faites venir Cosette. »

5. Cosette vint. L'étranger lui prit la main, et ils partirent tous deux. A peine eurent-ils fait quelques pas que Thénardier courut après eux.

« Pardon, excuse, monsieur, dit-il tout essoufflé. Voici vos quinze cents francs. Je reprends Cosette.

— Vous reprenez Cosette ?

— Cette petite n'est pas à moi, elle est à sa mère. Je n'ai pas le droit de la donner. »

6. L'étranger sortit son portefeuille. Thénardier crut qu'il allait avoir ce qu'il voulait, c'est-à-dire d'autre argent. L'homme ne tira pas une poignée de billets de banque, mais un simple petit papier.

« La mère de Cosette est morte, dit-il. C'est moi qu'elle a chargé de venir chercher l'enfant. »

Et, en effet, on lisait sur le papier : « Vous remettrez Cosette à cette personne. »

7. Thénardier resta penaud [2]. L'étranger reprit la main de l'enfant et dit : « Viens, Cosette ! »

Victor HUGO (*Les Misérables*).

Les mots : 1. *S'épanouit :* se déplier, s'ouvrir en parlant des fleurs ; son visage *s'épanouit :* s'ouvre, devient joyeux. 2. *Penaud :* qui est en *peine*, embarrassé, honteux.

Les idées : 1. Pourquoi le visage de la Thénardier s'épanouit-il ? 2. Pourquoi Thénardier dit-il qu'il adore Cosette ? Est-ce vrai ? 3. Que demande-t-il alors et que fait l'homme ? 4. Pourquoi Thénardier courut-il après l'homme ? Croyez-vous qu'il ait l'intention de reprendre Cosette ? 5. Que tira alors l'étranger ? Pourquoi Thénardier resta-t-il penaud ? 6. Que fit alors l'étranger ?



TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

SECONDE PARTIE

Librairie FERNAND NATHAN
Dépôt légal : Novembre 1927.
N° d'éditeur B 6324-CLVIII (G. F. c. IV-1)
Imprimé en France.

4814-2-62. — Imp. CRÉTÉ
Paris, Corbeil-Essonnes.
Dépôt légal : 3e trim. 1957.